13

Oprawiono w r. 1942.

1

Extraits

faits de l'ouvrage de l'anarchie de Pologne

de Rulhière

l'an 1818.

Livre premier

Les Russes et les Polonais sont des divisions du peuple nombreux connu sous le nom d'Esclavon ou de Slave, qui se fit connaître, en envahissant plusieurs provinces, les Russes et les Polonais demeurèrent dans les vastes plaines qu'ils occuppent encore, on ne trouve dans cette contrée aucune ville ancienne, ce qui prouve le peu de progrès de civilisation, parmi ces nations, les Russes qui vient fondre, au milieu d'eux la ville de Kiovie, par une colonie que les Empereurs Grecs, envoyerent sur le Borysthène, reçurent de cet Empire, leur religion, leur écriture, leurs vetements &. &, ils ne connurent de société que sous un maître absolu. aussi les Russes ont cessé d'être au rang des nations, jusqu'au temps où le souverain de Moscou, est parvenu à se rendre independant, et à soumettre d'abord toutes les villes voisines, ce qui a donné naissance au nouvel Empire de Russie, les Polonais au contraire, par leurs communications avec les contrées occidentales de l'Europe, reçurent la religion romaine, notre écriture et tant d'autres arts. dans leurs fréquentes assemblées que leur dispersion habituelle rendit necessaire à leur sureté, ils établirent des lois qui laissèrent à chaque citoyen, c'est à dire à chaque noble toute son independance. voilà comment sont devenus si differens deux peuples voisins, qui ont cependant une même origine. l'amour effréné des nobles Polonais pour la liberté a introduit peu à peu, les plus singuliers desordres dans leur gouvernement. l'opposition d'un seul suffisait autrefois pour balancer dans chaque deliberation, l'autorité de la toute la République. cet étrange abus de l'égalité a produit parmi eux la plus funeste anarchie, les Russes au contraire, gouvernés par une seule volonté souveraine, ont formé un vaste Empire, et ont profités plus d'une fois des desordres de la Pologne. qui se trouva entourée, de cent mille combattans, des 3 principales puissances, et déchirée de tous cotés. une revolution s'est operée dans la politique generale de l'Europe, et par le démembrement, d'une des plus anciennes républiques et le devenue

une des

plus grandes epoques de l'histoire de notre continent. avant de commencer le recit de ces troubles, il est indispensable d'en developper les principes. il faut expliquer comment cette Republique, menacée d'une ruine totale et toujours menacée de sa ruine, a subsisté cependant dans cet état jusqu'à nos jours, et le plus souvent avec gloire. la Pologne est gouvernée souverainement, par plus de 100 mille gentilshommes, un Roi electif et un Senat perpetuel. cette multitude de gentilshommes s'assemble quelquefois a cheval dans une vaste plaine. et tous les deux ans ils nomment des deputés pour representer cette assemblée generale de la nation. leur liberté n'a point d'epoques, ils etaient libres avant qu'aucune histoire les eut nommés. autrefois les assemblées generales ou cette multitude de gentilshommes se rend a cheval et vient camper dans un camp sa puissance legislative etaient aussi rares qu'elles l'ont etés de nos jours. et il faut surtout remarquer que les diettes par deputés n'avaient point lieu. avant cette epoque les Polonais avaient rarement des affaires publiques. cette noblesse plaine de vertus guerrieres fut toujours amie de la paix les Polonais sont fiers, de n'avoir jamais attaqué de nations, aucune nation. defendre leur liberté et les limites de l'Etat. voila l'idée qu'ils avaient de l'honneur. il y a deja plusieurs siecles qu'ils ont laissés prendre a leurs chefs le nom de Roi. son trône n'est pas hereditaire ce fut même jusqu'à ces derniers temps la place de l'etat qui pouvait etre donnée a un etranger, il décidait tous les procès civils et criminels suivant des lois ecrites. aussi Henri de Valois disaient les Polonais veulent de faire de moi un juge. d'age en age, tout Polonais disait a ses enfants, brulez vos maisons et errez dans votre pays les armes a la main, plustot que de vous soumettre au pouvoir arbitraire. la pluralité des suffrages s'etablit dans toutes leurs assemblées. tel est dans sa premiere simplicite le plus ancien gouvernement Républicain qui soit aujourd'hui sur la terre

un seul exemple fera connaitre et leur noble fierté et leur antique desinteressement. quand l'armée allemande fut vaincue l'Empereur Henri 5 montrant un coffre rempli d'argent et d'or à l'ambassadeur qui était venu traiter des conditions de la paix lui dit. Voila avec quoi je vous paierai. Celui ci portait quelques ornemens d'or, il les ota en silence, et pour toute réponse les jeta dans le coffre que l'Empereur avait ouvert. les historiens ajoutent que cet Empereur sans s'offenser, et surtout admirant ce desinteressement répondit seulement, en refermant le coffre. _Je vous remercie._ heureuse république que n'a tu encore ce noble désintéressement, qui eut encore assuré son indépendance. deux provinces composent longtemps toute la Pologne. les affaires publiques se multiplient en proportion de la plus grande étendue de l'Etat. d'abord il fallut pour défendre la province de Prusse, contre les chevaliers Teutons ses anciens oppresseurs entretenir des garnisons dans ses villes. cette manière de recueillir les suffrages par les seules voix des députés s'était introduite presque généralement en Europe, dans l'espace de deux siècles précédents. cet usage ne fut pas moins inconnu aux nations qui détruisirent l'Empire Romain parmi un corps si nombreux de noblesse qui avait pour principe l'égalité absolue, il se formait par un effet inévitable de la durée des sociétés. une inégalité réelle de fortune, de considération et de puissance ensuite parmi les familles polonaises, le plus ou le moins de bonheur et d'économie, la faveur ou la disgrace de la cour, perpetuée plus ou moins longtemps, dans les mêmes familles. la réunion ou le partage des biens par les successions, ou les mariages, établirent enfin une énorme disproportion dans les fortunes. quelques maisons accumulèrent d'immenses richesses, entretinrent plusieurs milliers de soldats, et ajoutèrent à la considération, dont elles jouissaient la pompe d'un nombreux cortège domestique et militaire

Toutefois dans le premier siecle ou ces diettes nouvelles s'établirent les Jagellons Rois de Pologne et grands ducs de Lithuanie regnaient encore sur ces deux etats avec un pouvoir, que leur nom, leurs grandes actions, leur merite personel, le merite même d'avoir ajouté a la Pologne une si belle province rendaient de jour en jour plus etendu. mais enfin le dernier des Jagellons mourut, et la conjoncture ou le trône devint vacant rendit cet evenement plus important encore. on crea donc des armées perpetuelles l'une pour la Pologne, et l'autre pour la Lithuanie mais elles furent mises sous le commandement de deux generaux que le Roi apres les avoir choisis ne pouvait destituer. enfin les querelles de religion exciterent dans l'etat une suite de mouvements dont je vais ~~fa~~ donner ici quelque idée. les Polonais avaient d'abord adopté toutes ces loix d'infamie, d'exil de peine de mort par lesquelles l'eglise Romaine prevint ou proscrit toute opinion nouvelle. la Republique n'eut point de sujets plus fideles que les Tatars mahometans etablis sous sa protection, et des juifs firent valoir toutes les terres de cette noblesse plus adonnée aux factions qu'a l'economie. Henri de Valois celebre par ses victoires sur les calvinistes de France fut pourtant elu Roi par cette même diette mais les ambassadeurs qui vinrent lui presenter cette couronne apporterent en France la tolerance et la paix, et ce Prince, teint du sang de ses concitoyens vint jurer en Pologne sur les autels de l'eglise Romaine de n'être plus persecuteur. dans le même temps les sectes lutheriennes et calvinistes etaient devenues non moins odieuses, pendant les premieres invasions de Moscovites. la province de Livonie abandonnée par les Chevaliers Livoniens qui desespererent de la defendre, s'etait divisée par le choix de ses nouveaux maitres. les

villes avaient preferé la domination suedoise qui favorisait egalement
tous les ordres des citoyens. et cette province, après la retraite des Moscovites
demeurait ainsi partagée, la Pologne toujours pacifique crut prevenir
la necessité d'entreprendre une conquete en choisissant pour Roi un
jeune Prince suedois deja destiné au trône de Suede et qui promit en
faveur de son election, de restituer a la Republique toutes les villes de
Livonie. une conduite si moderée devint la source des plus grands
malheurs. le Prince attaché a la Religion Romaine, que les Suedois
avaient proscrite fut chassé de sa patrie. la gloire d'obtenir une couronne
elective lui fit perdre une couronne hereditaire. cet evenement
suivi de longues guerres entre les deux nations, ces guerres durerent pendant
trois regnes. le trône etant successivement occupé par les descendants
de ce même Prince. l'instruction se joignait donc a la cupidité et
de toutes parts on abandonnait sans scrupule des sectes en disgrace a
la cour, et qui ne promettaient a leurs partisans les plus zelés ni rangs
ni honneurs ni credit, l'histoire aurait même peine a suivre le
progrès de ces desordres. Il fut d'autant plus rapide que jamais on
n'avait pu faire admettre dans ces diettes une methode constante
pour deliberer et conclure. la violence des brigues renversa toute
methode qu'on essaya d'etablir, l'ancienne coutume de ne traiter les
affaires des particuliers qu'un jour marqué dans la semaine, ne resista
pas longtemps a l'impatience de tous les interets personels des provinces
entieres meme l'imprudence de sacrifier ainsi tout l'etat a leurs interets
privés, bientôt il devint tres facile a qui conque voulut s'opposer
a des resolutions qu'il craignait, sans avoir ni le front ni l'audace
de s'exposer aux reproches, ou peut etre a la vengeance publique, d'employer
de perfides manoeuvres pour rendre les diettes inutiles. les armées n'avaient
pas de solde assurée, chaque diette devait leur assigner de nouveaux
fonds.

d'autrefois la noblesse en corps, n'osant plus se fier à ses députés
vint camper près de la ville où ils tenaient leurs séances, ce qui s'appe
lait la diette sous le bouclier; un noble polonais nommé Sicinski
nom que ses contemporains ont maudit et dévoué d'âge en âge à la malédic
tion de la postérité, s'étant évadé de la diette à l'époque marquée pour
les conclusions, et par son absence volontaire, en laissant plus aucune
espérance de voir l'unanimité rétablie, la diette jugea qu'elle avait
perdu son activité par cette désertion d'un seul député, elle se crut forcée
de se dissoudre. et la république en conservant l'apparence de son
ancienne constitution ne sentit point ce nouveau malheur, la
plongeait dans une anarchie irrémédiable. telle est l'origine et
la première époque des ruptures de diette regardées chaque fois qu'elles
ont eu lieu, comme une calamité publique; ainsi se sont perpétués
depuis un temps immémorial jusque dans la politesse de notre âge
chez une nation justement célèbre, la liberté, le gouvernement
et les loix des barbares. les dames polonaises vivaient alors dans
leurs châteaux, loin de la cour et de ses brigues, loin des diettes et du
crédit populaire; ces ruptures de diettes avaient porté au plus haut
degré les animosités entre les grands et la simple noblesse, tous ceux
qui occupaient le ministère et les principales magistratures étaient
forcés d'en étendre au delà de toutes les loix. du sein de ces désordres
naquit un moyen inattendu de rétablir en Pologne une autorité
souveraine, la république reçut pour ainsi dire des seules mains
de la destinée, un remède à des maux incurables. la noblesse confédérée
la première voulut avant de se séparer, laisser assez de force entre les
mains du Roi, pour faire le procès aux grands. et pour les réduire, fut-ce
par une guerre, à subir l'arrêt qui serait prononcé. elle donna
donc le pouvoir au Roi de convoquer une diette extraordinaire,
et pour prévenir les factions, il fut résolu d'avance que cette

diette ne serait composée que du conseil de la confédération, mais dans le même temps, les armées, et presque tous les sénateurs se confédérèrent pour la défense de Sobieski, et sous ce spécieux prétexte, ils se confédérèrent en effet pour maintenir tous les avantages attachés aux grandes dignités et pour enlever à la simple noblesse ses droits prétendus. Sobieski parvenu alors au plus haut point de gloire, et pendant que le plus grand nombre de ses concitoyens soulevés contre lui, proposaient de mettre sa tête à prix il vengeait la Pologne des insultes qu'elle avait récemment reçues des Tatars. il remportait sur les Turcs une victoire si décisive, que les historiens datent de cette époque, la décadence de l'Empire Ottoman. il disposa ses troupes victorieuses de manière à tenir en respect les autres voisins de la Pologne intéressés à y perpétuer l'anarchie et dans cette situation il attendit les réponses de Louis 14. mais cette faction des grands fut alors abandonnée de la France, le traité de paix entre ces deux factions devint la base du gouvernement. plusieurs causes se réunirent alors pour détourner ce funeste événement. les confédérations polonaises développèrent dans cet extrême péril une valeur indomptable et ce désespoir généreux qui rend les vaincus si formidables aux vainqueurs telle était la triste situation de la Pologne quand Auguste 2 électeur de Saxe élu Roi par une faction peu nombreuse en fit appuyer les suffrages par une armée saxonne. le traité signé à Moscou en 1686 céda aux Russes à perpétuité la plus grande partie de la province d'Ukraine et les belles villes qu'arrose le Borysthène dont ils s'étaient emparés pendant la rébellion des Cosaques. en vain la noblesse polonaise rejetta un traité si honteux et voulut examiner ce traité avec sévérité la diette qui suivit fut rompue et une année se perdit, et la république désavouant toujours ce traité, ne nomma aucun commissaire pour régler les nouvelles limites. L'électeur de Saxe Auguste avait eu

pour concurrent

le même Prince de Conti que la faction des grands avait autrefois demandé pour Roi. mais le parti fut bientot soutenu par la presence d'Auguste par un couronnement précipité, par une armée de 10 mille Saxons et par des prodigalités sans bornes. cependant cela ne contribuait nullement au bonheur de la République que d'être enfin gouvernée par un Roi que l'ancienneté, et la grandeur de sa maison, les richesses et les forces de ses etats héreditaires. mais Auguste élevé dans les prejugés des souverains crut qu'il lui serait facile de regner arbitrairement, dans un pays en proie à tant de desordres. il viola toutes les conditions qui lui avaient été prescrites, et pour conserver auprès de lui, sous le nom de troupes auxiliaires, l'armée saxonne, qu'il avait juré à son couronnement de renvoyer en Saxe, il chercha à engager la République dans une nouvelle guerre.

Livre 2.

pendant que l'anoblesse polonaise pour conserver toute son indépendance ôtait au gouvernement toute son autorité. et non seulement la noblesse polonaise avait perdu sa liberté, mais même jusqu'au sentiment. on ignore communement l'existence de cette ancienne monarchie, et plus communement encore on croit que la nation Russe était un peuple simplement barbare; les moeurs de cette ville etaient très dissolues, les Russes devenus maitres de Kiow conçurent une telle passion pour ces bains, qu'ils asservirent des peuples voisins, à leur apporter des rameaux fraiches pour le service des etuves. mais enfin, cette premiere monarchie fut detruite, un grand nombre de villes baties par les Russes dans le nord est de l'Europe devinrent autant de principautés séparées, ces dernieres conserverent dans leur faiblesse, tous les vices de la corruption jointe à ceux de la barbarie. un de ces petits souverains acquerait

et quelque puissance il sensyait d'estree altre partout le vengeur et le protecteur de la religion grecque. mais avant que les Mosco,vites se fussent elevés, au point de gloire et de puissance, leur situation singulière au milieu des forets, avait eu une influence bien extra,,ordinaire sur tous leurs moeurs en general. enfermés entre de deserts sans aucune communication avec des peuples civilisés ils se trouvaient reduits pour toute instruction aux livres sacrés des Juifs traduits en langue esclavonne. ils ne connurent d'autre code que les institutions judaiques, ou nourrie faiblement, la superstition de ce peuple, car chez eux le Czar et le Dieu, ne formaient dans leurs esprits qu'une même idée. Dieu et le Czar avaient la proprieté de tous leurs biens. aux questions difficiles ils repondaient. il n'y a que le Dieu et le Czar qui le sachent. ce qui est tres remarquable, c'est que les prettes n'avaient aucun pouvoir. la noblesse n'entra n'embrassait jamais l'etat eclesiastique. c'étaient toujours des esclaves, qui achetaient de leurs maitres la permission d'y entrer, ou des fils des prettes qui embrassaient la profession de leurs peres. dans les intervalles que les rigoureux hivers de ces climats obligeaient de laisser entre les incursions leur amusement etait un reste, barbare des anciens jeux grecs une espece de luttes grossiere ou la jeune noblesse se battait a coups de poingts, ce n'etait pas a vaincre qu'etait la gloire, c'etait a recevoir avec insensibilité, les coups les plus rudes. le degré d'endurcissement et de resignation ou ce peuple etait parvenu etait est tres remarquable. telles etaient les moeurs d'un peuple qui est parvenu a coraser presque tous ses voisins les premieres causes de son agrandissement ne sont pas moins remarquables que ses moeurs. le faste asiatique ne tarda pas a se mêler a leur antique rudesse. ils adopterent l'habillement des Tatars. le nom de Czar comme en Tartarie fut alors donné aux souverains. ils apprirent quelques autres

de l'Asie leur ambition commença avec leur puissance; et on est dans l'erreur lorsqu'ébloui de la gloire de Pierre I. lorsqu'on regarde l'ambition de son peuple, comme la suite et l'effet de son règne. Jvan qui commença a régner en 1532 seul encore connu, bien avant lui Romanus choisi de Dieu, pour porter la vraie religion dans tout l'Univers, il se jetta sur la Livonie, et parvint a s'établir sur les bords de la mer Baltique ce fut le commencement d'une guerre opiniatre, un heros connu dans tout l'univers nommé Etienne Battori, monta sur le trône de Pologne monta sur le trône de Pologne et les Moscovites allaient être détruits déjà ils se voyaient près d'être repoussés au dela des forets qui du coté de l'Europe leur avaient longtemps servi de limites, dans cette conjoncture ils déployèrent ce génie fraudu leux et perfide qui est devenu si dangereux pour leurs voisins. le Czar malgré son attachement pour la religion grecque; implora la médiation du pape, en lui promettant de soumettre la Moscovie au siège de Rome. dans cet intervalle il se passa chez eux deux evenements memorables. les Moscovites longtemps pauvres et barbares, n'avaient rien qui excitat ni l'avarice des pretres grecs ni l'ambition des pretres Romains. peu de temps après s'éteignit cette ancienne maison souveraine qui avait régné pendant plus de 7 siècles. une faction voulait placer sur le trône un Prince suédois. il s'avança jusqu'aux portes de Nowogorod une poignée de Russes vint au devant de lui, il demanda où étaient les députés de la noblesse eux des villes, il s'attendait a une election formelle. mais enfin en 1613 ils donnèrent le sceptre a un jeune homme de 15 ans de la maison Romanow par le seul motif qu'il n'avait ni vengeance a poursuivre, ni liaisons dangereuses la tranquilité de ce règne répara tant de calamités, on fit venir un Allemand qui excellait dans l'art de la fonderie

Les aventuriers etaient alors les seuls etrangers, qui vinssent en foule en Russie, pour servir dans leurs esprits. quelques uns de ces aventuriers devinrent les favoris du fameux Pierre le Grand. cet homme extraordinaire dès compta leur vie et il eut honte de son peuple. il voyagea incon chez les nations europeennes, non pour etudier les hommes et former ensuite un plan de legislation, convenable a ses sujets mais pour apprendre tous les arts, et les rapporter dans son pays. il revint environné de geometres, de peintres de pilotes, et devint lui même un très bon constructeur de navires. il fit des ordonnances de navire, fit des ordonnances de navire marine, de commerce et de service militaire, mais il ne fit aucune loi sur les moeurs sur la justice, sur les proprietés. sur les droits de l'humanité occupé de regenerer entierement une nation nombreuse, il n'etablit aucune regle sur l'education. et il força seulement une partie de la noblesse russe a voyager en Europe. son unique but etait que son pays ressemblat a ceux qu'il avait vu. il profita d'une maniere admirable de tous les singuliers avantages de sa position geografique, et eleva son Empire a un si haut degré de puissance que tous les souverains allaient désormais le solliciter de prendre part a leur alliance et a leurs guerres. une foule d'etrangers remarquable par leur genie furent employés dans toutes les parties de l'administration, et les Russes s'opposaient a tous ses desseins. il devolloppa pour les dompter la force etonnante de son ame et de son caractère. la violence il est vrai fut le seul moyen qu'il employa. il se fit le bourreau de ses sujets pour les civiliser. son genie voulait elever son peuple et sanguinaire l'écrasait. c'etait suivant une expression du Roi de Prusse

Frédéric 2 détaché de l'eau bien forte, car il ne songea le fer dès que
la Pologne n'était plus en état d'élire son Roi par un choix libre
l'intérêt des états voisins était la plus part de placer sur ce trône un
Roi faible, qui n'eut point d'autre armée à ses ordres, que ces anciennes
armées de la République, sans discipline, sans payement, sans recru-
aussitôt que Charles eut pris les armes et traita Auguste comme
un usurpateur, et secondé par les Polonais mécontents
il le força d'abdiquer la couronne. tous ces événements célèbres
ont rencontré un historien digne d'eux. la Pologne sans défense
tel fut l'état où Pierre I trouva sa nation déjà corrompue avant que
d'avoir été policée, encore ambitieuse avant que après avoir été oubliée
la fortune avait soumis à cette nation deux peuples, qui étaient les
Tatars de Crimée, et beaucoup d'autres petits peuples. la Pologne sans
défense, sans aucune règle de conduite, sans aucune voie de salut qui
dépendît d'elle-même, en proie, dans toutes ses provinces aux contributions
aux enrôlements forcés, aux incendies, aux saccagements des villes
abandonnée désormais à la rivalité de deux puissances étrangères. le choix de
son Roi une bataille gagnée mettait tout à la discrétion du vainqueur
aussi acharnée des deux factions, devint funeste aux souverains
étrangers dont les armées la protégeaient, et qui avaient trop facilement
espéré entrevoir à leur tour quelque appui à cette époque tout changea
aussi dans le Nord, et la destinée préparait pour ainsi dire une
nouvelle chaîne d'événements. les provinces polonaises le plus à la
bienséance de la Russie présentaient aux Russes un chemin des plus
faciles pour attaquer l'Empire Ottoman. cependant la Pologne n'offrait
dans toute son étendue, qu'un spectacle de dévastation et de ruines. les
plus belles provinces étaient remplies de terres incultes et de déserts.
les peuples de la campagne ne vivaient que de fruits, et de racines. Auguste
et les Saxons, étaient les seuls étrangers qui restassent dans la République

Auguste et ses ministres, à la première nouvelle de ces soulevements im-
prévus, pour eux seuls, au lieu d'y reconnaître l'indignation generale
et l'effet inévitable de l'oppression, n'y avaient cherché que des trames
secrettes, et les menées d'une cabale artificieuse. Auguste près d'être
vaincu, vit que la protection du Czar lui etait absolument nécessaire
de leur coté, les confédérés avaient à craindre que Pierre n'eût vu ces nouveaux
mouvements suscités par les ennemis communs d'Auguste et de la Russie
et ils s'empressèrent à prévenir le Czar en leur faveur. la paix entre le Roi
et la nation fut conclue, sous cette redoutable médiation et la sortie
des troupes saxonnes, promise sous la garantie du Czar fut bientôt
exécutée; ainsi la Pologne qui avait sauvé sa liberté en 1673 de l'am-
bition des grands. Auguste renonçant alors au dessein d'asservir
la nation Polonaise par la force, ne chercha plus qu'à la corrompre et la
séduire, genereux par caractère et par politique, il pardonna à tous ses
ennemis, ses troupes furent licenciées, il s'abandonna à la mollesse et
au luxe, son plus beau regiment de dragons et d'hussards fut donné
à un de ses plus dangereux voisins, à Frédéric Guillaume Roi de
Prusse, en échange de 12 grands vases de porcellaine; sa cour était
fastueuse et polie, les Polonais dont les moeurs sont si faciles
imitèrent ses vices, et si les premières années de ce règne avaient aug-
menté les désordres de l'état, celles qui suivirent, y ajoutèrent bientôt
le désordre de l'état. deux fois sauvés de l'ambition de leurs voisins
l'une par le traité d'Oliva, l'autre par les traités de Pruth, ils se
croyaient en sureté, sous la double protection de la France et de la Turquie
aussitôt en effet que les Turcs seraient délivrés de la guerre malheureuse
qu'ils avaient soutenue contre la maison d'Autriche leurs armées
revinrent rapidement, dans les provinces voisines de la Russie ils
commencèrent à exiger du Czar l'exécution du traité conclu sous les

bras de Pruth
bras.

Livre 3.

Pierre devenu tranquille possesseur de toutes les provinces situées au nord du Royaume et possedées autrefois par son rival, voulait ensuivre l'exemple; renvoyer Auguste en Saxe et reduire les Polonais a leur propre faiblesse, les duchés de Courlande et de Semigalle sont un reste de l'ancien domaine des Chevaliers Livoniens, au temps des premieres invasions des Moscovites, lorsque pour la premiere fois vers le milieu du 16 siecle ils s'etaient jetés sur la Livonie; cet ordre toujours a sa ruine il avait adopté la reformation, qui dans ce même temps separai de la communion romaine, un si grand nombre d'etat, un pareil echange, n'aurait n'etait point fait sans de grandes dissensions, et ce nouvel etat se trouvant alors sans defense, le Duc et la noblesse, a qui bientôt il ne resta plus de toutes leurs possessions que les provinces de Courlande et de Semigalle, implorerent pour les conservé le secours des armes polonaises les Courlandais virent avec douleur approcher le moment ou leur patrie deviendrait une province de Pologne. leur religion n'est point celle qui domine dans la Republique, leur langue, et leurs usages ne sont point ceux des Polonais. originaires d'Allemagne, ils en ont conservé les anciennes moeurs. la coutume des duels subsiste parmi eux dans son antique liberté. ils vivent dans une grande independance de leur souverain. ils ne lui payent aucune sorte de tribut. la mort de Catherine avait laissé le trône de Russie a un enfant de onze ans petit fils de Pierre premier. Menzikoff encore plus maitre de l'etat sous ce nouveau regne, a[vait] marié sa fille au jeune Empereur, et son fils a la soeur de ce Prince.

les princes Dolgorouki, auteurs de la chute de Menzikoff, succederent a son credit. le trône devenu vacant, en arrivant a Moscou Anne fut separée de toute sa suite, les princes Dolgorouki la gardaient avec. jamais elle n'etait un moment, sans etre

observé, par l'un d'eux. mais la petite noblesse russe, on fit parvenir
à la Czarine un billet, par lequel, on lui demandait, pour unique
démarche, de se montrer, le lendemain à une heure marquée à une fenêtre
du palais. les Dolgorouki vaguement informés qu'il y avait un
complot, sans avoir encore pénétré, ce qu'on méditait doublèrent partout
les gardes. une multitude innombrable s'assembla sous les fenêtres
du palais, et la Czarine s'y étant montrée, cette multitude l'accueillit
avec de grandes acclamations. les Dolgorouki accoururent, mais bien
malheureusement trop tard. leur faveur, tomba dès lors, avec leur
pouvoir. quelques semaines après ils furent tous arrêtés. ils languirent
9 ans, tous dans différentes prisons, et après ce long intervalle ils furent
un même jour rassemblés sur un même échafaud, père oncle
fils et neveux, pour y être roués vifs, sous les yeux les uns des autres.
les Polonais depuis 15 ans, avaient vécu dans la paix le luxe et
la mollesse; la république avait craint une seule fois de nouvelles
agitations. une querelle dans une rue entre des enfans avait
donné naissance, à des mouvements dangereux. les Jésuites s'étaient
établis dans la ville de Thorn, où dominait le lutheranisme. quelques
uns de leurs écoliers, après une procession publique, insultèrent des
enfans lutheriens. la bourgeoisie prit sérieusement part à cette querelle
et s'assembla tumultueusement, et repoussée avec outrage, des portes du collège
elle s'irrita força cette maison, pilla l'église, profana tous les objets
du culte sacré et traîna dans les ruisseaux une image de la Vierge
on peut se figurer, aisément l'horreur que cette profanation inspirait
une diète se tint dans ces conjonctures. elle ne fut pas rompue
le zèle religieux, concilia tous les esprits; ce fut dans la même
diète. que l'on décida, le partage de la Courlande en palatinats.
on ne se borna pas à punir une sédition, on voulut venger Dieu

la ville de Thorn occupée par des troupes polonaises, vit deux vieillards chefs de sa magistrature, sans autre crime que de n'avoir pas suffisamment réprimé le désordre, perdre leurs têtes sur l'échafaud et plusieurs de ces citoyens expirer dans les bûchers, on éleva une colonne dans la place publique, afin de perpétuer la double mémoire de sacrilège et du supplice; le culte luthérien fut dépouillé de tous les avantages que dans cette seule ville il avait usurpés sur les catholiques.

Stanislas Leszczynski ce polonais couronné par Charles 12, et qui ensuite proscrit dans son pays, portait d'asile en asile le titre de Roi de Pologne; par une inconcevable destinée avait du sein de son infortune fait sa fille Reine de France. les Français se firent un point d'honneur, de rendre au père de leur Reine la couronne qu'il avait déjà portée. la France n'avait aucune liaison en Pologne le nouvel électeur qui fut bientôt connu sous le nom d'Auguste 3 pour obtenir le trône de Pologne promettait à Biron le trône de Courlande, toute la nation polonaise se réunit dans une diette de pacification tenue en 1736, ce peuple vaincu, mais fier dans sa soumission, fit une sorte de réclamation éternelle, en mettant à prix la tête de quiconque a l'avenir, dans ses intrigues appellerait des troupes étrangères. on exécuta dans cette diette, tout ce qu'on méditait depuis plusieurs années contre les dissidents. les Turcs d'un autre côté avait violé les articles du traité signé sur les bords du Pruth, et qui aurait dû garantir la Pologne de l'invasion des Russes. ces derniers ne manquèrent pas aussi d'en profiter, et ils engagèrent même dans leur ligue, l'heureux usurpateur Thomas Kouli-kan; ce fut surtout pendant cette guerre que Munich par une rigueur inflexible, acheva d'établir dans les armées russes, la discipline qu'elles ont conservée. la plus part des soldats par la crainte des avancer dans les déserts sablonneux

qui

séparent ces deux Empires, feignaient d'être malades, pour ne pas sortir des frontières. Munich qui vit par cette ruse ses troupes diminuer de moitié fit publier dans son armée une défense, sous peine d'être malade sous peine d'être enterré vif, et le lendemain ayant fait enterrer trois soldats sur le front du camp, les maladies cessèrent tout de suite, et toute l'armée passa outre. au siège d'Ozakow une bombe alluma dans la ville un incendie irrémédiable. en effet dès que Munich eut conduit son armée dans la Moldavie, ancienne province de l'Empire Grec, et dont les habitans conservent encore l'ancienne religion, ils le reçurent comme leur libérateur. il se préparait a passer le Danube et a porter la guerre, dans le sein même de l'Empire Ottoman. le nouveau Roi de Pologne d'un autre côté fidèle aux promesses qu'il avait faites a Biron lui avait assuré le Duché de Courlande, quoique ce duché ne fut pas encore vacant mais l'Imperatrice Anne touchait a ses derniers moments, et la même ambition qui avait perdu Menzikoff allait perdre de nouveau le duc de Courlande. Anne cédant aux insinuations de cet ambitieux désigna pour successeur Antoine de Brunswic, un enfant de quelques semaines mais la Reine Elisabeth qui avait médité, une année entière des complots se rendit la nuit au palais, sous l'escorte de 60 grenadiers tous vieux soldats choisis du régiment des Gardes, en entrant dans la chambre, elle courut au berceau, et se saisit de cet enfant cette troupe de soldats féroces attendaient seulement le moment de le sacrifier et l'immoler a l'injustice, mais l'enfant lui tendit les mains avec un sourire, et Elisabeth fut attendrie, et elle se contenta de défendre seulement, sous peine de mort de prononcer le nom de cet enfant, et de garder une seule pièce de monnaie frappée a son image. ~~jamais révolution, ne fut ni plus générale ni plus prompte~~

jamais révolution ne fut plus générale ni plus prompte. dans toutes
les villes russes les étrangers furent poursuivis quelques uns massacrés
ceux qui servaient à l'armée ne durent la vie qu'à leur nombre, à
leur réunion et à leur intrépidité. la plus part se pressèrent d'abandonner
cet Empire et de passer chez des nations plus reconnaissantes. il resta
seulement en Russie, ceux qui pouvaient supporter le mépris, les
Juifs furent de ce nombre. la tolérance des religions sentie nécessaire
du gouvernement des étrangers gens de tous les pays et de toutes sectes
subsistait encore. mais l'ancienne superstition et le zèle d'en étendre
la croyance reprirent bientôt leur force; et l'on volait dans les rues des
enfants étrangers pour en faire des esclaves, et au même action religieuse
car on leur apprenait et enseignait la religion russe. Elisabeth par
sa bonté même laissait commettre une infinité de maux. cette Princesse
douce sans être clémente avait fait serment de ne punir jamais personne
de mort. les cachots étaient peuplés d'une multitude de malheureux. un
tribunal nommé l'inquisition d'état, destiné de tout temps à
porter l'effroi dans les familles, à recevoir en secret les délations des
esclaves contre leurs maîtres, n'avait jamais apporté à ses fonctions
plus de rigueur et de vigilance, tout était en proie à leurs vexations
et à leurs pillages. cependant Elisabeth était dévote. Pierre le Grand n'avait
pris en main la puissance du patriarche que pour la détruire; mais
sous le règne d'Elisabeth, cette puissance jointe à l'autorité Impériale
la rendit encore plus sacrée. le synode, ou conseil des prêtres se fit gloire
Reconnoitre la czarine comme chef de la religion. le despotisme fut
encore aggravé du pouvoir même qui autrefois l'avait balancé. on
ne voyait s'élever nulle part ni ambition ni talents. les mères recommandaient
à leurs enfants, de s'arrêter aux premiers pas dans le chemin de la fortune
et la plus part de ceux qui parvenaient aux honneurs, étaient choisis
parmi les esclaves domestiques du palais. un homme restait seul

qui avait été employé, sous le ministère des étrangers, et sa longue expe-
rience, malgré les vices reconnus de sa souveraine le porta à la tête du gouver-
nement, c'était le Russe Bestucheff: genie vigoureux, mais sans culture
sans morale sans aucun soin de sa reputation, pendant que la
~~Pologne~~ Russie toujours ambitieuse était ainsi gouvernée au hasard
par un ministre venal et par une femme timide il semble que la
Pologne aurait du reparer de son independance, et se delivrer entierement
du joug dont elle était menacée. Bruhl était le principal favori d'Augus-
te, mais, aussi pour satisfaire ses fantaisies, il chargea en Saxe la ban-
que de l'état de plus de billets qu'elle n'avait de fonds, et en Pologne il mit
à l'encan, tous les emplois de la république. Bruhl était très pieux cependant
était jour, qu'on le trouva agenouillé, priant avec ferveur, il se leva
avec précipitation, et dit qu'après avoir donné toute la journée à son
maitre temporel, il fallait aussi penser à l'éternité. Le maitre et le
favori n'avaient point d'autre système politique qu'une dépendance
entière de la Russie.
Le Roi préferait le sejour de Dresde à celui de Varsovie parceque les fêtes
de son electorat étaient plus agréables pour sa chasse que les fêtes de son
royaume. Et parce qu'aucun de la representation et ~~n'osait~~ n'était
pas obligé de tenir la cour à Dresde. C'était en Saxe qu'il entretenait à
grands frais, des danseurs français des chanteurs Italiens et qu'il se
ruinait en folles prodigalités. pendant trente années que dura ce règne
la nation s'assembla vainement et presque tous les pretextes les plus
frivoles suffisaient pour ces ruptures. au milieu d'une longue paix
la nation polonaise dans le luxe et la mollesse. se faisait un devoir
d'imiter le luxe de la cour. le peuple c'est à dire les esclaves devenaient
tous les jours plus malheureux. parceque les possesseurs des terres s'effor-
çaient d'accroître leurs revenus par les surcroits de travaux dont ils chargeaient
ces infortunés. la plupart des gentilhommes ruinés par le luxe
et le faste, avaient vendus les chevaux et les armes, qui étaient réservés
pour
defendre

la patrie. de là les revues de la noblesse n'avaient plus lieu quiconque
eut proposé de les rétablir, se fut rendu inutilement suspect à la
cour. aucun danger présent n'avertissait la nation qu'elle était désarmée
la cour dont l'ambition croissait par ces désordres mêmes employait
quelquefois avec habileté tous ses avantages pour préparer le succès d'une
qui eut augmenté le pouvoir du Roi, mais un seul citoyen, suffisait
pour renverser les plus adroites mesures, ce qui peut à peine se comprendre
c'est que dans une pareille anarchie elle paraissait heureuse et tranquille
la sureté régnait dans les villes, les voyageurs sans rien craindre
traversaient les forêts, les plus solitaires et les routes les plus fréquentées, jamais
on n'entendait parler d'aucun crime, toutes les haines de religion paraissaient
assoupies, on ne voit nulle part, aucun schisme fanatique, plus d'injures
de ressentiment. aussi la plupart des Polonais regardaient ils cette anarchie
comme le plus beau système de gouvernement qui ait jamais été sur
la terre. une famille puissante et alors très accréditée à la cour méditait
plus secrètement un dessein entièrement opposé c'était la maison
des Czartoryinschi: cette dernière est une branche des Jagellons qui possédaient
autrefois le grand duché de Lithuanie, montèrent sur le trône de Pologne
et le possédèrent pendant 2 siècles, par des élections toujours libres. mais
au commencement de ce siècle, une femme aimable, lui donna
plus d'éclat qu'une foule d'hommes habiles, n'avaient fait par leur
politique; elle joignait l'esprit le plus cultivé aux grâces naturelles et
le désir de plaire. lui servait à cacher la plus haute ambition. dans
ses premières années elle avait suivi en France, son père le grand
Chancellier Morstin. cette femme ayant épousé un prince
Czartoryischi, porta dans sa maison à Varsovie. le ton des plus agréables
sociétés françaises. sa politesse devint le charme et le modèle de
cette cour.

~~cette femme, eut trois enfans célèbre, dont~~ la troisieme enfant de cette femme celebre, etait une fille d'un caractere altier et d'une imagination romanesque, elle avait pris dans un pareil caractere, une passion vers vive pour un homme qui devait son elevation a des talens extraordinaires. c'etait le Comte Poniatowski, d'une noblesse nouvelle, mais a qui la nature, avait prodigué tous les autres avantages. enfin lui qui s'engagea dans le service de Charles 12 mais, quand Charles douze fut vaincu a Poltawa. il revint avec une genereuse confiance se presenter au Roi Auguste 2 et lui dit j'etais trop jeune pour faire choix d'un parti quand le Roi de Suede vint faisant la guerre me demanda au seigneur a qui j'etais attaché depuis ce temps mon devoir fut de lui plaire, et mon devoir de le servir aujourd'hui que sa mort me rend a moi meme. et je ne reconnais plus d'autre maitre que votre majesté le Roi le pressant entre ses bras lui repondit, c'est un grand bonheur d'etre servi par un homme tel et depuis ce moment il le combla constamment de bienfaits. sage ans s'etaient deja coulés depuis qu'Auguste, et la Pologne malgré ses sourdes intrigues avaient joui constamment de la plus profonde tranquilité, lorsque dans l'année 1732 l'Angleterre et la France prevoyant une guerre generale en Europe. et incertaines de leurs alliances, chercherent aussitôt chacune en leur faveur, un parti dans cette république; dans ces conjonctures arriva le Comte Broglie ambassadeur de France avec le dessein de relever l'ancienne barriere que la Pologne pouvait opposer autrefois aux entreprises de la Russie et de faire en sorte qu'elle refusat constamment son consentement au passage des Russes de lui rendre assez de consideration assez de force pour que ce peuple n'osassent traverser son territoire malgré elle. –

Le dessein des Anglais était de soudoyer 100 mille Russes et d'obtenir qu'ils traversassent le territoire de la Pologne pour venir se mêler dans les guerres du midi, ils se proposaient même de réunir, s'il était possible la Prusse la Saxe, la Pologne et la maison d'Autriche dans une même alliance avec eux. L'ambassadeur qu'ils envoyèrent à Varsovie était un homme d'une imagination forte, mais sujette à s'égarer qui séduisait d'abord par l'étendue et la vivacité de son esprit, mais qui révoltait bientôt par ses indiscrétions, ses écarts, l'infamie de ses débauches, son abandon de tous les principes de décence et d'honnêteté et par la ~~mollesse~~ force de sa mélancolie; il devait sa fortune à une société qui s'était formée en Angleterre d'hommes pleins d'agréments, de connaissances et d'esprit, mais les plus corrompus qu'il y eut jamais dans le monde. À peine fut-il arrivé en Pologne qu'il dédaigna l'orgueilleuse nonchalance du Roi et la timide ineptie du ministre Brühl. Les talents et le caractère personnel de cet ambassadeur n'étaient pas encore bien connus. La guerre avait occupé sa jeunesse, il n'eut pas comme le Chevalier Williams l'avantage de trouver en arrivant en Pologne un parti déjà formé. il avait seulement la certitude que le vœu national serait en faveur de tout ce qu'il voudrait proposer. mais les plus vertueux citoyens, tranquilles dans cette douce et paisible anarchie, s'abandonnaient à cette crainte de remèdes, qui les fait différer de jour en jour quand on n'a pas le sentiment actuel du mal. En un mot le Comte Broglie était seul. On lui enleva une ressource qui semblait devenir si facile, cette diète fut rompue par une manœuvre très habiles des Princes Czartoryski; le nonce qu'ils eurent soin de choisir pour la dissoudre publia un manifeste audacieux où le Roi était personnellement accusé de violer toutes les conditions auxquelles il régnait. Le nouveau grand Général du Royaume, le Comte Branicki, s'était laissé séduire par le spécieux prétexte de réparer l'injure que le Roi avait reçue; son nom seul suffisait pour assurer

l'exécution

de ce dessein. malgré l'anarchie generale et les intrigues particulières
l'homme le plus considéré en Pologne, etait encore celui qui tenait son
autorité et sa puissance des loix; homme sans faction, et qui par
sa place avait l'avantage très heureux de soutenir la République.
le Comte Branicki grand general du Royaume, conservait dans une
vieillesse avancée, la vigueur du corps et la fermeté de l'ame. un polonais
nommé Mokranowski, qui s'etait autrefois distingué au service de
France; et depuis attaché au grand general, entend parler de cet evenement
comme il etait sur le point d'etre consommé. on lui raconte qu'un
acte de confederation, deja signé par les senateurs, va bientot l'etre par
toute la noblesse. rien ne l'arrete, ni la disgrace de la cour qui allait
se croire offensée, ni celle du grand General, de qui seul il attendait
sa fortune, ni le ressentiment des Russes qui deja publiaient que les
Russes tenaient une armée sur ses frontieres, pour soutenir cette
entreprise; ni enfin la multitude, occupée a signer cet engagement. il
se fait jour a travers cette multitude, prend, en main cet acte, et jure
qu'on ne le lui arrachera qu'avec la vie. et se derobant au milieu
de la foule, il court au lieu ou etait le grand General, et lui expose tous les
dangers d'un complot tramé a l'abri de la protection de la Russie. le
grand General l'ecoute avec surprise, l'embrasse avec transport d'un
autre coté la maison de Saxe menacée par les Russes ses uniques
protecteurs depuis plus de 50 ans qu'elle regnait en Pologne se jetta
pour ainsi dire entre les bras de l'ambassadeur de France, une foule
d'hommes courageux, et de citoyens remarquables par leurs talens s'etaient
reunis aux projets de cet ambassadeur. tous les emplois. toutes les
graces furent a sa recommandation, donnés a de vrais républicains
le grand Maréchal Bielinski personnellement menacé du ravage
de ses terres repondit qu'il prefererait sa ruine a la honte et au malheur
de manquer a son devoir, et qu'une paix obtenue en cedant aux menaces
deviendrait plus funeste qu'une guerre d'etenie.

Le jeune grand duc de Russie sans figure sans esprit, sans courage et
dont cependant l'imagination s'était enivrée d'une folle passion pour
l'héroïsme, avait ~~fait~~ des liaisons secrettes avec le Roi de Prusse. c'est ici le
lieu de faire connaître particulièrement cet agent devenu trop célèbre et
que nous verrons bientôt élevé au rang le plus distingué parmi les hommes.
le jeune Comte Poniatowski; il y avait parmi les domestiques de la maison
de sa femme père du jeune Prince, un aventurier Italien nommé
Tornica moitié astrologue, moitié alchimiste, mais on le regardait comme
chirurgien. cet Italien s'était trouvé à la naissance de Stanislas Auguste
et soit par un hasard qui approchait un peu du merveilleux, ou soit
plustôt qu'il ait la pensée de flatter cette maison dont il connaissait
les idées ambitieuses, il annonça que l'enfant qui venait de naître
serait Roi. le secret de cette prédiction fut soigneusement gardé par
un petit nombre de personnes. la Comtesse Poniatowska; se reprochant
alors d'avoir donné trop peu de soins à l'éducation de ses enfans qu'elle
s'habitua à regarder d'avance comme une famille royale s'en occuppa
dès lors toute entière. elle rapportait uniquement à ce présage toute l'éducation
qu'elle lui donnait. s'il apprenait à dessiner, elle fixait son attention
tantôt sur une tête de César, tantôt sur une tête d'Auguste, en lui
expliquant par quels talens extraordinaires, l'un avait subjugué
sa patrie et comment l'autre avait établi une monarchie florissante
après avoir asservi en tyran une République en désordre, mais la nature
n'avait formé le jeune Comte Poniatowski que pour être un homme
aimable. aucune magnanimité, aucune force ne s'annonçait dans
son caractère. sa figure qui presque seule lui avait valu cette couronne
à laquelle se fixaient toutes ses pensées était véritablement très belle
quoique la faiblesse de son ame jointe au caractère inquiet de sa physionomie
laissait toujours dans ses regards quelque chose de dur, de louche et de
sinistre. ses yeux étaient grands et noirs, ses cheveux noirs et épais
ses traits

avoir eu de l'éclat, et de singularité, sa taille, sans être grande et sans élégance et sans grâce, ne l'était pas sans noblesse et marquait de la force; il avait dans son air, dans ses manières, dans sa démarche une sorte d'apprêt théatral, et dans tous ses discours une tournure affectée singulière et romanesque qui dans ses premières années faisait attendre de lui des choses hors de l'ordinaire de la nature, mais qui s'est démentie dans les principales actions de sa vie. il parlait en fait avec facilité en public plus en bel esprit qu'en orateur, et plutôt éloquent capable de converser agréablement dans un cercle de haranguer dans une académie, mais non d'entraîner une multitude ou de déterminer un sénat; et ceux mêmes qui l'ont observé de plus près ont remarqué qu'il avait dans ses conversations, cette adresse des gens médiocres qui cherchent à cacher les bornes de leur esprit. le chevalier Williams se chargea, de le conduire dans les pays étrangers. resté seul à Paris une partie du temps que son conducteur devait passer en Angleterre la vanité de son esprit lui fit fermer les maisons qu'il désirait le plus de fréquenter: le dérangement que son luxe mit dans sa médiocre fortune le livra aux poursuites de ses créanciers d'une manière avide: mais ceux qui ~~le prétendaient~~ y prenaient intérêt le firent partir précipitamment. il rejoignit ensuite Williams en Angleterre. et celui-ci nommé ambassadeur à la cour de Prusse traversa la Pologne pour s'y rendre, et obtint aisément des princes Czartorysky lesquels sentaient la nécessité d'entretenir un émissaire à Pétersbourg que leur choix tombât sur le jeune Poniatowsky, il le conduisit à cette cour comme secrétaire d'ambassade; la vanité imp[illegible] un prince a laissé un étranger annoncé comme un simple secrétaire se mêler avec égalité parmi les courtisans et se produire dans toutes les assemblées de la cour. la grande duchesse ne douta pas sur la confidence de Poniatowsky, que ce jeune Polonais ne devînt Roi, et se promettait dès lors que

sa destinée

se servir d'elle pour son élévation elle en accepta le présage de sa propre grandeur. elle s'attacha fortement à un projet qui parmi l'assurée elle même de son élévation future, et ce fut ainsi que la prédiction contribua une grande partie à l'évènement. le Comte Poniatowski, dans le renversement des anciennes alliances, n'avait pu rester auprès d'un ambassadeur d'Autriche. il avait fait un voyage pour solliciter d'être renvoyé en Russie comme ministre du Roi son maître, mais on s'était opposé de toute part à cette demande: ses liaisons non interrompues avec l'ambassadeur d'Angleterre le rendaient justement suspect aux nouveaux alliés de la cour de Russie. et à côté de cela, il avait encore le Chancellier Bestuchef, pour confident, on était alors dans l'automne de 1757. et le Comte Bruhl décidé par l'impression du moment allié plus ou moins fidèle suivant les différentes marches des armées voyant vers le milieu de cette saison, les troupes françaises parvenues sur les frontières de la Saxe, et la délivrance de cet électorat dépendre de leurs armes accorda à la demande de cette cour le rappel du Comte Poniatowski. Mais déjà Bestuchef son confident commençait à sentir les approches de la disgrace. sa souveraine quoique toujours indécise, ne lui montrait plus qu'un visage glacé. on l'appella au conseil et on lui demanda son cordon et son épée il pâlit mais il répondit, que la volonté de l'Impératrice soit faite, il fut ensuite exilé dans ses terres. Poniatowski perdit par là son seul appui, et ce qui augmenta bientôt sa douleur sa douleur, c'est qu'il fut rappellé en Pologne, aux vives instances de Charles de Saxe, mais la grande duchesse l'en menaça avec fierté, et Charles lui répondit de même. pendant ce temps une armée Russe de 100 mille hommes séjournait dans les provinces polonaises et Bruhl les regardait comme les vengeurs de son maître se prêtait aisément à toutes leurs vexations, enhardis par ces ménagements ils demandèrent qu'on leur livrât la ville de Dantzig la seule ville forte de ces contrées, afin d'avoir disaient ils une retraite assurée si la fortune voulait qu'ils éprouvassent des malheurs.

Elbing, Thorn et d'autres villes qui ne pouvaient s'opposer par la force
a cette espece d'invasion, furent livrés aux Russes pour établir des magasins
et en faire des places d'armes. cette armée sans argent sans credit et depourvue
de tout, se trouvait forcée de vivre de brigandage. dans les premiers plans
de cette guerre, les Russes n'étaient entrés en Pologne que pour traverser
rapidement ce Royaume, mais ils trouvaient dans la terreur qu'inspirait
le Roi de Prusse, un pretexte d'y perpetuer leur sejour. ils eurent cependant
la gloire de vaincre les armées prussiennes, mais sans accelerer ni la
fin de la guerre, ni la délivrance de la Saxe. il les attaquait avec fureur
mais, une triste experience lui faisait dire, qu'ils sont plus durs a
tuer que difficiles a vaincre. un étranger qui servait qui se voyait
parmi eux les voyant ainsi enfermés au commencement d'une de
ses batailles demanda a leur general, ou serait la retraite si on était
battu. la repondit le Russe en montrant la terre, puisque tout le carnage
était egal. l'armée russe vaincue faisait des retranchements. un retranchement
ments, sans etre jamais dispersée, reprenait les armes pendant qu'on
l'amassacrait et a son tour elle massacrait ses vainqueurs. le Roi
de Prusse apres avoir perdu une partie de l'armée qu'il conduisait
a cette horrible boucherie les laissait hors d'etat de marcher en avant.
toutes les possessions en Saxe avaient été devastées, ses riches domaines
ses maisons de plaisance, son palais de Dresde, n'existaient plus.
le Roi de Prusse avait porté la fureur jusqu'a faire detruire tout ce
que la guerre en avait epargné, tout brulé, tout ravagé, tout
demoli. une action perfide de Brühl lui avait attiré cette tempete
Pierre 3 né en Holstein d'une soeur d'Elisabeth et souverain
de ce duché monta sur le trône de Russie. le règne de ce Prince en
demence, commença par quelques actions où il entrait de la grandeur
et de la justice. il rappella de Sibérie tous les plus illustres exilés. Biron
revint parmi cette foule et sa presence qui rappellait d'horribles
souvenirs fit aussitôt prevoir de nouvelles calamités

Les états de Courlande étaient alors assemblés, dans les gouvernements libres, les mécontents ayant toujours droit de se plaindre, ne crient quand la nation est heureuse et tranquille, tous les maux de l'état sont connus et toutes les craintes exagérées cette diette de Courlande inquiète et mécontente faisait au Duc Charles son souverain plusieurs demandes qu'il craignait d'accorder son refus animait cette assemblée contre lui, dans ces conjonctures un Résident russe que la feue Impératrice avait accrédité pour y veiller auprès de ce prince, l'avènement du nouvel Empereur et leur inimitié de l'envoyé complimenteur. l'enthousiasme que le Czar avait conçu depuis longtemps pour le Roi de Prusse libre enfin d'éclater, ne pouvait s'asservir aux lenteurs et aux formes d'une négociation, et le grand Chancelier de Russie ayant voulu lui représenter qu'il devait apporter quelques mesures au changement de ses alliances reçut pour unique réponse, vous êtes un sot, et vous n'êtes pas mon précepteur. jamais la foi des traités ne fut plus ouvertement violée; la nation polonaise accoutumée depuis un siècle à fonder sa sécurité sur la jalousie réciproque de ses voisins vit avec un juste effroi se former entre l'Empereur de Russie et le Roi de Prusse une alliance qui la menaçait véritablement de sa ruine, elle trembla que ces deux puissances également ambitieuses convaincues également de sa faiblesse, n'eussent dès ce moment concerté entre elles la conquête et le partage de toutes ses provinces. de son côté le Roi de Prusse réparant à force de génie, les dangereuses complaisances qu'il était obligé d'avoir pour un allié si altier et si redoutable, suivait encore le système de son père et de son aïeul, et trouvait plus de sûreté à laisser entre son Royaume et cet Empire, la Pologne faible divisée incapable de lui nuire qu'il n'eût trouvé d'avantage à partager cette conquête avec un tel voisin. la troisième condition était relative à la Courlande. l'Empereur voulait donner ce duché à l'un de ses oncles, sur la cession volontaire ou forcée que Biron aurait faite de ses droits; et il fut stipulé que le Roi de Prusse

laisserait a la Russie la libre disposition de cette principauté, sans avoir penetré quelles étaient les conditions de cette alliance les Polonais sentirent qu'elle menaçait leur république desarmée, et dans leurs justes allarmes ils commencerent a prendre conseil entr'eux non dans le senat affaibli par tous les efforts de ce regne et que le Roi même n'osait convoquer. sa dignité, sa consideration personelle, et ses immenses richesses attiraient continuellement autour de lui une foule de noblesse de toutes les provinces. mais deja la mort d'Elisabeth avait fait cesser parmi les guerriers russes ces restes de menagements, pour la noblesse polonaise de cette principe cette armée ruinée par cinq campagnes et se preparant a commencer une autre guerre, sans avoir reçu ni solde, ni recrues, ne subsistait plus que des contributions, exigées comme dans un pays conquis. dans cette disposition generale, des esprits les plus zélés citoyens craignaient de voir eclater l'une apres l'autre de petites confederations, qui se prenant feu separement dans tous les coins du Royaume, seraient tour a tour aisement ecrasés.

Sans avoir penetré quelles étaient les conditions de cette alliance, les Polonais sentirent qu'elle menaçait leur république desarmée, et dans leurs justes allarmes ils commencerent a prendre conseil entr'eux, dans cette disposition generale des esprits les plus zélés citoyens, craignaient de voir eclater l'une apres l'autre de petites confederations qui se prenant feu separement, dans tous les coins du Royaume seraient tour a tour aisement ecrasés, les ministres des differents departements gouvernaient le Royaume, sans concert entre eux. chacun maître absolu dans la partie d'administration qu'il conduisait, pouvait a son gré ou se livrer a l'amour des innovations, ou regarder, comme des regles etablies toutes les fautes de ses predecesseurs. dans le même temps, Louis quinze formait un projet qui paraissait entierement contraire, aux ~~vues~~ premieres vues de ce souverain. il avait songé a soustraire la Pologne au joug de la Russie il etait livré a l'ambition, d'y etre élu Roi par les seuls suffrages de la nation polonaise, au milieu de cet ebranlement universel. le Comte de Broglie

invariable dans ses desseins, aussitôt qu'il fut revenu d'un premier
étonnement, espéra donner plus de solidité encore à tout ce qu'il avait déjà
fait en Pologne; et se fiant à cette correspondance toujours ignorée, qui remontait
jusqu'au Roi son maître, comptant sur l'appui qu'elle devait lui
promettre, il se pressa de rappeller aux nouveaux ministres français
quelques principes de l'ancienne politique, il leur représenta que par une
suite de révolutions, dans les alliances générales, la Pologne exposée aux plus
extrêmes périls, devait être pour la France l'objet d'une vigilance particulière
et d'une protection plus spéciale: que les Russes, saisissant le prétexte de
marcher contre le Roi de Prusse devenu l'ennemi commun, voudraient
prendre de force sur le territoire de cette république, les passages, les subsistances
les recrues, les quartiers d'hiver. que les y autoriser, ce serait livrer ce pays
à tous les projets qu'ils pourraient former contre une nation divisée faible
et abandonnée; que la France, en sacrifiant ainsi son ancienne alliée
perdrait la considération dont elle jouissait en Europe; et la prééminence
qu'elle devait être jalouse d'y conserver; qu'il était facile de prévenir
ces funestes inconvéniens, et de concilier les nouveaux engagements avec
l'ancienne et véritable politique de la France. selon lui, cette cour s'alliant
sans aucun intérêt, avec les deux cours Impériales, était en droit de leur
imposer des conditions et de leur dicter des lois; au lieu d'en recevoir, elle devait
les forcer à laisser les Polonais se confédérer; mais le ministère français
ne mit aucune mesure, à ses empressements de tous les genres pour complaire
aux alliés de la maison d'Autriche. il se flattait d'obtenir de la Russie
quelques ménagements pour les Polonais, en retour de la générosité
que la France avait de les sacrifier. il croyait par ses conseils régir
comme un sage modérateur, tous les cabinets de l'Europe. tous ceux
qui paraissaient fortement attachés aux anciennes opinions furent
traités de frondeurs dangereux, ou de pédans enthousiastes. le parti
qui s'était formé en Pologne fut abandonné.

les deux factions qui dominaient dans la République suivaient alter-
„nativement l'une de l'autre, une politique toute différente de l'ancienne, ne négli-
„geaient aucune occasion de le détruire, tous les gens accrédités soit à la
cour soit dans la faction des Czartoryski s'efforçaient à rendre ses
intentions suspectes, dans le même temps qu'il renonçait à toutes les grâ-
ces de la cour, à toute protection de la Russie, que son ambition uniquement
était d'avoir un crédit parmi la simple noblesse, ses ennemis s'efforçaient
vaguement à le noircir et à détruire toutes ses espérances, et ses projets, ils
publiaient que son désintéressement qui paraissait noble, était cependant
le masque du plus lâche intérêt, qu'il se vendait secrètement, à différentes
factions, mais d'un autre côté, on ne peut assez admirer, la fermeté
inébranlable, avec laquelle, il consentait, à laisser toutes ses actions, envi-
„ronnées, de cette ombre mystérieuse, dans l'espoir d'affranchir enfin la Républi-
„que et de sortir tôt ou tard de ce nuage avec tout l'éclat de la gloire,
et voyant la cour, n'avoir plus d'autre intérêt, que celui de la Répu-
„blique, eût dû profiter de cette réunion, ni la France ni la
Turquie, ni le Khan de la Crimée même, ne s'occupaient plus de la
malheureuse destinée des Polonais, et ce qui est pis encore, une guerre
désastreuse, le réduisait aux soins de sa propre défense. et toutes ses possessions
étaient envahies, Krim Gueray Khan des Tartares de Crimée sans avoir
donné aucune réponse aux sollicitations qu'il avait reçues. sortit de sa
presqu'île, à la tête de 80 mille hommes. s'avança en remontant la
rive droite du Borysthène, parut d'abord marcher directement en Russie
revint tout à coup sur ses pas, et s'arrêta dans une position qui menaçait
également la Russie la Pologne, et les possessions autrichiennes. l'incertitude
de ses marches tenait à une suite d'événements et d'intrigues, qui agitaient
le conseil ottoman. le petit nombre de guerres que les Turcs avaient été
forcés de soutenir, depuis 50 ans, n'avaient pour ranimer leur ancien
esprit le goût de la commodité, de l'aisance, et surtout d'un plaisir contin-
uel

a bientot degeneré en amour de l'indolence; et dans cet assoupissement
general, le credit des gens de loi, n'a cessé des accroitre, ils sont a la fois juris,
consultes et pretres, le droit civil et le droit politique chez les Musulmans
sont une même science, parceque l'alcoran, leur bible, contient aussi
leur code. de la cette longue perseverance dans les usages, cette horreur
superstitieuse des connaissances, qui manquaient aux siecles precedents
cette obstination a repousser, tous les progrès que les modernes ont
fait dans les arts. tous ces emplois, il est vrai, ne dependent que de la
supreme volonté du sultan qui est seul maitre, et leur autorité, moins
grande dans le tumulte des armes, veillait donc soigneusement a entretenir
la paix, et cette derniere servait a accroitre leur autorité. quand aux grands
Visirs, ils se succedaient tres rapidement, dans cette charge: cependant
il s'en fallait bien que cette nation, renommée encore de nos jours
pour son intrepidité personnelle, par sa fidelité aux engagements
par beaucoup de vertus, qui tiennent a la morale de sa religion, s'apperçut
elle même de sa génération. Un nouveau sultan, qui regna deux années
changea huit fois de visir. la politique de la France, changea aussi dans
cet intervalle, ses ministres prirent soin d'assoupir les allarmes qu'ils
avaient fait naitre, a cette même epoque, un horrible incendie, detruisit
les 2 tiers de Constantinople; la desolation et la licence qui suivirent cette
effroyable calamité, laissaient tout a craindre, pour la sureté du sultan
l'ordre ne fut remis, dans Constantinople, que par la multitude des supplices
dans ces conjonctures, Mustapha reçut l'Empire, prince plus digne de regner
que ses predecesseurs, et que on le verra bientot, engagé, dans une guerre
tres malheureuse, qu'il sçut cependant soutenir avec une fermeté etonnante
il etait fils du malheureux Achmet detroné en l'année 1730, et depuis cette
epoque, jusqu'aujourd, ou lui même fut placé sur le trône, agé de 42 ans.
il avait toujours vecu enfermé, et n'avait pas même vu les rues de
Constantinople, aussi la melancolie et la servitute etait peinte sur son
visage. les delais de son serail n'amollirent pas son caractere. le faible
qu'il eut pour les medecins et les astronomes, ne prirent jamais beaucoup

d'ascendant sur son caractère. quand il se promenait sans appareil dans
les rues de Constantinople, suivi seulement d'un grand Visir et d'un bour-
-reau, les boutiques se fermaient, on fuyait de toute part sa rencontre, il
souhaitait la guerre par haine du nom chrétien et par l'ambition d'acqué-
-rir ces titres d'honneur que les musulmans accordent aux Empereurs vic-
-torieux, il frémissait de douleur et de rage, en songeant aux pertes que l'Empire
Ottoman avait faites dans les guerres malheureuses. les seuls amusemens qui
lui plaisaient, étaient ceux qui ont quelque rapport à la guerre. Mustapha en
montant sur le trône, porta des yeux attentifs sur tous les dangers qui mena-
-çaient son Empire et donna des ordres pour approvisionner les places frontières
les fonderies furent remises en activité, les tentes réparées. les chemins et les ponts
qui dans tout l'Empire étaient négligés et détruits, furent presque partout
rétablis. Crim Gueray, c'est le nom du jeune Prince, qui dès lors était Khan des
Tatars de Crimée, encouragé par les promesses du Roi de Prusse rassembla
une armée, ravagea en 7 jours toute la province de Moldavie, enleva les
habitants les troupeaux, les haras, effraya Constantinople même et
par la terreur qu'il y inspira, obtint sa confirmation et la destitution
de son adversaire, Crim Gueray digne du sang de Gengiskan dont il descendait
parvenu au trône à la fleur de son âge, et plus jeune qu'aucun de ses prédéces-
-seurs, plein de mépris pour la faiblesse actuelle de Constantinople, détestant
presque tous les grands Visirs, ni faux, courageux et entreprenant, occupé
de sa réputation, [illegible] passionné il est vrai pour les
plaisirs, mais en Musulman rigoureux et observant toutes les privations
imposées par sa loi il commença par réparer tous les désordres occasionnés
par cette rebellion il dit aux Tartares, hier j'étais votre complice, aujourd'hui
je suis votre maître il les força de restituer tout leur butin, et de lui rendre
sans aucune rançon 100 mille esclaves. plein d'ardeur pour la guerre et
n'ayant pu cependant allumer celle qu'il projettait depuis longtemps
marcha contre les Circassiens, les Tartares suivirent avec beaucoup de
zèle, leur maître d'une humeur si belliqueuse ils s'étaient bien affligés
de la longue inaction où la Porte les avait laissés. cependant le Roi de Prusse
mit la paix

point de prodiguer, des présens au Prince et au ministère Ottoman. les
prélatures de la Sake, passaient a Constantinople et en Crimée il n'avait
dans aucun de ces pays un envoyé public. Crim Guéray non moins rempli
d'un courage bouillant et de cette valeur non pareille du Roi de Prusse, brûlait
du désir ardent, de prendre les armes en sa faveur. leurs agents négociaient en
secret a Constantinople et ces Princes ayant presque perdu l'espoir
de faire éclater la guerre entre les deux Empires, sollicitèrent du moins
pour les Tartares la permission de faire une invasion en Russie. ils l'avaient
obtenue au commencement de 1762. le sultan même y avait employé son autorité
et son crédit. a la nouvelle de cette révolution, toute la nation polonaise crut
voir s'éloigner les maux qu'elle souffrait et ceux qu'elle avait redouté.
le Comte Brühl, toujours attentif, aux occasions de plaire et de flatter, se
pressa de l'envoyer annoncer au jeune Comte Poniatowski il y avait plus
de 4 années que ce jeune homme, forcé de quitter la Russie, et désespéré de
la nouvelle Impératrice, entretenait avec elle une correspondance secrette.
ses deux oncles les princes Czartoryinski, dans l'espèce de disgrace qu'ils éprou-
vaient a la cour, toujours habiles a se prévaloir des moindres avantages
s'efforçaient de persuader au public que ce jeune homme, disposerait
un jour de toute la puissance de la Russie; et pour accréditer une opinion
si capable d'en imposer, a leurs ennemis, ils lui marquaient une
considération qui rejaillissait sur eux mêmes. Catherine en prenant les
rênes du gouvernement Russe, ne se dissimula pas qu'il ne pouvait
soutenir plus longtemps la guerre, dans laquelle il se trouvait engagé
et sa résolution fut d'être neutre entre tous les Princes. Un corps de quinze mille
Russes vint s'établir en Courlande, pour exécuter les menaces que la nouvelle
Impératrice, avait faites autrefois au duc Charles de lui ôter cette principauté.
ces deux mille hommes s'y établirent, comme dans une place d'armes. d'où ils
attendaient les évènemens que cette Princesse avaient déja intention d'accélerer.
elle nomma aussitôt le Comte Keyserling son ambassadeur a Varsovie et
la première lettre qu'elle écrivit enfin au Comte Poniatowski commençait
par ces mots: J'envoie le Keyserling en Pologne, avec ordre de vous faire
Roi; vous ou le Prince Adam Czartoryinski. Poniatowski ne fut point

mystère à sa famille et la lettre qu'il venait de recevoir. a cette lecture
inattendue, son oncle, le Prince Auguste Czartoryski, que ses immenses
richesses et la considération personnelle, dont il jouissait faisaient regarder
par cette maison, comme le seul qui dut prétendre au trône; et qui voyait
aujourd'hui le choix balancé entre son fils et son neveu le Prince Charles au
bruit de la révolution arrivée en Russie était revenu précipitamment en
Courlande, le même jour que ce Prince arriva dans sa capitale, des troupes
Russes vinrent occuper cette ville, et plusieurs autres détachements furent
envoyés sur les terres des gentilshommes qui ont avait lui été attachés. l'époque
de la diette étant enfin arrivée et la cour, n'étant pas sans espérance d'y
acquérir un crédit étonnant elle se flattait que pour en imposer à une puissance
encore mal affermie, sur un trône usurpé il suffirait d'une apparente audace.
mais les Czartoryski répondirent que c'était au Roi à maintenir son
fils s'il le pouvait. que cette affaire personnelle aux deux Princes ne devait
point intéresser la République, et néanmoins ils demandèrent avec auda-
ce toutes les grâces pour leurs partisans. ils annoncèrent que leur fils aurait
des suites pour le ministère, et le Roi même. ces craintes n'étaient pas
sans fondement. cet horrible dessein fut réellement agité dans le Pid
parti de la cour. la proposition en fut faite au Comte de Brühl, par un
jeune Prince Radziwill, qui se fera bientôt connaître. Radziwill cité
contre les Czartoryski proposa qu'aux premières ~~conditions~~ contradictions
dans la diette, ou plutôt à un geste qu'il ferait et qui servirait de signal
tous les siens fondissent sur la faction contraire. cette proposition portée
au Roi lui inspira une f bien juste horreur. le Comte Malachowski
présidait à cette assemblée. une vieillesse avancée, mais toujours mâle
et vigoureuse, lui permettait de remplir avec dignité, dans les affaires publiques
les esprits étaient échauffés, et le prudent Malachowski craignant quelque
abus. remit la séance au lendemain. ce jour là outre les armes ordinaires
il y avait plusieurs personnes qui avaient caché sous leurs habits des
armes secrètes. précaution bien étrange.

On étoit accoutumé en Pologne, à ces éruptions subites de toutes les haines et
ces mouvements terribles, étoient quelquefois suivi d'un calme profond.
mais en vain; cette fois quelques uns des principaux citoyens tentèrent
de se rendre médiateurs. les Czartoryiski se montrèrent implacables et disoient
hautement, que la distribution des grâces étoit un intérêt public, que la nation
avoit un droit naturel, à se livrer contre les mauvais choix. les deux partis
se tenoient ouvertement sous les armes, et tout paroissoit se disposer à un
combat au sein de la capitale, ou dans la diette même; la troisième séance
commença donc par la lecture de ce manifeste. on trouvoit qu'il s'étoit
absenté. que la haine et l'ambition avoient renversés dans cette diette
les plus solides projets, les deux factions, prenoient alors dans les bruits
publics, un nouveau motif de précipiter tous leurs efforts. une conjuration
découverte à Moscow contre la nouvelle Impératrice, avoit donné lieu
à mille rumeurs auxquelles la renommée mêloit encore ses exagérations
et ses mensonges; d'ailleurs on savoit en Pologne que l'armée russe en
entrant dans l'Empire y portoit un esprit de sédition. dans ces conjonctures
arriva en Pologne le Comte Keyserling ambassadeur de Russie, l'homme
le plus dangereux pour cette République, il possédoit l'art très heureux de savoir
se concilier les plus violents les plus tyranniques avec un respect apparent
pour toutes les formes républicaines. quoique sa petitesse de taille et
son extrême grosseur, lui donnassent un aspect assez ridicule, cependant
sa figure, ne laissoit pas d'être imposante, par un certain air magistral
qu'il avoit retenu de son premier état. il conservoit la réputation d'un
des plus savants hommes de l'Europe dans le droit public, et dans les
langues anciennes, et son extérieur épais cachoit un esprit très fin et
très rusé: mais il vivoit sans décence, se ruinoit en débauches obscures.
l'élection d'Auguste trois de Pologne avoit été sa première école de
politique; et la première occasion qu'il eut de s'exercer dans ces intrigues
il s'étoit lié avec le Comte Biren en travaillant à Mittau pour se rendre

a Courlande, Varsovie, il s'arrêta dans cette capitale du duché de Courlande, dont les affaires étaient mal disposées qu'il devait traiter de mission. il entreprenait avec joie le rétablissement de Biren et avait à son tour contribué à lui donner cette couronne. C'était l'ouvrage chéri de sa jeunesse. mais tous les efforts de Keyserling pour dissuader le Prince Charles d'une inutile résistance furent aux mêmes inutiles. Ce Prince environné dans son palais de 15 mille Russes opposait à son malheur la résolution de ne pas fléchir. toutefois sa situation devenait de jour en jour plus critique. on lui avait fermé tous les passages qui pouvaient lui procurer des vivres, mais sans s'effrayer il avait demandé pour unique grâce au Roi son père de ne point ordonner de partir, l'assurant qu'il ne ferait aucun acte de démence, ni aucun acte de faiblesse. Keyserling pour le déterminer à quitter la Courlande lui offrit des dédommagements et chercha à l'effrayer. ses propositions et ses menaces furent également dédaignées par ce jeune Prince à qui rien ne paraissait le dédommagement d'une couronne et qui avait résolu de tout risquer plutôt que de la perdre, enfin le jour indiqué par Biren étant arrivé, cet ancien duc accompagné de toute sa famille se rendit à Mittau avec tout l'apparence d'une entrée solennelle, les troupes russes forcèrent par exécution militaire les magistrats et la bourgeoisie de lui rendre les honneurs dus aux souverains. il alla ensuite se rendre à la principale église, où le Clergé fut par les mêmes violences était assemblé pour le recevoir, pendant ce temps là le Duc Charles restait dans son palais avec une garde d'autant plus faible, que ceux qui étaient sortis de la ville, ne pouvaient plus y revenir. dans ces extrémités arrivèrent, ces deux sénateurs envoyés de Varsovie pour l'aider de leurs conseils, malgré la douleur d'Auguste représentant de Saxe celui de ses enfants qu'il chérissait le plus, exposé à tant de périls et d'outrages, il ne crut pas devoir lui envoyer l'ordre d'abandonner la Courlande, au moment où le sénat uniquement convoqué pour cet objet était près de s'assembler. Auguste accoutumé au malheur depuis tant d'années, avait d'abord soutenu celui-ci avec courage, mais de si longs chagrins avaient détruit avant l'âge

l'ancienne vigueur de son temperamment. les maux de l'ame le conduisaient
lentement vers le tombeau. ac- il ne put resister, a cette nouvelle importune
atteint d'une maladie tres dangereuse. la situation de son fils l'occupoit
nuit et jour. il s'écriait de temps en temps que c'etait la sa veritable maladie
les senateurs arrivés de toutes les provinces, ne pouvaient rien statuer sur les
affaires qui m'y apresent. les Czartoryiski eux mêmes ralentirent les demarches
precipitées qu'ils avaient commencées, parceque la mort du Roi pouvait
les rendre plus surs et plus legitimes. mais Auguste mourant de cette longue
suite d'afflictions qui avaient succedé a cette longue habitude d'amusemens
reçut une consolation qui rendit un peu de calme, et de tranquilité a son
esprit. ses etats hereditaires lui furent alors restitués par les conventions de
la paix generale: cette heureuse nouvelle suspendit tous ses chagrins.
le sejour de Dresde, se presenta a son esprit comme un asile contre les
malheurs qui le menaceraient en Pologne. la violence de sa maladie fut
suspendue, par une convalescence incertaine. et la joie qu'eut le peuple
de voir retarder les maux auxquels on s'attendait ~~en de superbes fetes~~ eclata
en de superbes fetes. a peine la santé du Roi laissa t elle entrevoir que
~~la fin de~~ l'assemblée du senat, ne tarderait pas a etre convoquée, que
l'embassadeur Keyserling, publia pour en imposer a cette assemblée
une declaration altiere et menaçante. l'Imperatrice commençait par
s'y attribuer l'honneur d'avoir fait cesser la guerre en Europe. aupoint signa
pour l'assemblée du senat. le Roi, toujours languissant et malade se
fit porter sur son trone. une grand nombre de senateurs opinerent qu'il fallait
repousser la force par la force, et faire le procés a quiconque avait cherché
une protection defendue par les lois. quelques uns oserent pretendre que
Biren n'avait jamais été duc de Courlande et avait conservé uniquement
de noblesse. apres avoir balancé les droits reciproques des deux couronnes
il dit au sujet de Biren, que la mort naturelle depouille les hommes de tous
les privileges, mais que la mort civile les en degrade.

Dans le même temps, les Czartoryiski si empressés à servir le ressentiment de
l'Impératrice contre le Duc Charles, ne doutaient pas qu'elle n'employât sa puis-
sance, à seconder l'exécution de leurs desseins. la connaissance du Roi avait
rendu à leur ambition toute son impatience, on avait élu en Lithuanie des
membres du tribunal souverain de cette province, quelques Polonais ar-
avaient espéré que des résolutions si fermes inspireraient au Roi le courage dont
il avait besoin, pour résister constamment à la Russie, et pour se servir dans
cette vue, de tout le crédit que le trône exerce toujours sur la nation: ils se flattaient
d'avoir enfin trouvé cette occasion si désirée et que la fortune depuis près de
cent années n'avait pas offerte aux Polonais l'occasion de réunir véritable-
ment le Roi à la République. mais telle n'avait pas été l'intention de
Comte Keyss. il n'est pas besoin de dire que chaque faction cherchait toujours
à avoir à son choix, ces cours de justice, afin de se rendre maîtresse par
leur moyen de poursuivre les ennemis, de la vie de la fortune et de l'honneur
de chaque citoyen. quand la Lithuanie presque toute sauvage reçut volon-
tairement il y a quatre siècles les lois la religion, et les mœurs polonaises
et s'associa au même gouvernement, quelques maisons telles que les
Czartoryski, les Oginski, les Zamoyski, portaient de temps immémorial
les titres de Princes et de Comte. le jeune Radziwil que l'imbécillité de
son père avait fait élever, comme dans les temps barbares, n'était presque
jamais sorti des forêts de la Lithuanie. étranger à tous les arts, à toute politesse
il avait une confiance féroce, dans sa force corporelle, dans le nombre de
ses amis, dans la valeur de ses soldats et surtout la droiture de ses intentions
il avait qu quoique sans esprit un sens droit quand la passion de
vin ne l'obscurcissait pas la lueur. ces jeunes débauchés toujours prêts
pour attaquer ou se défendre, armés de larges et pesants sabres, vêtus de
peau d'élan, ou d'épaisses fourrures moins pour se garantir du froid rigoureux
de ces contrées, que pour s'en former des espèces de cuirasses. toujours coeffés de
grands bonnets, qui recouvraient des lames de fer parcouraient la Lithuanie
et y répandaient l'épouvante, on les accusa d'avoir outragé des femmes de
qualité

Les gens riches les nommaient les Radziviliens, leurs ennemis leur donnaient le nom detesté de Haydamacks, c'est le nom des brigands qui infestent cette frontiere. un grand nombre de gens de la province s'attachaient cependant a la fortune de ce jeune Prince, dans l'esperance que ses bonnes qualités l'emporteraient sur les vices que les affaires le formeraient; que ses richesses et ses forces seraient un jour employées a defendre la liberté publique. lui même avait la bonhomie de reconnaitre tous les defauts de sa mauvaise education, surtout vivement, ce qu'il devait a son coeur et a sa patrie chez lui les bons conseils.

Il faut raconter maintenant, ce qui se passait a la cour de Catherine, pendant que ces differentes scenes agitaient la Courlande, la Pologne et la Lithuanie. cette Princesse persuadée qu'elle n'acquerrait de sureté sur le trone qu'autant qu'elle y serait environnée d'heritiers, et craignant surtout qu'un mortel ennemi ne s'elevât dans son fils, avait formé le projet d'epouser le Comte Orlof, et voulait engager les grands de son Empire, malgré la haine qu'ils faisaient eclater contre ce favori, a solliciter ce mariage. l'ancien Chancelier Bestuchef revenu de son exil, et retabli seulement en honneurs, sans avoir ni faveur ni credit, esperait se ressaisir de son ancienne autorité, en servant encore les passions de Catherine, et en secondant la fortune d'Orlof. il avait composé une requête par laquelle le Senat et le Synode, alarmés de la santé chancellante du grand duc, suppliaient l'Imperatrice d'epouser celui de ses sujets a qui elle voudrait le plus d'estime, et porta cet ecrit de maison en maison. quelques uns le signerent aveuglement, mais celui qui occupait la place de Bestuchef, le grand Chancelier Woronzoff osa le premier refuser sa signature. cet homme le seul des ministres russes qui depuis un siecle, ne soit pas mort dans les supplices ou l'exil, et qui ensuite faisant soupçon d'une grande droiture, s'etait toujours conduit avec une prudence expresse, il courut aussitôt chez l'Imperatrice, et feignit de lui venir denoncer ce nouveau genre d'attentat. et la voyant ecouter cette accusation sans la moindre colere, il se jetta a ses pieds, lui representa les dangereuses consequences de cette entreprise, et lui demanda, au nom de

sa gloire

la punition de Bestuchef. elle elude de repondre a des instances si pressantes
et des le lendemain elle partit pour un pelerinage, que les anciens souverains
de Russie avaient coutume de faire a pied, dans les premiers temps de leur regne
cependant comme la faible santé du grand duc etait le pretexte de cette
etrange requete, le comte Panin, gouverneur de cet enfant, se hata de le
montrer au peuple on le fit paraitre a la cour, aux promenades publiques
et meme a cheval dans les rues. le peuple l'accueillit avec acclamation, l'année
suivante, une troupe de soldats assemblée, sous ses fenetres, le demanda
a grands cris, pour le proclamer Empereur. l'Imperatrice fut obligée de revenir
a la hate. Bestuchef se declara l'ennemi de Poniatowski. il avait penetré
l'intention ou etait sa souveraine, de placer ce jeune homme sur le trone
de Pologne. le Roi Auguste prit la resolution de fuir de son Royaume, ou
ennui avec autre temps le proces de Biren, et le comte Bruhl ne se dissimulait
que c'etait pour jamais qu'il allait quitter la Pologne, et abdiquant l'espece
de starostie ministere qu'il avait si longtemps exercé, dans cette republique
partagea a ses enfans les charges des Starosties et meme les biens hereditaires
qu'il y possedait. c'est beaucoup comme toute la grande Pologne et la Prusse
polonaise, on ignorait si ces violences avaient l'aveu du Roi de Prusse
son resident a Varsovie, ne sachant comment les pallier, se cachait et feignait
d'etre malade. ce Prince refusa de voir ceux qui venaient implorer
sa justice. il repondit aux lettres qu'on lui adressa, que tout lui etait inconnu
on montra cette reponse aux officiers qui se disaient chargés de ses ordres
ils dirent qu'ils n'avaient pas l'honneur d'en recevoir immediatement de sa
Majesté, et qu'ils suivaient seulement ceux de leurs generaux. a l'autre
extremité de la Pologne, le Kan des Tartares, toujours campé sur les frontieres
a la tete de toutes ses hordes, et menaçant d'etre disposé sitot, qu'il rentrerait dans
sa presque isle. cherchait tous les moyens possibles d'aigrir, et de prolonger
ces differends avec la Republique. il avait tres mal reçu les envoyés du grand
General, et refusé les presens que l'usage voulaient qu'ils lui offrissent. il
leur avait repondu, qu'il ne donnerait des prix jusqu'a ses amis

les princes Czartoryiscki avaient formé a quelques lieues de Varsovie un camp de toutes les troupes de leur maison. ils y avaient rassemblés 4 mille hommes. ils envoyeraient dans les provinces representer a la noblesse, que le temps etait venu de remedier, a tous les desordres de ces derniers temps. cette ligue generale etait l'objet de leur demarches. ils laissaient Poniatowski toujours faible et artificieux par caractere. mais livré a ces deux jeunes confidents, et par leurs conseils devenu temeraire et brouillon. mais les declarations de la Czarine avaient excité plus d'indignation que d'effroi, aucun mouvement ne se fit dans les provinces, en faveur des Princes Czartoryiski. cette maison ambitieuse se trouva reduite. a ses propres forces et a celles d'un petit nombre d'amis devoués a ses interets. dans cette attente generale on ne voyait aucune voie de conciliation. le primat du Royaume avait d'abord eu intention de convoquer le Senat. mais les formes ordinaires parurent trop lentes et trop embarrassées. on s'etait rendu a Bialystock, chez le grand General comte Branicki. c'est de la qu'on faisait passer a Vilna de l'argent des vivres, et des munitions. et de la on entretenait les resolutions prudentes de Radziwill. mais deja ces mouvemens vagues commençaient a inquieter toutes les puissances voisines le Roi de Prusse lui même ne les voyait pas avec beaucoup de tranquilité, les Czartoryiski n'avaient pas imaginé alors ce que bientôt ils osaient entreprendre. d'executer leurs projets de changer de gouvernement de leurs pays. sans l'aveu d'un voisin si justement redouté. la reponse qu'il avait faite a leurs propositions. cachait sous une apparente simplicité. cette profonde tyrannie. que nous la verrons cachée, dans la suite. il leur avait repondu qu'il desirait pour le repos, et le bonheur de la Pologne, qu'elle demeurât dans son etat actuel. mais il n'avait rien ajouté qui annonçat une opposition entiere et absolue a cette entreprise. et ils avaient espéré

qu'il serait facilement entrainé par les amours de la Russie, ou du moins qu'il serait contenu par sa déférence aux volontés de l'Impératrice. les deux souverains n'avaient pas encore uni leurs intérêts, mais elle eut soin de lui offrir une amorce plus faite pour le séduire, elle avait sa l'entreprise au rétablissement de Biren en Courlande, en lui abandonnant de belles terres que Biren possédait en Silésie. lui de son côté fut bientôt l'enivrer d'encens. le flatter sans cesse, pour obtenir le droit de lui donner des conseils. Poniatowski voyait avec un mortel chagrin la tranquillité publique rétablie. il reprochait à Keyserling en pleurant de rage, d'avoir été plus loin que les ordres de sa souveraine et par là d'y avoir manqué. Keyserling lui répondit. que n'avons pour vos procès et vos tribunaux. restez en paix laissez mourir le Roi sur le trône et vous verrez alors si nous vous abandonnerons. Poniatowski le quitta en pleurant. cette passion d'régner que la difficulté de parvenir au rang de empêche de s'allumer dans les cœurs même les plus ambitieux mais qu'un faible lueur d'espérance, suffit pour rendre, la plus impétueuse des passions possédait toute l'âme de ce jeune Polonais. ses deux confidents de son âge, qui se promettaient de le gouverner sur le trône, ne cessaient d'aiguillonner son ambition. l'auteur de cette histoire tient d'eux presque toutes ces anecdotes. Assurant leur propre aveu, la maladie qui conduisait Auguste au tombeau était trop lente au gré de leur impatience. ils voulaient sans attendre l'amour se proche, ... de ce malheureux Prince, profiter de toute la faveur actuelle des conjonctures pour le faire tomber du trône et ils excitaient Poniatowski à tenter une seconde fois d'amener une révolution. ce fut dans ce dessein. qu'il essaya de faire parvenir à la cour de Russie de secrètes insinuations. de peur qu'elle ne traversât ses nouvelles mesures.

le Comte Brul voyant approcher aussi le terme de sa maladie, attaqué
depuis longtemps d'une langueur mortelle; il n'avait plus aucun soin
que sa santé affaiblie demandait; enfin l'extrême tourment de recevoir
le Roi dans une de ses maisons acheva d'épuiser entièrement ses forces.
à peine Auguste était-il expiré, le Comte Brul tout mourant qu'il
était fit un nouvel effort, et dans l'espérance de devenir premier ministre
de Saxe sous un autre règne, il vint travailler avec le jeune Electeur. après
avoir ainsi survécu à son maître assez peu de temps pour être dépouillé
de ses emplois, et succombant au chagrin de sa disgrâce, il supporta avec
courage les dernières approches de la mort, et ayant fait apporter le plus déli-
cieux vin de Hongrie, il expira en le buvant à la santé de ses amis.
aussitôt qu'à Varsovie on eut appris la mort du Roi, la crainte qui
s'empara de tous les esprits, rendit sa mémoire plus chère que sa personne
ne l'avait été. on ajoutait qu'un si long règne n'avait jamais
été troublé par aucune guerre ni par aucune de ces confédérations
si fréquentes sous les autres Rois. mais ces regrets apparents firent
bientôt place au sentiment plus réel de l'épouvante. les vieillards renou-
velaient par des récits effrayants l'horreur des révolutions passées et
la comparaison des temps leur en faisait prévoir de plus déplorables
encore. chacun s'occupait tristement d'un avenir funeste. l'[illegible]
tout d'un coup devenu chef de la république, fut [illegible] à concilier
tous les différends qui divisaient les familles. Lubienski Archevêque
de Gnesne avait des intentions très droites et très bonnes. le vieil
ambassadeur Keyserling n'attendait de sa cour aucune instruction
nouvelle, mais il prenait pour règle les ordres généraux qu'il avait
reçus à son départ de Russie. il ne tarda pas à insinuer dans
tous ses entretiens que la Russie voulait avoir absolument un
Polonais sur le trône. sa première démarche publique fut d'annoncer
qu'il avait reçu les sommes nécessaires pour acquitter les anciennes
dettes de l'armée Russe. la plus grande partie de sa nation

malveillante, parut d'abord apprendre avec joie le dessein formé par la Russie de placer un Polonais sur le trône; plutôt un esclave qu'un Allemand disait on: afin de contrebalancer cette faveur générale le comte Keyserling prévenait avec un air de confidence quelques gens importants et accrédités dans la république que Poniatowski serait Roi. pour réussir dans une entreprise presque impossible, il se montrait pleinement assuré du succès Poniatowski est bien jeune disait il, mais il suivra de bons conseils et quand il sera Roi je me charge de sa conduite. on ne concevait pas pourtant qu'une si haute entreprise pût être formée, par un jeune homme sans fortune, sans expérience, sans talens pour la guerre, dont le père disait on ne s'était élevé que par intrigue, et dont le frère n'était connu que par inconduite. Ce bruit commençait à être redouté par Catherine, elle le voyait avec inquiétude et son bouillant génie la faisait penser aux moyens à employer, pour s'allier avec lui:

Dans la famille des Oginski s'éleva contre Poniatowski, un rival dangereux et qui prétendit à le supplanter par les mêmes voies que celui ci avait appris. le comte Oginski resté à l'âge de douze ans maître de biens immenses élevé par le grand Chancelier de Lithuanie, en avait épousé la fille. Ce crédit de cette maison avait commencé de bonne heure sa fortune politique une conduite sage jointe à des talens agréables avaient acquis à ce prince Polonais l'estime et la faveur publique, les ennemis mêmes des Czartoryiski ne le confondaient point dans la haine qu'ils leur portaient. sa figure était noble, ses connaissances dans tous les arts libéraux et mécaniques étaient très étendues. ses talens étaient ~~très étendus~~ ceux d'un amateur éclairé, il exécutait sur tous les instrumens les airs que lui même composait. il dessinait des vues de campagne des fruits des fleurs et des oiseaux, avec une élégance inimaginable; son esprit était cultivé, instruit et modéré, ses passions douces, sa société égale et il montra une fermeté d'âme à l'épreuve des plus cruels revers.

~~son esprit~~

~~etait cultivé instruit et modeste; ses passions douces et egales~~ ses amis s'empressaient plus que lui meme de le faire valoir. une perpetuelle rivalité entre lui et le Comte Poniatowski, s'etait etablie, dès le temps de leur education, dans le sein de la meme famille; cette rivalité s'etait perpetuée depuis leur entrée dans le monde, par tous les genres d'emulation. les succès du Comte Oginski dans tous les genres de la poesie, de la musique, de la peinture, inspirai a Poniatowski toutes les fureurs de la jalousie; un tableau une sonate que vers etaient en temps de frequentes occasions de brouillerie; mais d'avantage ete les soins, que le grand Chancellier donnait de preference a Poniatow son neveu pour le former aux affaires, inspiraient non moins de jalo au Comte Oginski son gendre. tels etaient leurs sentiments mutuels quand tout parut annoncer au Comte Oginski que son cousin allait devenir Roi mais un interet plus grand encore, que celui de donner la couronne, allait encore occupper les Polonais, le temps etait enfin arrivé, ou suivant les usages de leur republique, ils pouvaient pendant la vacance du trône, et avant d'elire un Roi, reparer les desordres de leur gouvernement. dans une premiere diette qu'on appelle communement diette de convocation les deputés ont droit de proposer a la nation de nouvelles loix. dont le code presenté ensuite a toutes les provinces est d'apres leurs suffrages, unanimement admis, dans la diete du ~~gouvernement~~ couronnement; ou rejetté par l'opposition d'un seul gentilhomme. dans cet interregne. dont les plus vertueux citoyens, avaient attendu l'epoque pour executer plus facilement les reformes qu'ils meditaient, la plupart des grands etant arrivés a Varsovie se faisait gloire d'annoncer le projet de leur reforme. mais bientot ce desir de reforme parut des lors generalement eteint. le Comte Pannin premier ministre de Catherine la seconde agi avec une activité qu'on ne lui avait pas encore connue. plus determiné qu'elle meme a tout employer, a tout risquer pour faire reussir ses desseins. un de ses premiers soins fut d'ordonner, pour commander les troupes, des generaux Polonais.

Cependant, les cours de Vienne et de France, ne voulurent pas croire que l'Impératrice de Russie eut l'intention de donner a la Pologne un pareil Roi. l'Europe entière avait su il est vrai, que Poniatowski, avait été le favori de la Czarine. toutefois les cours de France et d'Autriche, n'ajoutaient aucune foi a ce bruit. en vain d'habiles ambassadeurs les en avaient depuis longtemps prevenues. ces deux cours ne voyaient dans l'elevation de Poniatowski, qu'une prostitution de la grandeur royale, et ne pouvaient se persuader qu'une souveraine eut conçu un semblable projet. toutes deux unies a la maison de Saxe, par les liens du sang lui avoient leur recommandation auprès des Polonais, mais résolues d'eviter tout ce qui pourrait donner lieu, a de nouveaux troubles, elles annoncerent qu'elles ne voulaient gener en rien la liberté des suffrages. dans la conduite de ces deux cours, qui paraissait absolument la même. il entrait des vues différentes. le ministre qui presidait alors aux affaires etrangeres de ce royaume, avait pour principe de ne prendre aucun parti dans les divisions des autres cours. quand a la cour de Vienne justement irritée contre les Russes, qui l'avaient si indignement trahie dans la dernière guerre; et personnellement contre la Czarine, qui dans ses menées pour usurper le trône de son mari l'avait jouée par de fausses esperances elle voulait lui susciter des embarras, lui faire sentir qu'elle etait maitresse de contrarier ses vues et que le Roi de Prusse ne serait en comparaison d'elle qu'un allié inutile. son premier soin fut de ranimer les esperances amorties de l'electeur de Saxe a qui l'exclusion formelle que lui donnait la Czarine en avait fortement imposé il etait prêt a renoncer a ses pretentions, dans la crainte de hasarder des démarches qui l'eussent compromis et des dépenses infructueuses qui eussent achevé sa ruine. la cour de Vienne l'empecha de se desister elle craignit que dans l'alliance qui se tramait entre le Roi de Prusse et la Czarine. ils n'eussent concerté le partage des provinces polonaises.

et elle fit annoncer, qu'elle prenait sous sa protection le moindre
village de Pologne. cette cour qui dans les dernieres elections avait
joué un si grand rôle, tenta de réparer par les talens de son ambassadeur
ce que la perte d'une province limitrophe avait diminué de son influence
elle fit choix pour l'envoyer a Varsovie, des plus habiles politiques
qu'elle eut alors dans ses negociations. la crainte de l'oppression des
Russes prevalut, sur les plus justes ressentiments. le grand General sacrifia
toutes les mesures relatives a son ambition personnelle pour s'occuper
uniquement a maintenir l'independance de la Republique. il craignit
de diviser, pour ses propres interets, ceux qui par des vues differentes avaient
un egal projet de s'opposer aux Russes. et sentait que tout ce qui
n'était pas donné a cette faction, aussitot apres la signature il envoya
a Poniatowski le cordon de l'ordre de Prusse, et un homme accompagné d'une
simple lettre de compliment, devint le premier titre public que ce jeune
homme eut a faire valoir. des lors le Roi de Prusse, ne cessa d'exhorter les
Polonais a se soumettre, parce qu'il n'y avait pas disait il moyen de resis-
-ter a la volonté des Russes. dans la Pologne proprement dite ou le Comte
Branicki, exerçait directement son autorité, il ecrivit aux gentilshommes
les plus accredités dans chaque district, que des premieres assemblées allaient
dependre, l'asservissement, ou la liberté de leur patrie, cette seule lettre suffit
pour deconcerter presque toutes les manoeuvres des Czartoryinski, la noblesse
du district, la plus voisine de la cour, élut au milieu des acclamations
de joie, Poniatowski, pour un de ses deputés elle nomma aussi pour president
aux tribunaux le Prince Auguste Czartoryinski par tout ailleurs ils
se trouverent les plus faibles. enfin les dernieres dietines et les plus im-
-portantes, devaient se tenir dans la province de Prusse. l'usage voulait
qu'elles s'assemblassent un mois plus tard que celles des autres provinces
ce pays jouissait du singulier privilege d'envoyer aux dietines autant de

de deputés

qu'il voulait. avantage bien petit, car les décisions doivent être
unanimes. les espérances des deux partis contraires allaient donc véritablement
dépendre de cette province. le parti russe y avait pour chef un frère de
Poniatowski, général au service d'Autriche, avancé par son mérite, connu,
avec. de blessures, et dont les ordres étaient respectés par les ennemis même
de ce nom. il était venu de Vienne pour seconder les factions qui désiraient
placer la couronne dans sa famille, et cette probité rare, dont il avait
fait profession toute sa vie, ne put le préserver ni de cette funeste ambition
ni des criminelles démarches dont il fallait la soutenir. une coutume
établie, depuis bien des années, avait fixé pour le lieu des assemblées
la ville de Graudenz que les Russes, au nombre de deux mille hommes
occupaient depuis le commencement de la dernière guerre sous le
prétexte d'y garder un de leurs magasins, triste et fatal monument des
fautes du dernier règne. il avait été décidé que ces troupes suivant l'usa-
ge observé par la garde polonaise elle-même s'éloigneraient d'un
lieu pendant toute la durée de la diétine, et paraîtraient ainsi ne
respecter la liberté. mais les républicains connaissaient la perfidie
de l'ambassadeur russe qui leur avait fait cette promesse et craignaient
de laisser une assemblée aussi importante exposée à la violence.
à cette nouvelle, les Czartoryski déjà intimidés par le peu de succès qu'ils
avaient eu dans les autres diétines, tremblèrent pour l'événement
d'une assemblée aussi décisive, et prirent la fatale résolution d'ap-
peler une armée russe à leur secours. ils fermèrent les yeux sur
deux lois effrayantes. la destinée qui amenait ainsi les malheurs de
cette république, voulut que dans le même moment les Polonais
perdissent espoir de plus puissants secours. mais plus le danger
augmentait, et plus on s'apercevait quel malheur il occasionnait

a la députation qui s'adressa qui fut adressée aux ministres russes le vieux Repsling répondit avec une douceur artificieuse que l'impera-trice faisait par sa bonne voisine. un ambassadeur de Prusse accredité seulement pour l'élection, arriva dans ces conjonctures, au nom du Roi son maître, des exhortations à la concorde et avait amené pour sa garde, une compagnie de hussards prussiens. Varsovie offrait un singulier spectacle, tous les senateurs et les nonces accompagnés de leur epouse s'y rendaient avec un cortege de femmes de gentilshommes, et de soldats. une multitude de gens en armes qui n'avaient entr'eux aucun rapport de service ni de discipline Turcs, Tartares Hongrois, Prussiens Russes Polonais de toutes les provinces, inondaient, tous les quartiers et toutes les rues. on voyait deux ou trois cents uniformes differents. les boutiques demeuraient ouvertes, et toutes les marchandises demeuraient ouvertes, et toutes les marchandises exposées, sous les yeux du public des bateaux chargés de grains descendaient paisiblement de la Vistule des ouvriers travaillaient avec tranquillité au pont qui devait communiquer de la ville au champs electoral. presque tous ces hommes s'appellaient s'appellaient entre freres. suivant l'usage de la langue, mais on les voyait apprêter leurs armes leurs armes pour un combat. et renoncer a cet autre usage antique et sacré de ne point affiler leurs sabres, dans leurs dissensions civiles de leur coté, les Princes Czartoryski, employaient avec activité tous les moyens de seduction, qu'ils avaient entre les mains, ils repandaient l'argent avec profusion, ils promettraient des emplois au dernier conseil que tinrent les républicains avant l'epoque fixée pour ouvrir la diette une jeunesse impetueuse proposa d'attaquer les troupes russes. et de delivrer la capitale. un chef des Tartares lithuaniens arriva dans cette assemblée et vint dire au grand general

qu'il avait passé la journée entière, déguisé en paysan dans le camp des Russes. qu'il y avait observé tous les postes, et qu'il s'engageait ou à périr d'un dernier supplice, ou à leur faire mettre bas les armes par Mokranowski, la plus sûre espérance des républicains. fut aussitôt le 7 de mai jour fixé pour l'ouverture de la diette. les Russes dès le point du jour se rangèrent en bataille hors de la ville cinq cent grenadiers se tinrent sous les armes dans la cour de l'ambassadeur de Russie; un autre détachement dans celle du Prince Repnin. la salle des sénateurs, celle des nonces, tout le chateau fut rempli de leurs soldats. les uns furent placés aux portes; d'autres dans les tribunes ouvertes au public, et sur les bancs destinés aux nonces. le vieux Comte Malachowski maréchal des précédentes diettes devait ouvrir la séance. pendant ce même temps, l'envoyé du khan des Tartares, parcourait les rues de Varsovie, et les dehors de cette ville il remarquait tous les postes occupés par les troupes russes il vint ensuite prendre une alliance publique du grand Général. le maréchal s'avança au milieu de l'assemblée s'y arrêta debout, et ayant en main le baton de sa dignité qu'il fallait lever, pour ouvrir la diette, il le tint renversé. Mokranowski s'avança et lui dit qu'il avait le droit de la rompre. à ces mots une multitude de soldats dispersés dans la salle, tirent leurs sabres, et se précipitent, vers Mokranowski chacun dans ce tumulte s'arme pour sa propre défense. et ce mouvement se communiquant avec rapidité, dans les escaliers, dans les cours dans les rues, tout vit le sabre ou le pistolet à la main. la ville entière incertaine de l'événement, et dans l'attente d'un carnage était remplie d'épouvante. Radziwill voulut aller à son secours. mais sa femme ses amis le retinrent et ne lui permettent pas de s'exposer la chambre des nonces demeurait, dans l'étonnement, la consternation

et le silence

le jour était trop avancé pour qu'il fut possible aux républicains de suivre le projet qu'ils avaient formé de quitter Varsovie. le soir même l'armée se passa dans des précautions mutuelles. chacun des deux partis se garda soigneusement. les républicains s'apprêtant à partir au point du jour, et les Russes s'enfermant de toute part la ville de toute parts pour leur en défendre l'entrée la sortie. le lendemain les républicains s'étant assemblés, leurs troupes réunies avec la noblesse formaient environ 3 mille hommes. leurs adversaires voulaient empêcher le départ. mais il n'existait dans la république aucune autorité qui put s'y opposer et les Russes avaient ordre d'éviter tout ce qui paraîtrait engager un combat. on résolut d'examiner la contenance des républicains et d'essayer s'il suffirait pour prévenir leur départ d'y mettre les obstacles et de leur y faire envisager d'inévitables périls. Mokranowski alla ensuite également seul au camp des Russes pour y parler au Prince Repnin. enfin les paroles réciproques étant données, on prit de deux côtés les plus sages précautions. aucun des Czartoryski ne se montra, aucune cocarde de leurs couleurs, ne parut sur cette route. les troupes ne se saluèrent point. la fierté polonaise et la férocité russe conservaient chacune de leur caractère. la diète après avoir traité si sévèrement le grand Général agit avec plus de rigueur encore contre le Prince Radziwill et le légitima la confédérat de Lithuanie. qui avait déjà pris les armes pour le dépouiller de sa fortune. et elle adhéra à cette confédération. après un grand nombre d'autres proscriptions, Poniatowski dans une harangue très artificieuse se plaignit de ce que la république était obligée de sévir ainsi contre ses principaux membres. il en parut pénétré de douleur. et il alla jusqu'à gémir de ce que la capitale était entourée et remplie de troupes étrangères. le grand Général avait

au lieu ou son armée avait en ordre d'assemblée et y trouva pas un seul homme. le palatin de Kiovie qui s'étoit chargé de ces ordres qui en même temps avoit promis de faire marcher ses troupes particulieres et de rassembler la noblesse de trois provinces sur le point d'exécuter de si grands projets, s'étoit livré à son irrésolution naturelle. lui seul savoit les differens villages où il les avoit réparties il croyoit par la s'être rendu maitre des evenements, et pouvoir à son gré disperser ou rassembler une armée. dans cette disposition il écoutoit de secrettes ouvertures d'accommodement que lui faisoient les Czatoryski de les usages de cette république exigeoient qu'on ne tiqua une confédération pour former une autorité legale. le grand general arrivé au lieu ou son armée avoit en ordre d'assemblée n'y trouva pas un seul homme de son coté le Prince Radziwill s'étoit rendu a Biala a quatorze mille au nord de Varsovie, et apres y avoir rassemblé trois mille hommes et une nombreuse artillerie, ne recevant d'aucune puissance ni secours, ni espoir, certain de l'abandon ou toute l'Europe laissoit la république, il fit des propositions de paix. Radziwill n'ayant aucune nouvelle de son detachement suivoit avec une partie de son infanterie le bruit du canon lui fit précipiter sa marche et en arrivant au pied de sa hauteur, l'infanterie polonaise animée par la contenance de sa cavalerie avança avec courage et attaqua le retranchement Radziwill combattoit a leur tête. sa soeur et son épouse toutes deux jeunes et belles étoient a cheval le sabre a la main elles exhortoient les soldats, et les animoient par leur exemple. pendant ce tems la diette dirigée par les Czartoryski continuoit ses seances resolue d'élever le trône sur les ruines des grandes charges et des principales maisons il nourrissoit l'idée du bien de l'état en plaisir de dépouiller ses ennemis.

Le vieux Keyserling etait moitié gagné moitié trompé. ce vieillard malade ne sortait plus de sa chambre: on le flattait par tous les moyens auxquels il etait sensible, on le prevenait dans tous ses gouts d'epicureux, on lui envoyait de superbes chevaux, des meubles, du luxe le plus recherché, les livres les plus curieux les instruments de musique les plus rares. comme il n'entendait pas du tout la langue polonaise, on s'etait assuré d'un secretaire, qui traduisait pour lui les projets en latin. Repnin esclave insolent ne connaissait rien aux loix ni aux droit public les jeunes Polonais de sa faction menaient avec lui une vie très licencieuse leurs chefs etaient convenus de lui payer une pension annuelle. la noblesse polonaise se voyait entrainée malgré elle. les Czartoryinski maitres de presque tous les deputés à cette diette, dictaient à chacun ce qu'il devait dire. les Czartoryinski voulaient profiter de tous leurs avantages pour obliger la noblesse à renoncer à cette absurde prerogative. cette proposition faite dans la diette y fut vivement appuyée et vivement combattue. mais aussitôt que les ambassadeurs de Prusse et de Russie apprirent qu'il etait question de cette reforme, tous deux s'y opposèrent. Keyserling produisit les ordres de sa cour, qui ne lui permettaient de condescendre à aucun changement ni sur cette loi ni sur les abus. Poniatowski croyait avoir assez de credit sur la Czarine, pour l'engager à avoir des sentiments plus favorables. il proposa dans les secrets conseils de sa famille de suspendre toute deliberation à ce sujet jusqu'à une entrevue qu'il se flattait d'avoir bientot, avec cette Princesse sur les frontières de la Pologne: on disait en effet que tous deux avaient concerté de s'y rendre. et les preparatifs de ces deux voyages se faisaient publiquement on cessa donc d'agiter cette affaire et pour sauver l'honneur de la nation, le primat declara en pleine diette, que beaucoup de nonces, n'etant pas autorisés, par leurs instructions à donner

leurs voix sur un si grand changement, il fallait le renvoyer a d'autres temps. dans les reglements faits par ces commissions on employa d'autres artifices. enfin dans les derniers jours de la diette, on profita de l'absence de tous les deputés de la Province de Prusse pour depouiller cette province des prerogatives qui leurs etaient reservées en s'unissant a la Pologne. le Comte Poniatowski donnait alors ses journées entieres au soin de se faire peindre avec tous les ornements de sa dignité royale. uniquement occupé d'intrigue il offrait aux femmes qu'il voulait seduire, l'esperance de le gouverner sur le trône. les bruits d'un prochain mariage de l'Imperatrice et le Roi futur se renouvellaient de toute parts. cette Princesse etait attendue a Riga, et lui de son coté, avait fait de magnifiques apprets pour s'y rendre avec une pompe presque royale. tous les ambassadeurs etrangers qui etaient a Varsovie, tant de France, de Vienne, de Prusse quitterent cette ville en même temps. on en fut tres etonné. dans cette extremité Mokranowski renonçant a toutes les fausses esperances que lui donnaient depuis si long temps ces liaisons publiques, avec le ministre français et ses liaisons secrettes avec le Roi de France s'indignant de l'abandon ou ils laissaient la Pologne dans une conjoncture aussi decisive prit la resolution de courir a Berlin, et de s'adresser directement au Roi de Prusse. il le trouva mal informé des affaires de Pologne, ou du moins affectant de le paraitre, n'en parlait que sur les plus fausses nouvelles. le Roi congedia Mokranowski avec beaucoup de bonté et comme le Prince Henry alors absent, etait sur le point de revenir a Berlin, le Roi pressa Mokranowski de partir et il le fit en quelque sorte garder a vue jusques sur la frontiere. dans le même temps le Referendaire Podoski, zelé partisan, de la maison de Saxe, intriguant, audacieux ne desesperant jamais des choses

qu'il

désirait, avait connu a Dresde. cette cour regardait encore l'électi[on]
d'un Prince de Saxe au trône de Pologne comme facile, et tout ce
qui ~~pouvait~~ pouvait la traverser, comme impossible quelques nuages
commençaient à s'élever du côté de la Turquie. la seule puissance que
dans la situation actuelle de l'Europe pouvait traverser les desseins
de Catharine. cette Princesse n'était pas assez affermie sur le trône
pour engager son Empire dans une guerre contre les Turcs.
et la crainte rendait ses négociations a Constantinople un tissu
des plus subtiles artifices, elle profita du nouveau crédit que le Roi
de Prusse y avait acquis, par ses longues guerres contre la maison
d'Autriche; et le ministre de ce Roi y devint le plus fidèle émissaire
de la Russie. Mustapha après quelques années de règne, se croyant
en état, de suffire par lui même au gouvernement de son Empire
pourvu que la vérité fût toujours mise sous ses yeux, avait choisi
pour grand Visir un homme doué de toutes les vertus, mais dénué
de tous talents. il se flattait cependant de l'éclairer sur toutes les affai[res]
mais bientôt convaincu de son erreur, il avait fait un choix
entièrement contraire. il avait appellé d'Asie, pour son ministre
un homme connu par bien des talents mais diffamé par de grandes
prévarications se flattant de les contenir par sa vigilance celui
ci nommé déjà 3 fois grand Visir et trois fois disgracié avait
une véritable connaissance des intérêts de l'Empire le grand
Seigneur fit dans le même temps, qu'il espérait que contenant
leur négligence ordinaire ils tiendraient leur promesse
d'une réponse mêlée des dispensions préliminaires.

Par ces dispositions generales de toutes les cours, et par celle du grand
nombre des Polonais, on voit que le trône ou Poniatowski allait
monter, etait en quelque sorte ruiné de toute part des fâcheux evene-
ments qui avait precede encore son election. l'Imperatrice faisait alors
un voyage dans les provinces polonaises, pour examiner tous de
ses propres yeux. elle vint aussi jetter quelques regards sur la Courlande.
et y reçut avec beaucoup de fierte les hommages de Biren dans la
souveraineté qu'elle lui avait rendue. Poniatowski, etait attendu
sur la frontiere, il avait mis la plus fastueuse ostentation, dans les
apprets de son voyage. mais Orlof dont la faveur avait repris un
plus d'eclat que jamais declara que si cet ancien rival osait se presenter
fut il Roi il le ferait poignarder, et qu'aucun des puissances ne pourrait
le soustraire a sa vengeance, la Czarine ecrivit a son ambassadeur qu'elle
lui laissait la liberté de choisir dans la maison des Czartoryinski
le Roi qui lui paraitrait etre le plus agréable a la nation polonaise
mais Keyserling etait sur le point du tombeau. Poniatowski que
depuis longtemps il appellait son fils, se jetta a ses genoux fondant
en larmes, et lui jurant, que sur le trône il ne gouvernerait que par
ses lumieres; et qu'enfin sous le nom de Poniatowski ce serait en
effet Keyserling qui regnerait. enfin le 7 de septembre 1764 au
milieu de toutes les ceremonies prescrites par l'usage et la loi le
Comte Poniatowski fut elu Roi d'une voix unanime par la
noblesse qui se trouva presente au Champ electoral. le vieux Keyserling
etait peu d'expirer, apres avoir eu la singuliere destinée de faire elire
3 souverains, chacun contre le gré de la nation qui l'avait elu.
~~Enfin~~ Ce vieil ambassadeur expira le meme jour et Poniatowski
avait déjà commencé son regne sous le nom de Stanislas
Auguste Poniatowski.

Livre 7

L'élévation du Comte Poniatowski détestée des Polonais et aussi cependant applaudie de l'Europe entière, jamais aucun Prince ne monta sur le trône dans des circonstances plus difficiles et plus malheureuses que celles où Stanislas Auguste commença à regner. Abandonné dans le moment que précéda son élection par la puissance même qui l'avait protégé, le Roi malgré la plus grande partie de sa nation méconnu de presque toute l'Europe, n'avait pour les Russes une armée étrangère son unique soutien. cette Jeune et triste position sur le trône. de son coté l'Impératrice en apprenant la nouvelle de cette élection n'en montra aucune espèce de joie. elle dit au Comte Oginski d'un air sérieux, je vous fais mon compliment, et puis elle rentra dans ses appartements. Pendant ce temps le Roi de Prusse étonné du nouveau gouvernement qui se formait en Pologne, ne savait s'il avait été joué par la Czarine, ou si la Czarine avait été trompée elle même. tant d'innovations en faveur de l'autorité royale lui faisaient ajouter quelque foi au bruit répandu toujours d'un mariage entre elle et le nouveau Roi. il résolut de miner sourdement cet ouvrage ou de le renverser s'il le fallait ouvertement, aux manœuvres secrètes que son ministre avait commencées à Constantinople, celui qui résidait à Varsovie eut ordre d'en ajouter de publiques. cet autre ministre eut à ce sujet de longues explications avec le Prince Repnin. ce dernier était lié avec tous les confidents du jeune Roi qui par l'activité de leurs démarches se flattaient tous d'eux qu'il leur devait la couronne. les Czartoryiski loin de dire aux murmures de la nation, aux inquiétudes des puissances voisines, et aux intrigues qui se formaient dans leur propre parti

Pendant ce temps la besoin des affaires politiques fut abandonné au Comte Panine, ce ministre indolent, en abandonnant tout le détail à un subalterne. plus de 20 mille Russes étaient répartis dans les provinces polonaises. aucune des ordres généraux n'étaient révoqués. on travaillait au nouveau reglement des limites. cependant le nouveau Roi, était encore reconnu de la plus grande partie de l'Europe et la plus part des Polonais ne doutaient pas, que le retablissement de la république dans son ancienne constitution, celui du grand Général Comte Branicki, dans tous les droits de sa charge, et du Prince Radziwill dans toute la splendeur de sa maison. ne dussent être les conditions im-posées par toutes les cours, avant de consentir à cette reconnaissance Branicki résolu d'abandonner sa patrie de laisser confisquer ses biens, et d'aller mourir dans quelque asile, plustot que de consentir à la dégradation de sa charge, dont le retablissement eut toutefois entrainé la ruine du nouveau gouvernement. Radziwill plus opprimé encore son palatinat donné, comme s'il eut été vacant, ses biens partagés avec foule de personnes, sous le titre d'aquitter les anciennes dettes de sa maison: une argenterie immense, portée à la monnaie, ses forteresses occupées par les Russes toute sa puissance détruite, et toutes ces rigueurs confirmées, par des condamnations, fier dans son infortune, determiné à ne point fléchir, demandant vengeance et non pas grace résolu de ne remettre les pieds dans sa patrie, que pour être retabli dans toutes ses dignités et dédomagé de toutes ses pertes. telle était la situation des deux plus grands seigneurs de Pologne et les difficultés de leur retablissement les Turcs cependant ne cessaient de l'exiger. les deux ministres russe et prussien. à Constantinople: y étaient formellement engagés. la Porte protégeait, il est vrai ces deux seigneurs polonais en invi-tant de les instruire. mais sa politique lente et mysterieuse avait

de la prévoyance

elle attendit du temps sans se laisser flechir. elle condescendit même a recevoir un envoyé de Pologne, mais seulement comme envoyé de la Republique et sans jamais nommer la personne du Roi. les autres cours de l'Europe, agissaient encore avec plus de mollesse. tous les etats voulaient rester tranquilles. Branicki ne se dissimula point qu'il allait etre saisi. il ecrivit au Roi uniquement sous le nom de frere lui demanda la paix. et sans attendre aucune reponse partit sous l'escorte de 300 hommes. qui dans toutes les calamites ou il s'etait trouvé, lui etaient demeurés fideles. traversa la Pologne entiere et vint dans sa residence ordinaire de Bialystok et y resta sous la garde de ses troupes. le Prince Radziwill se refugia a Dresde. cette cour ne pouvait, sans deshonneur lui refuser un asile. les Princes Czartoryski, maitres de toutes les graces, n'eleverent aux dignités que des gens dont la naissance et les biens hereditaires etaient mediocres. ils evitaient de former aucune fortune considerable. ce n'etait plus disait on cette Pologne qui par le seul caprice d'un nonce, voyait arrêter toutes les deliberations publiques, et qui retenue captive sous ses nombreuses loix, avait été justement comparée, a un geant enchainé. le Roi ses ministres, ses favoris ne parlaient que de reformes et d'etablissements nouveaux et d'ailleurs la conduite du Roi n'inspirait pas assez de confiance pour que la nation lui abandonnat un si grand pouvoir. on l'avait mille fois entendu avant son elevation au trône declamer contre le luxe amené en Pologne par les Rois de la maison de Saxe. mais aussitôt qu'on lui eut mis la couronne sur la tête, son exemple le fit monter a un excès bien plus extravagant. le goût des fêtes l'entraina, dans d'incroyables depenses. quelques uns pour se faire un merite auprès de lui, perdirent leur fortune, dans l'espoir

d'obtenir des graces. les spectacles, les batiments, avec peu encore en-tenir Varsovie, dans une sorte d'ivresse et de delire. on n'etait point heureux on ne se flattait pas de le devenir. le Roi n'etait point aimé il servait plustot de pretexte aux fetes que de motifs aux rejouissances. Stanislas Auguste crut que c'etait un devoir de trône de paraître aimer le militaire et voulut se montrer capable de conduire ses troupes. il crea plusieurs regiments, et mit a leur tete des officiers prussiens tout fut prussien, jusqu'à son habillement et son air. mais dans les details mêmes, ses gouts dominants et son caractere se firent reconnaitre. il présidait a presque tous les exercices. mais les spectateurs demêlaient les uns avec douleur, les autres avec joie maligne le peu de disposition qu'il avait a ce genre d'occupation. ceux ci croyaient voir, dans chacun de ses defauts, un moyen de renverser l'abbatre, ceux la s'affligeaient que la fortune eut confié le retablissement de l'etat aux mains d'un pareil homme. Bientot un ressentiment cruel, anima contre Poniatowski ce son ennemi couronné le Roi de Prusse. celui de Pologne se flattait d'affermir sa puissance, et peut etre même, de la perpetuer dans sa famille par une alliance illustre. la cour de Vienne lui avait dit ou laissé entrevoir l'esperance d'epouser une archiduchesse. le Roi de Prusse decouvrit ces manoeuvres, et se livrant a toute l'impetuosité de sa colere il dit ces propres mots: Je lui ecraserai sa tête avec sa couronne. un ministre prussien envoyé a Varsovie pour complimenter Stanislas sur son avenement eut ordre de demander une nouvelle demarcation de limites, le retablissement des dissidents dans toutes les prerogatives de la noblesse polonaise, la permission de faire des recrues en Pologne, pour les troupes prussiennes un

reglement

pour les mouvemens concertés entre les deux cours. Stanislas Auguste espérait y opposer la puissance de la Prusse. Saldern envoyé par l'Impératrice Catherine, homme extraordinaire, par le contraste de ses vices, de ses talens ou vertus, chargé comme arbitre suprême de réconcilier la cour de Varsovie et de former sur les lieux mêmes le plan de conduite que la Prusse devait désormais suivre dans ce Royaume, commença par écouter avec une puissance patience bien apparente, les plaintes du Roi contre ses oncles, celles des deux vieillards contre Repnin, et celles du ministère polonais contre le Roi de Prusse. il affecta une exacte impartialité, écrivant les réponses de ceux qu'il interrogeait, engageant les deux Princes Czartoryski de écrire directement à Panine tous leurs griefs contre l'ambassadeur russe. quant aux demandes de la Prusse, il reconnut la nécessité indispensable de les renvoyer toutes à la diette qui allait s'assembler mais il ajouta que l'oppression pourrait seule y déterminer les Polonais; il proposa comme un moyen sûr et facile de faire environner cette diette par les troupes russes. tel fut en effet le plan qui parut dès lors concerté entre les deux cours. Saldern après avoir exigé une promesse positive et par écrit qu'on satisferait dans cette prochaine diette aux principales demandes du Roi de Prusse, se rendit à Berlin pour y faire entendre, disait-il des dures vérités. Gaëtan Soltyk, Evêque de Cracovie, et duc souverain de Sévérie, né d'un sang illustre, mais sans fortune, joignait au courage le plus ferme la vertu la plus pure et le génie le plus élevé: trop d'orgueil était la seule tache qui obscurcît de si grandes qualités. mais ce défaut même lui donnait dans ses résolutions une constance inébranlable.

Deux jeunes colonels, joueurs et debauchés etaient arrivés de Russie
pour aider le Prince Repnin dans ses travaux, dignes sattelites
d'un tel homme. leur premiere commission fut d'aller dans les provinces
prevenir les Evêques, qu'il leur etait interdit, de parler a la diette
sur les dissidents, sur le sejour des troupes russes en Pologne, sur la
demarcation des limites et sur le traité d'alliance. on les menaça s'ils
osaient parler, contre un seul de ces projets de faire devaster leurs
terres. tous repondirent avec fermeté, que leur dignité d'Evêque et
de Senateur, ne leur permettait pas de garder le silence sur des objets
si importants. les deux jeunes Colonels apres avoir parcouru les
provinces revinrent a Varsovie, tenir les mêmes discours aux Evêques
assemblés. le Roi de Pologne, absorbé, dans le plus noir chagrin
ne sachant plus ce qu'il devait faire, ni ce qu'il devait vouloir
ne trouvant aucune ressource, dans les conseils de ses jeunes
favoris, implora les conseils de ses deux oncles. il fallut sup-
porter la severité de leurs reproches que sa presomption naturelle
et la fierté du trône lui avaient rendus de jour en jour plus insup-
portables. mais quelques fussent leurs ressentiments contre
lui, l'esperance que ramenoit vers eux par la necessité. il prendrait
desormais, leurs conseils, pour regle de sa conduite, l'esperance même
de soutenir et de perfectionner, encore dans cette crise le gouvernement
qu'ils avaient etabli. tout les engagea, a se reunir une seconde
fois avec ce Prince. Presque tous les deputés pour la diette
etant ouvertement devoués au Prince ou a eux mêmes. ils se
flatterent que leur reunion les rendrait facilement les
maitres de cette assemblée le Roi se conduisant par l'avis
de ces deux Viellards. assembla le corps des Evêques et leur
dit

que s'ils étaient déterminés, au point traité avec les dissidents comme avec leurs égaux, à ne leur accorder de privilèges qu'à titre d'indulgence et de grâce; il fallait que la nation commençât par assurer son indépendance. presque tous les Évêques et les Sénateurs promirent par les serments les plus sacrés de mettre le gouvernement en état de soutenir le refus qu'on allait faire, et s'engagèrent à appuyer de tout leur crédit dans la diette une loi si nécessaire. la diette répondit avec une acclamation générale. Il y avait alors à Varsovie un ecclésiastique nommé Potocki, venu dans cette ville avec le dessein hautement annoncé de favoriser malgré son état, la cause des dissidents et qui joignait à de justes ressentiments, contre le Roi des talents fort redoutables et un genre d'esprit fort dangereux. dès qu'il se livrait au sentiment d'espérance c'était avec une impétuosité qui l'entraînait, dans les efforts qu'il désirait tout ce qui lui était possible lui paraissait certain, s'il entreprenait une affaire il en parlait comme si elle eût été finie. il trouva dans sa jeunesse des ressources dans la passion qu'avait conçue pour lui une jeune lithuanienne veuve d'un riche négociant, qui fit sa fortune, le ministre Brühl le fit chancelier des jeunes Princes, et bientôt l'élection du Prince Charles au duché de Courlande lui offrit une nouvelle occasion de travail et d'avancement. ce fut dans cette affaire qu'il commença à développer cet esprit d'expédients et de ressources qu'aucune difficulté n'étonnait, capable d'arriver à ses fins à travers mille obstacles. Potocki se montra jusqu'au dernier moment le partisan le plus zélé des Princes Saxons, et même quand tout paraissait perdu il courut à Dresde pour relever leur courage. le Roi qui ignorait tous ces mouvements ou qui les dédaignait se fiait sur la prépondérance qu'il avait eu jusqu'alors dans la diette tenta de faire passer en loi le projet le projet qui devait soumettre pour jamais à la pluralité des suffrages l'augmenta-

tion l'augmentation des armées et la levée des impôts; mais au milieu
de la séance, il s'évanouit sur son trône, son indisposition dura
pendant quelques jours pendant lesquels il se plaignait amèrement
à ceux qu'il admettait auprès de lui, il était bien malheureux
disait-il qu'on n'eut pas en lui la confiance qu'il méritait
il leur montrait du regret d'avoir souhaité la couronne et ne
songeait qu'avec douleur qu'il avait perdu pour jamais le repos
de la vie privée le joug qu'il s'était imposé lui était disait-
il insupportable. la Czarine avait appris avec indignation les
résolutions courageuses que Poniatowski avait paru annoncer
avant le commencement de la diète elle lui reprocha hautement
d'avoir fait une affaire de religion de ce qui selon elle était
une affaire de politique, elle lui reprocha surtout de l'avoir jouée
par cette fausse promesse. cette femme hardie travaillait à
multiplier les embarras du gouvernement. Le Roi convoqua chez lui
les Evêques les chargea de nouveau d'examiner dans des conférences réglées
les plaintes des dissidents, et les torts qu'on pouvait leur avoir fait dans
la tolérance dont ils devaient jouir; ce prince paraissait chercher avec malignité
dans cette affaire, les moyens de se venger de l'Evêque de Cracovie, en le com-
promettant avec l'ambassadeur russe. au premier tumulte excité par
les clameurs opposés le Roi rompait la séance. et le terme de la diète
approchant, l'on commençait à espérer qu'elle s'écoulerait toute entière
sans qu'il fut possible de rien conclure. quelques uns commençaient
à dire entre eux qu'il n'y avait aucune diète, où une pareille conduite
n'exposait tout gentilhomme polonais à être massacré. deux gentilshommes
nommés Zarzewski et Tressemberg qui depuis ont tous deux paru
dans les confédérations étaient les plus ardents de ces mécontents
mais 6 autres complices s'étaient engagés à profiter avec eux de

premier tumulte qui s'éleveraie dans la diette pour massacrer le Roi et tous ceux des Senateurs qu'ils croyaient dévoués au Prince mais au moment ou les états commençaient a délibérer sur cet objet un des chancelliers commença la lecture des deux projets sur les dissidents l'un proposé dans les premiers jours de la diette par l'Evêque de Cracovie et l'autre absolument contraire a celui-ci et qui leur etait favorable. aussitôt une clameur générale s'éleva. les Princes Czartoryinski craignant de se perdre, et leur patrie avec eux, par une plus longue résistance avaient pris depuis quelque temps le parti decidé. le Roi effrayé de tous les perils qui l'environnoient promit enfin de suivre leur exemple. une multitude de spectateurs se rendit a cette séance. le Prince Auguste Czartoryinski avait feint une indisposition, et sous ce pretexte s'était absenté. les partisants de la maison de saxe, n'avaient pas reussi a faire donner des apanages aux Princes Saxons. Radziwill demeurait proscrit, la nation quoique retablie dans ses anciens droits n'avait pas reussi a faire retablir les grandes charges. les quatre conseil conseils souverains, ouvrage des Czartoryinski laissaient encore dans les mains du Roi presque toute l'administration de la republique. la cour en conservant ses grands prerogatives, avait même reussi a etablir la pluralité dans toutes les diétines des provinces, mais elle avait été exposée dans le principal de ses projets, toute la Pologne au milieu de sa joie attendait en fremissant quelles allaient être les résolutions de la Czarine quelques uns osaient espérer que leur conduite pacifique flechirait enfin cette Princesse qui parlait sans cesse de justice et de magnanimité.

Mais pendant ce temps, le referendaire Potocki devenu le confident de Repnine admis dans tous les secrets de l'ambassadeur russe, instruit de toute la colere que la colere du Roi pendant cette diette avait inspirée a l'Imperatrice, parcourt les provinces, pour rallier les principaux mecontents et leur proposer le detronement de Poniatowski mais d'un autre coté, cette Princesse en renvoyant au Roi, cette quantité de lettres, qu'elle en avait reçues sans daigner les ouvrir lui fit dire qu'elle voulait que les dissidents de quelque maniere que ce fut obtinssent toutes leurs demandes quarante mille Russes entraient en Pologne, y occuppaient sans obstacle des postes les plus dangereux mais les plus avantageux pour eux y etablissaient des magasins. pour un long sejour les detachements a portée de se soutenir d'une province a l'autre formaient un grand cordon, et tenaient ainsi tout le Royaume en respect.

deux confederations etant formées envoyerent aussitot des deputés au Roi mais le Roi ne pouvant reconnaitre dans la noblesse dissidente le droit de se confederer leur refusa toute audience. Repnine le menaça s'il persistait dans ce refus, de faire commencer les hostilités dans tout le Royaume, menaces qu'il nommait des representations très amicales. mais en vain les dissidents s'etaient confederés, en vain, le Senat, autoriserait le Roi a convoquer la nation pour juger leurs plaintes, il etait vraisemblable que la nation refuserait de s'assembler pour cet objet, ces confederations etaient dans tout le Royaume regardées comme des revoltes et inspiraient plus d'indignation que de crainte, les provinces retentissaient d'imprecations et de menaces contre eux, et quand bien meme la cour parviendrait a former une assemblée nationale, il etait evident

qu'on ne pourrait jamais y revenir en faveur des dissidents, cette unanimité de suffrages dont la Russie, leur protectrice, venait elle même de faire rétablir la nécessité, mais cette difficile entreprise était conduite par le référendaire Potocki, d'après un projet qu'il avait mis sous les yeux de cette Princesse et dont le principal évènement devait être le détrônement de Poniatowski. il s'agissait de faire soulever contre la cour, tous les mécontents, de les engager à se confédérer, pour donner à la république des constitutions nouvelles. plus analogues aux prérogatives de la noblesse polonaise que ne l'étaient les constitutions données par les Czartoryiski, et ces deux ligues l'une catholique, et l'autre composée de la noblesse polonaise ensemble traité, ensemble sous la médiation de la Czarine. Quelques uns avant de quitter leurs terres avaient rempli les actes les plus sacrés de la religion. et pleins d'une confiance qu'ils voyaient inspirer ils annonçaient à leurs amis qu'une sorte de révélation ne leur laissait plus aucun doute sur le détrônement de Poniatowski. le Roi abhorré dans son pays, sans aucun allié en Europe, sans force sans argent ayant dissipé en folles prodigalités tout ce qu'il avait reçu depuis son élévation n'a plus aucune cour, aucune suite, et dans la solitude de son palais, ses deux frères, sont ses uniques courtisans. l'autorité d'une confédération générale formée suivant les anciennes loix de cette république est si grande, que pendant sa durée toutes les magistratures, toutes les juridictions cessent. le Roi le Sénat, les grandes charges et les tribunaux, doivent lui rendre compte de l'administration du Royaume. dans cet espoir, on évitait des explications avec l'Impératrice sur cette grande affaire, de peur que son refus n'agitât

d'avance, de plus grandes difficultés. le Roi menacé de perdre sa couronne
montrait cependant plus de fermeté, qu'on ne l'aurait attendu de son
caractère. mais cette sécurité inspirait cependant quelque défiance
on commençait à voir que sa résistance aux projets de Russie n'avait
été que feinte, que toute sa fermeté n'avait été qu'un masque dont il
s'était couvert, pour en imposer à sa nation, et qu'aussitôt que la diète,
la haine serait portée au comble il quitterait l'artifice et tiendrait
sous le prétexte de la force, les promesses qu'il avait faites pour obtenir
le trône. beaucoup de gens le soupçonnent encore d'avoir joué ce détestable
rôle. les Lithuaniens furent les seuls, qui dans la joie immodérée
que leur inspira le retour du prince Radziwill ne s'y permirent aucun
examen. ce Prince après avoir reçu à Dresde, les invitations les plus
pressantes, et les lettres les plus positives écrites au nom même de
l'Impératrice, partit enfin de cette ville. il prit d'abord un long
détour, pour éviter le territoire Polonais, parce qu'il était encore
sous une condamnation prononcée par un décret juridique et
se rendit à Dantzig, il en repartit aussitôt sous cette escorte dans
la compagnie du colonel Carr, dont la fonction fut désormais
de le garder à vue, mais l'accueil qu'il reçut en Lithuanie aurait
suffi, pour le consoler de ses pertes, et de ses malheurs. à son arrivée
à Vilna le 3 de Juin, le clergé, la noblesse, les magistrats, tout le
peuple en foule, accourut devant lui. il entra dans cette capitale
accompagné de deux mille gentilshommes, aux acclamations de
toute la ville, au son des cloches. tous les amis de Radziwill avaient
été nommés maréchaux des confédérations particulières. le lendemain
ces derniers s'assemblèrent pour former la confédération générale

du grand duché, au moment, où elle allait se conclure, on députa au général russe, qui résidait dans cette ville, avec un corps de deux mille hommes, pour lui demander si la confédération pourrait compter sur la protection de l'Impératrice; 24 heures après son arrivée à Vilna, où son rétablissement dans sa patrie lui tint lieu de repos, il partit pour Bialystock, et y fut reçu du grand Général Comte Branicki, avec la tendresse d'un père. et les hommages qu'un souverain, rendrait à un autre souverain; des larmes d'attendrissement, et de joie coulaient de tous les yeux, à l'entrevue de ces deux défenseurs de la liberté, dont les malheurs avaient été communs. Branicki ce vertueux vieillard, n'avait point eu d'autres consolations, que de songer au motif de ces malheurs. son voeu, était de voir avant mourir; une confiance si généreuse, obtenir le prix, qu'elle méritait. et Radziwill rendu avec honneur à ses concitoyens. dans ce temps le Prince de Royaume, vint à mourir, Potocki le grand[?] ... était le seul qui eut, droit de prétendre, à cette; seconde place du Royaume aussi il ne manquera, pas, de la demander, et le Roi Poniatowski se voyait avec le plus vif chagrin obligé, de nommer à la primatie un homme; qu'il avait raison de haïr, et de redouter, et qui n'avait pas craint de se déclarer son ennemi personnel. pendant qu'on attendait, avec impatience, la réponse du Pape, toutes les affaires, se conduisaient à Radom, avec une tranquilité apparente, par la soumission forcée des confédérés. les députés que la confédération, envoya au Roi se plaignirent, dans le discours ~~qu'~~ qu'il lui adressèrent, de tous les établissements

parts pour avoiter l'autorité royale, des vues de domination que les parens de ce Prince avaient manifestées, de l'oppression et de l'avillissement des plus grands de l'état, des moyens destructifs de l'égalité. en effet. Le ministre polonais et Lavoie de Varsovie, se flattaient encore de rendre inutile tous les desseins des confédérés. cependant l'Imperatrice de Russie ne voyait toute cette affaire qu'au travers des flatteries qui assiegent le trône, les mécontentements et les murmures n'arrivaient point jusqu'à elle. Quand aux Turcs son résident a Constantinople, se reprochant comme une faute d'avoir précedemment excité les inquiétudes du divan en cherchant de les prevenir, et d'avoir ainsi provoqué des explications dangereuses gardait dans la crise actuelle un silence affecté. Les palatinats meridionaux firent dès lors eclater quelques etincelles du feu, qui devait bientôt embraser tout l'Orient de l'Europe. la Castellane de Kamieniec de la maison Potocki rassembla environ 2 mille Cosaques, pour defendre l'entrée des terres de sa maison. dans cette oppression generale, on n'espérait plus qu'au temps, aux evenements, aux puissances catholiques, qui a ce qu'on croyait prendraient eux enfin la defense, de leur culte. on n'osait même hautement implorer leurs secours. le systeme de l'Evêque de Cracovie etait que tous les chefs de la nation se rendissent a Varsovie qu'ils y concertassent, une opposition unanime, uniquement pour eviter les dangers particuliers, et personels, et pour que leur reunion, fit leur force, et leur sureté commune. mais il esperait que leur fermeté constante, en imposerait a leurs oppressant.

Potocki

avait dans son Chapitre, une chanoine nommé Aussewitz Armenien qui avait donné a son nom, cette desinence polonaise. cet homme savait toutes les langues orientales. et surtout parfaitement bien la la langue turque. il l'envoya a Constantinople, avec un memoire detaillé sur les operations, et sur les desseins des Russes. pendant que les deux eveques avec une egale passion pour sauver leur patrie suivaient des vues si opposées, Lotocki devenu primat, s'était fait un systeme. il croyait encore pouvoir tirer parti des conjonctures. la Pologne etait a ses yeux comme un homme blessé, a qui les loix du duel permettent de recevoir, du secours de son ennemi, et de reprendre quelques temps apres toute sa haine, quand il a repris toutes ses forces. peu de jours, avant l'ouverture de la diette, Repnin ayant invité chez lui tous les Eveques, leur dit: que malgré l'opposition de leur parti, il fallait que l'affaire des dissidents passat a quelque prix que ce fut. tous les Eveques s'étaient assemblés chez le primat parurent chacun en particulier resolus. a se laisser enlever pour la Sibérie dont on les menaçait; le primat presse de dire son sentiment, fut le seul qui eluda de repondre d'une maniere positive. le jour de cette diette fatale etant arrivé, tous les nonces se rendirent d'abord, dans l'autel du Prince Radzivill, les emissaires de la Russie cherchaient encore a preparer les esprits, vers midi le Roi precedé des senateurs des ministres, et des nonces, se rendit a l'Eglise. et ensuite a la chambre du Senat. tous les visages n'annonçaient que tristesse, inquietude, et consternation. le Roi déclara qu'il se joignait a la confédération. ces Princes, n'étant pas confederés n'auraient pas eu droit d'assister a la diette, l'Eveque de Cracovie avait fait sont testament reglé toutes ses affaires. domestiques nommé de

grands vicaires. pour gouverner son diocèse, au cas qu'il fut enlevé pour la Sibérie risque à l'exil, à la prison, à la mort même, plustôt que de favoriser la résolution qui se préparait. le lendemain l'Evêque de Kiovie Załuski fit ouvrir la séance par la lecture des deux brefs du Pape; adressé l'un au Sénat, l'autre à l'ordre équestre; tous deux remplis d'exhortation à la défense de la religion. cet Evêque étoit surtout recommandable par les services qu'il avait rendus, à la litterature polonaise, dont il avait fait réimprimer tous les anciens auteurs. mais celui qui se distingua le plus dans cette séance fut le nonce de Podolie Rzewuski. il déplora les malheurs de sa patrie. et dit qu'il était plus qu'étonné, que les pleurs et les gémissements des peuples ne parvinssent pas aux oreilles du Roi dans plusieurs autres discours sa majesté du trône ne put garantir le Roi des reproches les plus amers. on lui fit sentir qu'on le regardait comme l'auteur et la principale cause de tous les maux dont la république gémissait. tout Constantinople était plein des intrigues des Russes. la Czarine avait déjà entre les mains une copie exacte des lettres et des mémoires de cet Evêque et Repnin l'attendait à Varsovie n'ayant osé l'envoyer enlever sur les frontières turques et dans une forteresse exactement gardée. malgré ces funestes nouvelles et la crainte qu'elles inspiraient, puisqu'on voyait à présent dans les demandes de Repnin les volontés de l'Impératrice et toute sa puissance prête à les soutenir, il fut impossible de gagner dans la diette la pluralité des voix en faveur de ces demandes. Repnin n'était que pour se soustraire à ces propositions et Kellau l'entretien lui et les 40 mille hommes que sa souveraine avait en Pologne. il fit convoquer, à ce sujet, une assemblée des principaux sénateurs, et leur déclara, qu'il ne se départirait jamais de ces demandes.

le dessein d'enlever l'Evêque de Cracovie suspendu depuis longtemps étoit déja publié. les menaces qui lui en avoient été faites avec tant toute la Pologne. le danger auquel étoit perpetuellement exposé, chacun suivant ses craintes désignoit les autres victimes. mais quoique ce dessein eut transpiré par des confidences quoique la tyrannie connue des Russes fit présumer qu'ils exécuteraient leurs menaces. la plus part des Polonais ne pouvoient croire qu'une puissance étrangère osat exercer chez eux, un droit que le Roi même, ne peut, exercer d'aucun cas sur la république, avant la conviction du crime. un plus l'Evêque de Cracovie restoit libre, plutôt de cette preuve de fermeté. le Roi qui ne lui pardonnoit pas d'avoir songé a le détrôner voyoit dans cet enlevement une vengeance personnelle, et consentoit lui même l'enlevement. on avoit résolu d'enlever en même temps, tous ceux qui ne s'étoient pas laissés intimidés. Repnin avoit aussi envoyé ordre aux soldats qui suivoient la même route que l'Evêque de Kamieniek, de s'assurer de cet Evêque. l'Evêque de Cracovie Soltyk qui a chaque moment s'attendoit a etre enlevé, se pressa de confier l'exécution de ce dessein a des hommes surs. cet homme se sacrifie pourtant sans sa jalousie que l'honneur de délivrer la patrie, étoit selon toute apparence réservé a un autre; et vit avec joie ce qu'il avoit toujours espéré que pendant son exil la patrie trouvoit encore des défenseurs que la république ne tenoit pas a seule personne, comme les opresseurs de Pologne le pensoient. il ne se repentit point de sa fermeté, quelques délations vagues portèrent aux oreilles de Repnin de nouvelles mesures, que prenoit l'Evêque de Cracovie ce Prince; informa aussitôt Repnin, par une lettre qu'il

y avait du nouveaux d'arreger, et la resolution fut prise de ne plus differer l'enlevement, que jusqu'à l'entrée de la nuit les Russes, a la fois par trois portes opposées, dans le lieu ou il etait, il s'eleve et s'approchant de la cheminée, il jette au milieu de braise, les papiers importants, que dans l'attente de cet evenement il portait toujours sur lui. il lui dit me connaissez vous. l'Evêque de Cracovie, Joseph Załuski, reveillé par le bruit fut trouvé à genoux un crucefix en main. après avoir prié Dieu de pardonner, ceux par les ordres de qui il etait arreté et partis nus pieds comme il se trouvait. le General Sumers a qui on les adressa a Vilna, ne voulut prendre sur lui de les faire passer en Russie, et demanda des ordres a cette cour.
Le senat et les nonces envoyés se rendirent chez le Roi pour se plaindre, de cette violation du droit des gens et de la sureté publique, pendant que toute la ville etait dans le deuil et l'epouvante ceux qui entrerent dans le cabinet du Roi l'y trouverent paisiblement, assis a son bureau, dans l'attirail d'un dessinateur, dans la seance qui suivit, après quelques marques inutiles de douleur, on prit enfin le parti de la deference la plus humble, car la crainte avait gagné tous les esprits. les deputés ayant rendu compte a la diette de cette reponse le Prince Radziwill demanda si les etats, consentaient que le projet fut signé, a la premiere question 6 voix repondirent oui. trois seulement a la seconde et a la troisieme la honte augmentant toujours une seule voix repondit. un morne silence, regnait dans la diette; tous avaient le desespoir dans l'ame, et la confusion sur le visage.

Les conférences s'ouvrirent chez l'ambassadeur russe, et se tinrent ensuite alternativement chez cet ambassadeur et chez le primat, à leur droite étaient assis les 60 soixante commissaires Polonais. à leur gauche 4 cinq députés des dissidens, en y comprenant l'Evêque de Mohilow, placé sur un siège plus élevé que les 7 autres. en face de Repnine et du primat étaient les ministres d'Angleterre, de Prusse, de Suède et de Dannemarck, toute la noblesse dissidente fut reconnue capable de posséder toutes les charges tous les emplois, toutes les magistratures, dans une égalité absolue avec la noblesse catholique, à l'exception seulement de la royauté dont elle fut exclue. il fut décidé que la religion catholique resterait la religion dominante, qu'on ne pourrait élire qu'un Roi catholique que tout Polonais qui professerait de lever autre culte d'une autre que la Catholique, serait regardé comme ennemi de la patrie et comme tel condamné à mort. L'Evêque de Mohilow n'obtint qu'une partie des avantages auxquels il prétendait. c'était un Russe ignorant, sans esprit, toujours ivre, ou parvint à inspirer à Repnine tant de dégoût pour cet Evêque, qu'il consentit aisément à ne point l'admettre dans le Sénat de Pologne. cet acte fut signé dans le palais de l'ambassadeur russe, et dans une salle où le portrait de l'Impératrice était placé sur un trône, la cour était remplie de grenadiers russes sous les armes. le jardin, la cour, et même les rues en étaient pleines. cette grande affaire ainsi terminée, à ce qu'on croyait, les soixante dix huit commissaires se séparèrent en plusieurs comités pour l'examen des différens projets sur l'administration intérieure, et pour la rédaction des nouvelles loix. Repnine déclara positivement, qu'il ne se mêlerait en rien de cette législation, et qu'il laisserait les Polonais absolument maîtres, de régler eux mêmes toutes les parties du gouvernement

le Roi et le Primat s'étaient longtemps disputé à qui gouvernerait cet ambassadeur, et assurément que l'un ou l'autre conserverait sur lui devait décider de la forme qu'allait prendre le gouvernement de la république. si le Roi prévalait l'autorité royale serait maintenue dans tous les nouveaux avantages qu'elle avait reçus par les constitutions des Princes Czartoryinski. si c'était au contraire le primat elle perdrait même la plus grande partie de ses anciennes prérogatives pour la distribution des graces. cette crainte était l'objet de toutes les déférences que Poniatowski rendait à son ambassadeur. presque toutes les paroles qu'il avait données à Podoski furent entièrement oubliées. un jour même, à la suite d'une violente querelle entre eux, Repnin, parmi plusieurs mémoires de Podoski, en choisit un dont l'objet ~~unique~~ était de rendre la Pologne plus indépendante du Pape. il le déchira et en présenta les morceaux à cet Evêque en lui disant: Monseigneur voilà de quoi faire votre cour à Monsieur le Nonce. Podoski voulut plus d'une fois se retirer et tout abandonner, mais Repnin avait pris d'avance le parti de le faire garder à vue, les différens comités avaient depuis plusieurs semaines suspendu jusqu'à ce qu'on eût reçu les ordres de Moscow. la Russie voulant abaisser l'une par l'autre les principales familles, dont la considération eût balancé son influence, avait résolu d'abandonner la maison des Czartoryinski à la haine publique. ces Princes accoutumés depuis longtemps à dominer, et à ne trouver qu'une faible résistance à toutes leurs entreprises, soutinrent dans l'oppression le caractère de constance et d'opiniâtreté qui leur était propre.

les differens comités avaient depuis plusieurs semaines suspendu tous leurs travaux lorsque tout a coup un officier russe depeché de Moscou, apporta d'cette ville, avec la plus extrême diligence, l'ordre d'y faire toutes les operations, designer le traité et d'Août fini. les engagements de l'ancien traité, etaient renouvellés dans toute leur etendue, et tels qu'il se trouvait dans les archives de la Russie, il faut savoir et est vrai, qu'autrefois les Russes dans leurs négociations, tachaient toujours de faire signer par supercherie une copie falsifiée des traités qu'ils signaient et ils juraient sur cette fausse copie, croyant ainsi eluder la foi de serment. c'etait de ce traité entierement inconnu qu'on exigeait la confirmation, on passait ensuite a la garantie mutuelle de toutes les possessions des deux etats, pour agir en conformité de même systeme, et enfin, la république se privait a jamais de pouvoir legislatif et le deposait, entre les mains de la Russie il fut statué, dans ce nouveau code, que désormais les 3 premieres semaines de chaque diette, seraient employées a traiter, a la pluralité des suffrages, toutes les matieres economiques, la simple contradiction d'un nonce, devait suffire a cette epoque pour rompre la diette, sans qu'il fallut, suivant l'ancien usage un manifeste, ni aucune voie pour justifier cette rupture et pallier le blame qu'on encourait autrefois pour cette demarche la seconde partie de ce code, comprenait toutes les matieres qui devaient etre toujours soumises a l'unanimité la 3 partie etait remplie de reglements sur les interets particuliers et sur des querelles de propriété cependant un bruit sourd d'une

nouvelle confederation, formée dans les provinces méridionales se répandait dans Varsovie, on l'annonçait. Bien-tôt on en nommait les auteurs. Le voyage que les Podoliens avaient marqué donnait quelque vraisemblance aux bruits. tout le monde se disait en gemissant, qu'il n'y avait point de tranquillité a espérer tant que le Prince serait sur le trône.
L'Evêque de Kamieniec poursuivi par les Russes leur était échappé deguisé en medecin il avait repris le chemin de Kamieniec par des routes detournées, visitant des malades de chateaux en chateaux et ayant même sous ce deguisement donné ses soins a mes des officiers qui le poursuivaient il etait incertain si tous ces projets n'étaient pas tombés entre les mains des Russes avec les papiers de l'Evêque de Cracovie il attendait que les evenemens publics le lui fissent connaitre. Un gentilhomme nommé Putawski avait été emissaire entre les deux Evêques de Cracovie et de Kamieniec, le jour ou celui ci s'était rendu dans le faubourg de Varsovie. Putawski brulait depuis longtemps de desir de delivrer sa patrie, tous ses entretiens inspiraient la haine violente qu'il avait vouée a tous les opresseurs de la Pologne. Putawski emmena avec trois fils et son neveu. lorsque, il fut obligé de quitter Varsovie apres l'insulte qu'il avait du essuyer de la part de Repnine, ce fut la que malgré leur extrême jeunesse, il leur confia son dessein. il fixa leurs yeux sur cette perspective de gloire reservée aux liberateurs des nations. et y dit les derniers adieux a son epouse qui consacra courageusement sa famille entière au service de la patrie. il envoya devant lui les deux plus agés de

ses enfans. le premier plus capable de negociation et d'affaires devait voir les gentilshommes des contrées où on avait dessein de former la confederation. le second devait rassembler dans les terres de sa famille cent cinquante cosaques qui composaient toutes ses troupes et les amener au rendez vous. on avait d'abord choisi pour ce rendez vous la ville de Leopol capitale de la Russie polonaise, ville ancienne et riche où la noblesse de toutes les parties du royaume avait coutume de se rendre annuellement pour traiter de ses affaires economiques où chacun des grands seigneurs avaient leurs hotels, leurs correspondants, les administrateurs de leurs biens. Pulawski et Krasinski s'y étaient rendus séparement vers le commencement de fevrier 1758 y trouverent beaucoup de faveur parmi les grands du pays. les lettres de l'archeveque de cette ville les accreditaient: quelques unes des Dames les plus distinguées mirent tous leurs bijoux engagés entre les mains des Juifs pour augmenter les premiers fonds d'une si grande entreprise. le bruit de ces mouvements se repandit avec une incroyable rapidité dans tout le royaume et la renommée le representait comme une révolution soudaine la seule hardiesse de l'entreprise la faisait juger plus considerable qu'elle ne l'était, on parlait de l'appui de la France des mouvements des Tartares, de magasins d'armes amassés depuis longtemps de grandes sommes d'argent apportées par les moines, et il n'y avait dans aucune province aucune mesure prise pour les soutenir; la plus grande partie de la noblesse était séditieuse.

En effet le petit nombre des Senateurs qui etaient alors a Varsovie
furent aussitôt convoqués. Repnine avait imaginé de les forcer
a implorer au nom de la république les secours de la Russie
il déclara qu'il traiteroit en ennemis de l'Impératrice, tous ceux
qui combattroient cette proposition. le Roi ne voulut pas signer
ce résultat. il annonça pour le lendemain une seconde séance.
ce Prince trembloit d'etre abandonné a sa nation sans l'appui
d'une armée russe. il encourageait Repnine, a braver les menaces
des Turcs, il lui representant qu'ils etaient amollis, deguerris, inca-
pables de résister aux moindres efforts de la Russie. il sembloit
désirer avec le plus vif empressement de voir eclater une guerre
entre ces deux Empires, ayant egalement a se venger et de l'un et
de l'autre. les troupes Russes sans attaquer les confédérés avançaient
de plus en plus pour les resserrer et leur couper la communication
des Palatinats voisins. c'est alors que Potawski assembla et tint
un discours digne de celui qui le prononçait. et q ment qui
serait trop long a copier dans un extrait, et il fit l'effet qu'on
en attendait, toutes les familles polonaises ainsi éparses dans
les Chateaux devenaient autant d'otages entre les mains des Russes
maitres du pays. un grand nombre de gentilshommes venaient
a l'armée signer l'acte de confédération, et retournaient chez eux attendre
l'occasion de se déclarer. cependant sur la résolution du Senat de
députer vers les confédérés pour écouter leurs plaintes. Mochranowski
fut mandé par cette assemblée. on crut que c'était un sur
moyen de calmer les esprits. c'était d'y employer, un homme
droit courageux et populaire. des nouvelles confédérations alloient
se former dans le voisinage. Potawski répondit au général que
toute négociation etait suspecte. que la perfidie si commune des

Russes nécessaire d'avoir aucune confiance aux paroles portées de leur aveu ou de leur part. L'Impératrice aux premières nouvelles de la confédération de Bar laissa éclater quelques mouvements d'impatience et d'ennui, elle dit même publiquement que ses bonnes intentions et ses efforts, pour rétablir la tranquillité dans cette République au lieu de produire cet effet salutaire, ayant occasionné de nouveaux troubles elle était résolue d'abandonner les Polonais à eux-mêmes. Repnine lui assurait néanmoins que la plus saine partie des Polonais applaudissait aux dernières constitutions. un frère de Repnine fut chargé à cette occasion d'apporter à cet ambassadeur l'ordre de saint Alexandre, une gratification de 50 mille roubles le brevet de lieutenant Général, et par-dessus tout encore une permission de voyager en Europe en conservant sa place et ses appointements. On attendait encore, dans toute la Pologne quelles seraient les résolutions de l'Impératrice: on les apprit par la nouvelle des combats livrés aux confédérés, et elle remplit toutes les provinces de désespoir. en vain le Sénat avait reconnu la confédération en lui envoyant un député pour traiter avec elle, on publia aussitôt une déclaration de la Czarine, qui donnait aux confédérés, le nom de séditieux de brigands de rebelles à leur entreprise, les noms d'attentats et de crimes mais cette déclaration ne servit qu'à soulever tous les esprits. ces ordres de sang et les récompenses envoyées à Repnine ne laissèrent plus d'espérance à la nation que dans ses propres efforts et devinrent dans toutes les provinces, un signal de soulèvement. Le Roi qui ne pouvait se dissimuler, cette disposition générale et qui détestait ce joug imposé, non moins à lui même qu'à sa nation, hésitait encore à se joindre ouvertement aux Russes.

Cependant l'Evêque de Kaminiec le general Mokranowski et plusieurs députés de la confédération cherchaient a intéresser les différentes cours, aux malheurs de la Pologne. le grand General avait écrit après que tous les souverains. quand a la cour de Vienne elle subordonnait depuis longtemps le zèle qu'on lui supposait pour la religion catholique. la santé affaiblie du Roi de Prusse persuadait a la cour de Vienne que le temps n'était pas éloigné ou elle pourrait faire usage plus surement des grandes forces qu'elle avait en main. la France de son coté plus décidée dans ses mesures mais encore circonspecte dans ses démarches, résolue au contraire d'encourager les mouvements qu'elle souhaitait voir éclore depuis longtemps. elle avait obtenu de la cour de Vienne cette promesse d'inactivité. elle la faisait porter aux Turcs. le Duc de Choiseul toujours maitre de ce Royaume malgré les cabales de ses rivaux s'ap-prêtait a venger la France des affronts reçus dans la dernière guerre. il voyait avec joie la Russie employer pour ses propres querelles des forces que les Anglais auraient soudoyés a leur service. les Ministres Ottomans prêtaient l'oreille aux insinuations de la France, tout déterminés qu'ils étaient a ne pas les suivre. toutes les terres de ceux qui se joignaient aux confédérés dans quelque partie du Royaume qu'elles fussent situées, étaient aussitot ravagées par des détachements russes. ces nouveaux Polonais nom-„taient aussitot a cheval pour aller enrichir leurs nouvelles possessions par la dévastation des terres voisines il y avait a peine 2 mois que ces pillages étaient commencés quand les équipages de l'un d'eux tombèrent entre les mains des confédérés, mais malgré tous ces désavantages et ces pertes chaque événement faisait sentir un accroissement de vigueur.

Il y avait parmi les chambellans du Roi de Pologne, un
homme, que les hasards de sa vie ont portés dans presque tous
les pays du monde. c'était un Polonais nommé Dzierzanowski qui
dans sa jeunesse quitta sa patrie pour aller en France, mais avant
qu'il y fut arrivé, il fut pris par les Anglais et mis en prison à
Londres traité comme espion. il obtint bientôt sa liberté, et servit
au service de l'armée de France, avec lesquelles il fit les deux campagnes
de Flandre. Dzierzanowski après la paix retourna en Pologne
et y ayant commis une faute contre l'autorité paternelle, dans
un but très juste cependant il crut l'expier en faisant un pélerinage
à Rome il revint par la France dans ce même habit qui le fit
arrêter et mettre en prison comme un homme sans aveu. ses
amis le réclamèrent et ses intrigues lui firent obtenir une place
assez considérable aux Indes orientales. mais s'étant brouillé avec
un officier anglais il retourna en France pour lui intenter un
procès. ce dernier n'ayant pas eu le succès qu'il en attendait. il
repassa en Angleterre et de là en Portugal, pour y servir dans
l'armée qu'on envoyait au Paraguay mais à peine arrivé à Lisbonne
la licence de ses discours le fit mettre en prison, dont il fut bientôt
retiré, par les soins de ses amis il alla en Espagne, le frère du
ministre saxon Bruhl y était premier Ministre. Dzierzanowski
mécontent des propos, qu'il tenait à l'égard des Polonais, lui donna
un soufflet, malgré cette vivacité. il reçut un brevêt de colonel
avec lequel il leva un régiment en Pologne. il plût au nouveau
Roi, qui le fit son chambellan. ~~Il dit des vérités~~. Il ne craignit
point de représenter à Poniatowski, que la nation lui attribuait à
lui seul et qu'il n'y avait d'autre moyen que d'y remédier
que de se saisir de la personne de Repnin, le Roi y consentit à
peine

et lorsqu'il etait au moment de de remplir cette entreprise si difficile la conspiration fut découverte, mais Dzierzanowski par son adresse ordinaire obtint un passeport de l'officier même qui devait l'arreter. Repnine effrayé du danger qu'il venait de courir fit entrer dans la ville de nouveaux detachements russes. auteur de tous les maux qui rendaient execrable, la domination russe il cherchait maintenant a s'en justifier. le Roi consultait ceux qu'il croyait être ses amis. Il ne savait ce qu'il devait faire abdiquer, ou se retirer en Angleterre. l'Imperatrice qui lui avait donné un Royaume n'osait lui donner un asyle. Dans ce manque total de refuge il parut enfin résolu de ne point quitter Varsovie quelque fussent les evénements, et de s'abandonner s'il le fallait a la merci des confedérés. la petite armée, du Comte Potocki avait été entierement dispersée. Cependant on croyait en Russie et a Varsovie même que d'exterminer les confedérés de Barr ce serait pacifier le Royaume, les Russes avaient réuni leurs plus grandes forces dans cette province. Branicki venait d'y arriver a la tete des troupes royales. On s'attendait a Varsovie a la nouvelle d'une victoire complette, mais on en reçut une qui remplit tous les esprits d'epouvante et d'horreur. Quelques années avant l'etablissement des Cosaques dans l'Ukraine, les Polonais avaient étés forcés de donner des armes aux provinces voisines, pour qu'ils puissent se garantir des incursions des Tartares. La pluspart de ces paysans se joignirent aux Cosaques. enfin apres de longues guerres une partie des Cosaques etant restée sous la domination polonaise, elle fut mécontente de son sort. On ne sait pas précisément leur nombre. et eux mêmes n'en

sont pas

assurer. les Russes chercheient tous les moyens, d'affaiblir et de subjuguer cette redoutable societé, ils se sont emparés de quelques unes des isles et violent souvent a main armée le territoire de toutes les autres, pour enlever de vive force les esclaves russes qui s'y refugient. laplus part des Gentilshommes avaient alors abandonné leurs maisons et leurs familles mêmes pour aller combattre les Russes, d'autres avaient eu le courage d'envoyer a la confederation les Cosaques pour les quels ils se faisaient auparavant garder. les Russes eux mêmes avaient enlevé toutes les petites garnisons particulieres que les seigneurs entretenaient dans ces contrées pour la sureté de leurs terres. cette province etait absolument sans défense quand les Russes conçurent l'horrible dessein de faire massacrer dans ses maisons toute la noblesse qui avait signé l'acte de confederation on ne rencontrait plus dans les villages que femmes egorgées enfans écrasés sous les pieds des chevaux. un malheureux echappé de ce carnage traversa des villages dont les puits etaient comblés de cadavres d'enfants. trois villes cinq quatre bourgs et plusieurs milliers de maisons éparses dans les campagnes furent brulés. il restait encore la petite ville d'Humane un peu fortifiée, appartenant au palatin de Kiovie une foule de femmes, d'enfants, et de vieillards abandonnés, sans défense s'etaient refugiés dans les murs de cette ville. il est impossible de savoir avec exactitude le nombre de ceux qui perirent dans ces massacres. ceux qui ont presidés aux informations juridiques et dont l'interet était d'en diminuer l'horreur, en font monter le nombre des morts a 50 mille.

la nouvelle de ces victoires se répandit avec le bruit de ces massacres et la cour n'osait se livrer ouvertement à la joie. toute la Pologne frémissait. chacun à Varsovie cherchait à s'excuser d'avoir attiré les Russes dans le Royaume, tous rejettaient se reprochaient ce crime. Repnin voyant l'horreur qu'inspiraient ces désordres affreux dit avec tranquillité qu'il les ferait cesser quand il voudrait. les Russes occupaient les grods, on s'assemblait dans les bois du voisinage on signait l'acte de confédération on revenait dans sa maison. en attendant qu'on put former une troupe armée la plus singulière de ces confédérations se forma dans la ville de Zakroczym à dix lieues de Varsovie en descendant de la Vistule. chacun de ceux qui la composaient retournait sur la terre des gentilshommes voisins qui paraissaient les soudoyer. sous le prétexte de la garde de leurs maisons. leurs principaux rendez vous étaient près de Varsovie qu'ils allarmèrent plus d'une fois. une autre confédération plus audacieuse encore se forma à Cracovie, dans la seule province où il se trouve des montagnes favorables aux guerre défensive et elle rendit de nouveau l'espoir à la nation. les Russes l'ayant appris accoururent mais furent repoussés. la ville de Cracovie fut même assiégée. on accourut de toutes les parties du Royaume pour la défendre. elle devint le point de ralliement de toutes les confédérations. pendant que l'attaque et la défense de Cracovie fixaient ainsi l'attention générale, un grand nombre de Polonais échappés au massacre de l'Ukraine, femmes et vieillards et enfans erraient dans les campagnes de Moldavie. chargés de tout ce qu'ils avaient pu sauver de leurs effets.

Catherine seconde, de son coté dans les premieres inquietudes que lui causa la nouvelle de ces confederations revoltes chez alaßate s'il existait un moyen de pacifier la Pologne. Repnin reçut l'ordre de tenter toutes les voies d'accommodement, et cet ambassadeur manda precipitamment les chefs des dissidents a Varsovie. Cracovie en attendant entouré de simples murailles avait cependant soutenu un siege de six semaines. les secours qu'elle attendait avaient étés coupés mais dès que les Russes entrerent dans la ville, leurs officiers se presenterent devant eux pour prevenir le pillage. les confederés n'avaient pu se refugier dans le chateau et s'étaient jettés dans quelques eglises ou ils s'etaient barricadés. on les somma a son de trompe, on leur promit la vie et la liberté s'ils mettaient bas les armes mais apres quelques jours de bons traitements assez marqués pour que la nouvelle en fut generalement repandue en Europe et parvint a Constantinople, ces infortunés furent mis aux fers et conduits enchainés dans les provinces les plus reculées de la Russie. on apprit dans le même temps a Constantinople que la revolte des Montenegrins avait été appaisée que ces peuples avaient étés vaincus, qu'on avait penetré dans leurs vallées, qu'on s'était emparés des couvents qui leur tenaient lieu de forteresse. l'artillerie du serail et du port annonça cette victoire au peuple. un grand conseil fut de nouveau assemblé. et les Turcs declarerent la guerre a la Russie le premier ordre que donna le grand Visir fut de rappeller Crim Guiray dit l'ex. le sultan pensa avec

raison qu'il devait armer contre la Russie un Prince qui aimait la guerre, qui l'avait faite avec succès, que les Tartars suivaient avec confiance et qui par son ressentiment personnel contre les Russes était devenu pour eux un ennemi irréconciliable. Crim Gueray revint de Natolie, eut avec l'Empereur plusieurs entretiens publics et secrets, fut comblé d'honneur et de presents. dans ces conjonctures Catherine menacée par les Turcs mais craignant d'effra-yer ses peuples n'avait fait aucune préparatifs pour la guerre. elle croyait la paix solidement raffermie par ses intrigues. et en recevant la déclaration de guerre, elle ne put dissimuler ni son étonnement ni sa crainte. les pleurs la suffoquerent. cependant Pulawski animé par le succès qui suivait enfin son entreprise, impatient de rentrer en Pologne publia les frontières de Moldavie où il était refugié une déclaration par laquelle il annonçait l'approche de l'armée tartare et la rentrée des confédérés sur la terre de la République. Potocki voyait au contraire avec douleur le commandement de l'armée entre les mains de Pulawski. une seconde incursion eut un succès plus heureux encore. son père vint les rejoindre et tous deux cour-tant leurs incursions se rendirent maîtres d'une grande étendue de pays.

Radziwill retabli dans ses biens et ses dignités par des moyens que lui même detestait avait enfin quitté Varsovie le 13 mars et était venu en Lithuanie dans la forteresse de Nieswietz qui lui avait été rendue, ses sentiments étaient si connus, malgré le personnage odieux qu'il avait été forcé de remplir que les premiers confédérés l'avaient destiné a être le chef suprême des confédérations. les Russes cependant faisaient epier chacune de ses demarches, ils etaient instruits de toutes ses actions, de ses moindres discours. cependant Catherine continuait d'employer toutes les ruses de sa politique et toutes les ressources de son génie pour sortir avec honneur d'une position si embarrassante, ou se la guerre devenait inevitable pour la soutenir avec gloire le bonheur qui avait toujours accompagné l'imperatrice, dans toutes ses entreprises ne l'abandonna pas dans ces conjonctures, s'il est vrai qu'il ne faille donner que le nom de bonheur a l'evenement qui suivit Crim Gueray cet implacable ennemi des Russes et fidele allié des Polonais au retour de son expédition dans la nouvelle Servie, après un long repos de son exil, au moment ou il se préparait a venir attaquer les Russes en Pologne fut attaqué d'une fievre jaune, non sans soupçon de poison, son visage et son corps était couvert de taches livides. les poils de sa barbe restaient a la main dès qu'on y touchaient ses ongles tombaient tout marquait le poison. on employait en même temps tous les moyens de terreur pour désarmer les Polonais. des ordres de sang etaient donnés contre toute confédération et pour les desarmer entierement on publia que l'ambassade de Repnine allait finir, mais au contraire, et Repnine reçu des ordres d'entrer a proposer au Roi de s'allier avec les Russes contre les Turcs. le Russe osa le faire, mais jamais ne fut écouté

tout dans Varsovie opposa une résistance egale au projet plus qu'insensé de Repnine, pendant qu'on agissait a Varsovie pour chercher les moyens de concilier les esprits et pour armer s'il etait possible la nation russe polonaise contre ses defenseurs. les Russes tachant dans toutes les provinces d'assoupir tous les troubles et d'etouffer jusqu'au moindre germe de soulevement exerçaient les plus horribles cruautés, contre tous ceux des confederés qui avaient le malheur de leur tomber entre les mains. Catherine connaissait sa puissance; mais elle savait d'un autre coté que ces vastes etats, etaient très fort depeuplés, et même elle fit imprimer dans tous les papiers publics, une espece d'etats deserts de son Empire offrant des possessions a quiconque voudrait les venir cultiver les Russes n'epargnaient rien, pour attirer des etrangers dans leur pays. et surtout les artistes ~~avaient le plus de bien~~ etaient les mieux accueillis. Le grand Visir eut risqué sa tete, en contant des propositions de paix, et si la fermeté du sultan, se fut dementie apres avoir armé dans tout son Empire une multitude fanatique et avide de butin, il eut lui meme risqué sa couronne et sa vie. aux approches d'une guerre qu'il etait impossible de prévenir, et qui devait influer sur le sort d'tant de nations la conduite du Roi de Prusse fut digne de son genie, trente années de travaux, de succès de gloire, une armée de deux cents mille hommes aguerris sous ses yeux et perpetuellement exercée sous ses ordres et un tresor de plus de cent millions mis en réserve, et sans cesse accru par son economie le rendaient maitre de ne suivre desormais dans toutes les agitations de l'Europe que la seule

volonté

il ne craignit point d'annoncer hautement ; ses intentions paisib[les]
et le désir d'éviter soigneusement tout ce qui pourrait étendre
plus loin le fléau de la guerre. toutefois il résolut d'être fidèle
à tous les engagements de son alliance avec la Russie de lui payer
annuellement trois millions de subsides stipulés pour le cas con[venu]
actuelle par le traité qui les unissait et de contenir par la terreur
de ses armes quiconque voudrait augmenter les embarras de ce[t]
Empire. il écrivit à la Reine de Suède sa sœur, que les liens de
sang et la tendre amitié qu'il avait pour elle ne le détourn[e-]
„raient pas d'attaquer les Suédois, s'ils voulaient profiter
de cette occasion pour se venger de leurs anciennes défaites
On sait aujourd'hui par une confidence de ce Prince que
son intention secrette était de laisser la Russie consumer ses
forces pendant quelques campagnes et pour rapporter ses
expressions de faire perdre haleine à la Czarine et prévit dès
ce premier moment que son entremise et celle de la cour de
Vienne deviendraient enfin nécessaires pour rétablir le calme
en Pologne et la paix entre les deux Empires de son côté la cour
de Vienne en opposition au Roi de Prusse tint une conduite
également mêlée de circonspection et de fermeté. déjà la fin
de l'hiver approchait et les hostilités entre les deux Empires ennemi[s]
demeuraient encore suspendues. une fausse politique du grand
Visir ayant arrêté les incursions des Tartares que ni la stérilité
ni la saison ni les neiges ni les glaces n'auraient pas retenu.
la Pologne même après de si violentes tempêtes ne paraissait
plus que faiblement agitée quoique les cruautés exercées par
les Russes au commencement de l'hiver eussent répandu plus

d'indignation que de terreur. Les seuls Putawski avaient passé
l'hiver dans une situation moins déplorable ces trois jeunes confé-
dérés à la tête de 800 hommes s'étaient maintenus dans deux postes
avantageux sur la rive polonaise du Niester, ils comptaient faci-
liter par la position qu'ils avaient prise le passage du fleuve
aux armées turques et tartares, quand elles marcheraient à la délivrance
de la Pologne. mais le plus jeune des Putawski âgé seulement de
dix-sept eut le grand malheur de tomber entre les mains ~~ss~~ de quelques
soldats russes, il fut envoyé prisonnier à Casan. pendant ce temps
les Russes après avoir occupé la petite ville de Zwaniech et
masqué par un détachement le château qui la commande atta-
quèrent la vieille forteresse d'Okope ~~ou~~ les Polonais réduits au
nombre de deux cent accablés par la multitude de leurs ennemis
sans espoir de retraite, ~~trop~~ trompés dans l'attente du secours qu'ils
avaient espéré enfermés de tous côtés par les Russes par les précipices
les marais et les fleuves semblaient destinés à la captivité ou plutôt
à la mort. Putawski imagina de passer par un chemin étroit
et protégé par la lueur de quelques maisons éteintes. ils passèrent
un à un et formèrent un escadron, en poussant des grands cris
comme les Turcs ont coutume de le faire. l'Impératrice avait
fait recueillir avec soin les mémoires, les plans, les ordres donnés autre-
fois par le maréchal de Munich dans une guerre pareille; ce grand
homme revenu de l'exil était mort dans l'oubli, et maintenant
on recueillait ses moindres pensées les ordres de l'Impératrice étaient
d'ouvrir la campagne par la surprise de Choczym; après avoir
remonté le bord du Dniester assez loin pour dérober cette marche
aux Turcs. on jeta rapidement des ponts sur le fleuve. aussitôt

que les ponts furent construits, l'armée y passa en désordre. on croyait à Constantinople n'avoir rien à redouter pour la Moldavie le Grand Seigneur qui veillait par lui même à tous les préparatifs de la guerre avait donné les ordres les plus précis pour y faire passer beaucoup de troupes. mais ce Prince avait adopté dès le commencement de son règne, la maxime de ses derniers prédécesseurs de laisser diminuer le nombre des janissaires et de gêner leur discipline les Russes avancèrent donc avec sécurité, ils comptaient sur la foi du bacha de Choczym, mais pendant qu'on célébrait en Russie des fêtes pour la conquête de Choczym, l'armée russe s'avançait pour la conquérir. cette forteresse est située sur une hauteur qui domine le rivage du Dniester, tous les ouvrages en sont vieux et très étroits. à l'approche des Russes quelques milliers de Turcs bordaient leurs retranchements. les Russes au contraire s'étaient fortifiés dans tous les postes importants, ils étaient maîtres de tous les passages des grandes rivières, un général habile, expérimenté plein de finesse et de ruse chargé de conduire cette guerre, résidait dans la capitale du Royaume, c'est là que tous les avis lui étaient adressés, c'est de là qu'il envoyait tous les ordres, il était l'âme de ce corps immense des exactions mêmes des Russes, semblaient moins odieuses que celles des confédérés, toutefois par un grand malheur, plusieurs confédérations instruites des soupçons répandus à dessein contre le Prince Lubomirski regardaient le fils comme doublement suspect quelques unes même voulurent l'attaquer, on lui enleva ses troupes, mais tous ses soldats leur étaient dévoués. les Russes qui n'hésitaient jamais quelque fut leur petit nombre, à marcher au premier avis contre tout parti polonais

étaient plus retenus à son seul nom. ils rassemblaient alors de plus
grandes forces, Casimir instruit de la terreur qu'il inspirait prenait
quelquefois à dessein le nom de quelque autre chef afin que ses enne-
-mis fussent moins précautionnés et marchassent à lui avec plus
de négligence et moins d'avantage. après avoir pris de concert avec
François son frère, la résolution très ferme de sauver son pays, pensant
également que ce qu'ils pouvaient alors entreprendre de plus important
ou de plus décisif c'était d'affermir de confédérer entièrement toutes
les provinces de la République. ces deux frères méditant une longue
marche difficile et périlleuse, engagèrent tous les officiers à se séparer
des nombreux équipages qui suivaient leurs petites troupes, ils compo-
-sèrent un détachement des hommes les plus faibles, de ceux dont
la santé avait quelque altération, ils donnèrent au commandant
un billet cacheté qu'il ne devait ouvrir qu'à une grande dis-
-tance de leur camp. ce billet contenait l'ordre de conduire par des
routes détournées, et qu'il indiquait, tous les équipages en Hongrie
ils longèrent ensuite, au nombre de 600 hommes, une forêt
d'une immense étendue et bien assurés par toutes les précau-
-tions qu'ils avaient prises, que leur marche n'avait pu être ni é-
-piée ni trahie et qu'ils comptaient gagner beaucoup d'avance
sur les Russes, ils se jetèrent dans l'épaisseur des bois, les traversè-
-rent par des routes inconnues et entrèrent en Lithuanie dans
les premiers jours de juin. Radziwill après la saisie de sa fortune
et l'enlèvement de ses troupes, s'était retiré dans un château
qui n'était véritablement qu'une maison de plaisance. il
y avait rassemblé près de six cents hommes sous le prétexte

de sa garde. mais sa résolution etait prise de les employer au service des confédérations aussitot qu'il le pourrait sans se mettre. On avait en encore dans cette Province, et vers les frontieres de la Prusse vivait dans une petite terre et dans une médiocre fortune un homme de la plus grande naissance, du mérite le plus distingué; le Comte Pac désigné depuis longtemps par le voeu unanime, pour marechal général de la confédération de la Lithuanie des qu'elle pourrait se former. il ne s'etait jamais exercé que dans les emplois civils. Radziwill eut l'imprudence de confier six cents hommes et 3 canons a un polonais nommé Bierzynski homme fanatique, il s'engagea imprudemment s'avançant sans aucune précaution en Lithuanie combattre avec mais fut mis en deroute en peu de temps, une partie de ses troupes éparses apres le combat fut tot surprise la nuit dans les villages et égorgée par les Russes. une autre partie prit service avec eux et quelques uns seulement conduits par un habile officier nommé Schütz parvinrent a se reunir et formerent une des meilleures armées que la confédération ait eu jusque la. d'un autre coté les desseins des Potowski n'etaient point conformes aux résolutions des autres chefs. ces deux jeunes confédérés ne tenaient leur considération et leur parti que par la guerre. ils persistaient a penser que la Pologne ne pouvait etre délivrée que par ses propres armes. les vieillards soutenaient que les Lithuaniens devaient combattre seuls dans leurs pays ou avoir sous leurs ordres les troupes polonaises on se separa donc. Sapieha devint chef de cette petite armée

Les deux Pulawski etaient près de huit cents lieues a faire pour aller
rejoindre leurs equipages sur les frontieres de la Hongrie; six cents
hommes etaient encore sous leur commandement; plusieurs detachements
russes avaient en ordre de s'attacher uniquement a les poursuivre.
Une consideration particuliere a laquelle Casimir s'est toujours repro-
ché d'avoir cédé l'engagea a traverser un pays de plaine. les Polonais
firent retraite quelque temps, Casimir conduisait l'arriere garde.
son frere avait gagné beaucoup d'avance; la troupe de Casimir fut
vivement poursuivie fut dispersée et se jeta en déroute par des chemins
detournés. François Pulawski reçut la fausse nouvelle que son frere
etait prisonnier: Il revint précipitamment sur ses pas pour le déga-
-ger et se jetta sur les Russes avec fureur. On ignore quelle fut sa
destinée; on sait seulement que les Russes peu de jours apres mirent
en vente dans une ville voisine ses habits déchirés et sanglants. L'ar-
-mée partait chaque soir au coucher du soleil et marchait toute
la nuit jusqu'au lieu indiqué, sans aucune sorte de précaution
pour les routes, sans aucun ordre pour les equipages. beaucoup se
perdait avec une horrible confusion; chacun se plaçant au hasard
c'était a ce point de désordre d'indiscipline d'ignorance de tout art
militaire qu'était parvenue une nation célèbre par ses conquêtes qui
fut pendant trois siècles la terreur de la chrétienneté. les Tartares campaient
toujours a quelque distance du camp des Turcs, et faisaient toujours
leurs operations, a leur maniere et séparement. son adresse dans l'usage
des fleches, l'incroyable vitesse de leurs chevaux, leur maniere de combattre
si célèbre dans l'histoire des anciens peuples et qui a suffi pour defaire
les plus florissantes armées Romaines, est bien moins a craindre
depuis que la double invention des armes a feu et de la baïonnette

a mis

entre les mains. des troupes regulieres avec arme qui sert en même temps, a combattre de près et de loin: leur pauvreté, leur habitude de passer leur vie sous des tentes et d'errer dans les déserts pour y trouver de nouveaux paturages, leur a conservé des temperaments durs robustes, et infatiguables mais cette longue paix qui n'avait point amolli leurs ardeurs leur avait oté toute l'habitude des perils au milieu de tant désordres Mezenceu Pacha audacieux et infatiguable portait seul dans son armée tout le poids du generalat et du ministere, envié de tous les bachas, brouillé avec tous les ministeres qui semblaient plus occupés d'augmenter ses embarras que de les soulager le gros des troupes n'avaient pas encore passé le Danube lorsqu'on apprit cette premiere entrée des Russes en Moldavie dont nous avons raconté le peu de succes. on répandit aussi la nouvelle très sure que l'armée ~~etait~~ vaincue etait soutenue par quatre vingt mille Polonais. l'Approche d'une pareille armée remplit toute la Pologne d'une juste epouvante, ceux mêmes qui desiraient le plus la delivrance de leur patrie, tremblerent d'y voir entrer de pareils liberateurs, l'Eveque de Kamieniec ecrivait au Comte Potocki. qu'attirer les Turcs pour chasser les Russes, ce serait mettre le feu a sa maison pour en chasser les insectes, cette horrible indisciplince, et cette ferocité aurait fait preferer le secours d'une armée tartare, mais ce premier dessein ayant echoué par la defaite et presse que le grand Visir avait faite aux Tartares d'entrer en Pologue la confederation de Barr avait dès lors formé le projet, d'eloigner, autant qu'il lui serait possible, le theatre de la guerre, des terres de la Republique et de l'etablir en Moscovie. Elle esperait que les troupes russes

evacueraient

la Pologne pour courir a la défense de leurs propres foyers. il fut donc décidé qu'une armée, de Turcs unis et de Tartares conduite par le Kan, s'avancerait sur la droite de la Moldavie, vers les rives du Borysthène, pour attaquer l'Empire Russe. qu'en même temps les confédérés, avec une armée auxiliaire marcheraient a la défense et délivrance de leur patrie. mais cette condescendance apparente du grand Visir cachait les plus funestes desseins le plan fut cependant exécuté, l'armée du grand Visir partie pour Bender le 26 juin 1769 avait établi le camp Imperial près de cette Ville. le General Russe avait reçu de Petersbourg l'ordre de s'emparer de Choczyme a quelque prix que ce fut. cet ordre répandu dans toute l'armée, y avait répandu la dernière consternation on obéissait avec terreur, mais on obéissait, sans délai sans repos, hésitations et sans murmures. on s'avança vers la Moldavie avec aussi peu de précautions qu'à la première tentative, les camps étaient toujours choisis avec la même négligence. les Russes maîtres de tous les environs de Choczyme en achevèrent l'investissement le 14 juillet. et le General Rennecampf resté avec 10 mille hommes et le gros de toute l'artillerie vers les bords du Dniester approcha aussitôt son camp et dressa des batteries enfin apres trois semaines, une armée s'avança au secours de Choczyme sous le commandement de Moldavangi homme intrépide et qui devait son élévation aux preuves de courage et d'intelligence, qu'il avait souvent données on se détermina a repasser le fleuve malgré le danger de cette retraite en présence d'une armée si nombreuse. on partit donc dans la plus profonde nuit.

Pendant ce temps la tête de Mehemet Emin était exposée à
Constantinople, aux portes du serail. enfin les désordres du camp
de Bender avaient surpassé ceux des autres camps. les troupes oisives
et loin de l'ennemi étaient devenues plus séditieuses, le grand
seigneur ne mettait aucun obstacle à leur retour et paraissait soit
au contraire, d'accélérer leur passage. afin de prévenir tout ce
que le séjour de ces troupes mécontentes pouvait avoir de dangereux
pour cette ville et pour lui même. Moldavangi dont on a déjà
parlé ici fut revêtu de la première dignité de l'Empire, ce nouveau
grand visir avait été jardinier dans le serail et ensuite simple
Kassekie dans la garde du grand seigneur. il fit aussitôt travailler
à construire un pont sur le fleuve assez près de Choczim pour
que le canon de cette forteresse, protégeant les travailleurs et assurant
le passage de l'armée turque aussitôt que les Ottomans eurent
commencé à construire un pont sur le Niester, l'armée russe
se rapprocha de ce fleuve, et se retrancha à 7 mille pas du rivage
mais sans occuper les terrains qui le dominaient, dans la crainte
d'y être trop exposé au canon de Choczim. elle occupa les bois
voisins, elle construisit des redoutes et multiplia les défenses d'une
manière dangereuse pour elle même. le pont fut achevé le
premier septembre, et aussitôt six mille Turcs s'établirent sur
la rive polonaise, dans un retranchement construit à la tête
du pont. les escarmouches devinrent alors plus fréquentes et
les détachements turcs plus nombreux. ils vinrent pendant
plusieurs jours fourrager avec audace à la vue de l'armée russe.
Dans ces entrefaites Galitzin reçut l'ordre de son rappel mais

sans éprouver la même rigueur que Mr Zegelin venait de subir cette disgrâce était adoucie par les expressions mêmes de cet ordre. Catherine était dans les plus cruelles alarmes le plus morne silence régnait alors à Petersbourg, personne n'y avait aucune nouvelle de ses parens ni de ses amis. La cour de Pologne éprouvant les mêmes craintes on ne doutait plus que Poniatowski ne fut renversé du trône il se tenait prêt a fuir de Varsovie, l'ambassadeur russe se préparait a le suivre, on ne savait où serait l'asile de cette cour fugitive. Jamais aucun citoyen libérateur de sa patrie ne fit aucune entreprise plus grande et plus difficile que celle de l'Evêque de Kaminieck, il est impossible d'entrer dans le détail de ses travaux. mais afin de faire connaître ce qu'ils eurent de plus épineux, nous raconterons seu„lement que les amis de la maison de Saxe en paraissant d'abord le seconder ne s'étaient véritablement occupés qu'à lui susciter les plus cruelles traverses. Le camp russe par le peu de soin que donne cette nation a tout ce qui intéresse la propreté, et par l'infection que répandait la multitude des cadavres enterrés dans le voisinage avec négligence était devenu si malsain que l'armée en proie a une contagion mortelle était menacée d'y périr. mais d'un autre coté les horreurs de la disette commençaient a se faire sentir dans les trois camps turcs. c'est a dire, le camp du Visir sur les bords du Dniester le camp Impérial de Khantepessy. et l'ancien camp sur les bords du Danube, où les gros équipages avaient étés laissés dès le commence„ment de la campagne. La saison s'avançait pour ces climats et de ce dernier camp il fut envoyé au grand Visir une informa„tion publique, par laquelle on le prévenait que les camps du Danube

grossissaient

d'une manière dangereuse, et qu'il y avait a craindre s'il tardait afaire repasser l'armée que ce premier pont soulevé par l'eau ne se rompit. ce bruit courut dans l'armée turque, et inquieta tous les esprits. le grand Visir n'y trouva qu'un motif de presser ses operations. on traina pour sa defense d'énormes pieces de canon. le ministre qui ordinairement en Saxe le departement des affaires etrangeres etait un Comte de Saken courlandais d'une grande richesse, et dont les terres etaient situées en Courlande sur les frontieres de la Prusse, conjoncture dont ses ennemis profitaient pour rendre sa politique, suspecte d'interet personel, et même de trahison. ces odieux soupçons etaient plus qu'injustes. le Comte de Saken avait de la probité, mais la vanité et la fausse importance dominaient dans son caractere. il avait commencé a servir la Saxe dans les temps heureux du regne d'Auguste. les evenements avaient trompés son ambition il voyait avec chagrin cette cour devenue pour lui un theatre trop resserré et trop obscur, ou il n'entrevoyait plus aucune perspective de grandeur. toutefois il etait trop eclairé pour former des desseins chimeriques et toute cette vaine ostentation etait plustot ridicule que dangereuse. il servait l'electeur sans appointements. mais d'un autre coté l'electrice douairiere aurait voulu gouverner son fils, et la jalousie de cette Princesse tombait particulierement sur Saken. elle s'efforçait de le supplanter de lui enlever une faveur qu'il ne possedait pas malheureusement. elle connaissait que l'electeur dans son jeune Prince etaient entierement opposés aux vœux du Ministre elle voulait paraitre chef d'un parti en Pologne pour s'emparer en Saxe d'un credit qu'elle se disolait de pas avoir.

Pendant que les confédérés, trouvaient dans leur désespoir même
une nouvelle espérance, le Roi craignant d'être détroné, par sa
nation par la Russie et par les Turcs entretenait de sourdes menées
avec tous les partis et employait tout son esprit à ne prendre aucune
résolution publique et décisive qui l'empechât de se laisser ramener
par le cours des événements, à des résolutions contraires. son unique
soin, au milieu de ces calamités était de maintenir la couronne
sur sa tête. le vain nom de Roi lui servait de consolation. et il
répondait quelquefois aux outrages, dont il n'était pas exempt, jusque
dans sa cour, songez vous que vous parlez au Roi. un nouvel
ambassadeur de Russie avait remplacé Repnine. c'était un
Prince Wolkonski, vieux seigneur timide et fainéant. qui avait
eu par une assiduité de courtisan une faveur constante sous
le règne d'Elisabeth. on l'avait cru propre à ramener par cette
souplesse les esprits les plus aigris. à recueillir les ensuite les
plus irréconciliables. déjà sous la feue Impératrice il avait été
ambassadeur à Varsovie. la douceur de son caractère l'y avait fait
chérir. on l'était rappellé dans les tempêtes actuelles, le calme de
cette ancienne ambassade. la première démarche du Roi fut de
convoquer le Sénat. il avait trouvé en Russie quelques intrigues
pour obtenir de l'Impératrice cette permission. mais la teneur
des formes ordonnées par les loix, ne peut avoir lieu qu'après la
dispersion de l'armée turque. le plan qui dirigeait cette assemblée
du Sénat. et d'après lequel on avait pris des résolutions si inattendues
avait été tracé par les deux Princes Czartoryinski et il était suivi
par tout le ministère du Roi, et devait soutenir avec fermeté
ce nouvel orage. il répondit que son unique désir était

de punir la Pologne. Wolkonski ne négligea rien pour faire changer cette résolution. il envoya séquestrer les terres de tous les ministres ils soutinrent ces revers avec constance. rien ne put ébranler leur généreuse fermeté. Wolkonski recommença alors, mais avec moins de violence et de perfidie que son prédécesseur, toutes les anciennes manœuvres de celui-ci. il concerta toutes ses mesures avec le prince. cette guerre et les nouveaux avantages dont elle offrait la perspective fixèrent toute l'attention de la czarine. une ivresse de joie avait succédé à Pétersbourg à l'effroi et l'abattement. pour suffire aux frais de cette vaste entreprise et suppléer à l'épuisement total de ses finances, elle avait osé dès l'hiver précédent risquer l'établissement d'une banque. cette tentative étonna les autres nations moins Catherine a su prouver en cette occasion qu'elle connaissait trop bien toute l'étendue de son autorité. le projet de faire soulever toute la Grèce contre les Turcs de soutenir par une armée et une flotte russe ce soulèvement général, de transporter à Constantinople le trône des czars et de réunir à l'immense étendue de la Russie les plus belles provinces de l'ancien Empire d'Orient est communément attribué à Pierre le grand. ce Prince ressemble en quelque sorte à l'Hercule de la fable. Munich songea le premier à profiter de cette faveur générale des esclavons et des Grecs. Elisabeth plus superstitieuse n'eut que de faibles liaisons avec ces peuples. elle en attira quelques émigrations dans ses états. ses présens allèrent décorer leurs églises et ses aumônes enrichir leurs prêtres. elles se répandirent jusque dans les cellules du mont Athos nommé aujourd'hui la Montagne Sainte et regardé comme le sanctuaire de la religion grecque. à peine Catherine seconde fut elle montée sur le trône que ce projet fut présenté sous ses

54

-ques. Gregori Papaz Oglú né à Larisse en Thessalie et dont le nom composé d'un mot grec Papaz et d'un mot turc Oglú dénote qu'il était fils d'un Papaz ou prêtre était venu en Russie sous le règne précédent. quel-ques désagrements éprouvés dans sa patrie, un esprit inquiet et le desir de faire fortune l'avaient amené à Petersbourg il était devenu capi-taine d'artillerie. cette haute fortune d'Orlof excita l'emulation de Papaz Oglú assez connu du favori pour en être protegé, mais non pas d'une manière à en attendre son avancement qu'il ne se rendait utile, il lui parla des soulevements de la Grèce. Orlof récemment hardi par le succès d'une conjuration saisit avec ardeur un nouveau projet de révolution qui pouvait placer son auteur sur le trône de Constanti-nople et rendre l'Empire de Russie le plus puissant comme le plus étendu de l'univers. mais le ministre Panine, soit timidité soit prudence, soit haine personnelle, contre le favori et ses protegés trouva tous ces desseins prematurés ou chimeriques. Catherine qui avait apporté sur le trône une haute ambition, et pour ainsi dire une impatience de grandeur, de célébrité, mais qui dans ces premiers mois de son règne, était encore incertaine dans toutes ses vues, s'occuppa de ces vaguement, ne en secret de ces vastes idées. pendant ce temps Papaz Oglú, embarqué à Venise pris sur le golphe par des Pirates Dal-cignotes, conduit dans leur ville réclamé par le consul autrichien et de là revenu à Trieste, port de Hongrie dans le voisinage de Venise y trouva un grand nombre d'Esclavons et de Grecs ou habi-tants de cette ville, ou attirés par le négoce. Il fit part à quelques uns d'eux du veritable objet de sa mission. de ces agens se répandirent chez les peuples qui bordent la côte lui même fit quelques voyages.

Mais deux années avant la guerre et aussitôt que Papaz Ogle eut quitté les rivages Adriatiques pour aller former des liaisons dans le Péloponèse d'étranges conjectures et telles que toute la prudence humaine ne pouvait les prévoir, occasionnent le soulèvement particulier des Montenegrins, ces peuples dont le nom signifie les habitants de la montagne noire habitent en effet de hautes montagnes à l'extrémité septentrionale de l'Albanie et près du golphe Adriatique. cette horrible contrée peut être regardée comme une branche des Alpes qui va s'unir aux montagnes de la Grèce et elle fait partie de cette longue chaine appellée par quelques geographes chaine du monde. au commencement de 1765 l'Evêque de Montenero qui jouissait d'une grande réputa, tion de savoir et de piété et qui portait sur sa poitrine à côté de la croix episcopale un portrait de la czarine se mit à prédire que les temps marqués pour la délivrance de la Grèce étaient prets d'arriver tous les esprits étaient déja frappés de cette prédiction quand un prince inconnu parut dans ces montagnes cette nouvelle s'accréditait de plus en plus. lorsqu'au commencement de 1767 il fit assembler dans une des vallées les notables des quatre cantons. il leur persuada de faire entre eux une trêve d'un an, cette alliance fut prise entre ses mains quelques uns se persuadèrent qu'il était le mari de l'Impératrice Catherine l'Empereur Pierre 3. ils se figuraient que les ennemis de ce Prince l'avaient faussement fait passer pour mort qu'il s'était évadé de sa prison, qu'il venait chercher parmi eux un asile, d'autres le virent un nouvel Empereur son autorité s'était accrue, au point qu'il osa tenter de ~~faire~~ un soulever ~~contre~~ les Montenegrins contre les Turcs.

Toute l'Europe attendait avec curiosité la conduite que tiendrait
la Czarine dans une si étrange conjoncture mais elle sut profiter
au contraire de la folle crédulité des Montenegrins, et tourna ce contre-
temps à l'avantage de sa politique dans ce moment elle redoutait encore
la guerre avec les Turcs et pour opprimer tranquillement les Polonais
elle cherchait tous les moyens d'endormir ou de distraire le sultan.
Les Turcs avaient d'abord regardé Steffano comme un fanatique isolé
et peu dangereux. le sultan sentit la nécessité d'écraser un soulèvement
qu'une plus longue patience aurait rendu plus dangereux. tous les
pachas de l'Albanie reçurent ordre de prendre les armes. les milices
albanaises passent pour les meilleures de l'Empire turc. on y retrouve
après deux mille ans les mêmes inclinations et le même courage.
ces Albanais reçurent donc ordre de prendre les armes. à leur approche
les habitants des monts de la Chimera rentrèrent précipitamment
dans leurs roches. les asiles des Montenegrins se trouvèrent assaillis
partout. il y eut quelques actions indécisives, mais dans le temps
où la guerre était prêt de s'allumer entre les deux Empires russe
et Ottoman les Montenegrins furent entièrement défaits. les forces
des Montenegrins étaient presque détruites, les habitants des monts
de la Chimera déjà repoussés entre leurs précipices, les Albanais rassemblés
et en armes quand au mois d'Octobre de cette même année 1768
la guerre fut déclarée entre les deux Empires tous les Grecs dans
toute l'étendue des provinces Ottomanes furent aussitôt désarmés
précaution que les Turcs ont continué de prendre au commencement
de la guerre. presque toutes les richesses étaient entre les mains des Grecs

et leur
nombre

montait à plus de deux cent mille hommes. en état de porter les armes eux seuls cultivaient la terre eux seuls s'adonnaient au commerce eux seuls enfin se livraient aux travaux des arts nécessaires. Il faut maintenant faire connaître ces montagnards qui sous le nom de Maïnotes se prétendent et sont généralement crus descendants des anciens Spartiates. un promontoire formé par de hautes montagnes qui prend aujourd'hui le nom de Matapan d'un mot grec qui signifie front et que l'antiquité nommait le promontoire de Tenare divise en deux ~~cotes~~ golphes la cote méridionale du Péloponese une infinité d'exemples dans toutes les langues et dans tous les pays prouvent que la cause ordinaire et générale de la corruption des noms tient à l'usage populaire qui en abrège la prononciation. toute leur population consiste en cent vingt bourgs ou petites villes dont le plus considérable n'a pas plus de 200 maisons. un usage immémorial et conforme aux lois militaires des Spartiates leur défend de poursuivre l'ennemi. après l'avoir mis en déroute c'est par là qu'ils se sont préservés des perpétuelles embuscades que les Turcs leur tendaient pour les attirer hors de leurs rochers. les femmes accompagnaient à la guerre, leurs maris et leurs enfants elles portaient les vivres, et chargeaient les fusils elles s'applaudissaient des blessures honorables qu'avaient reçus leurs parents les plus chers quelques unes se montrèrent dignes de commander à ces hommes indomptables. par de telles moeurs plus encore que par l'avantage de leur situation, ils ont constamment défendu contre les armées et les flottes ottomanes leurs défilés étroits, et leurs cotes escarpées.

craintes et détestés des autres Grecs ils les regardent comme des esclaves
et des lâches, ceux ci les regardent comme des brigands et [illegible]
montagnards. les navigateurs jetés sur leurs côtes sont inhumaine-
-ment dépouillés. Papaz Ogli s'étant rendu parmi ces montagnards
dans l'année 1766 après s'y être fait annoncer comme ~~[illegible]~~ par
deux émissaires il avait pris terre à Porto Vitilo résidence du
capitaine le plus redouté plusieurs mois de séjour seulement dans
la maison de ce chef le mirent à portée de bien connaître ces peuples.
il se nommait Mauro Michelli et avait un frère appellé Yoannes
hommes tous deux grands très courageux quoique d'un esprit peu
cultivé tous les deux avaient une raison très saine. ce fut donc avec
ces protestos que Papaz Ogli prit à l'usage des Maniotes et au mépris
de leurs avertissements les plus intimes liaisons. tous deux s'empressèrent
à s'engager mutuellement dans cette entreprise l'un pour attirer
un grand nombre de Russes promettait le soulèvement d'une grande
multitude de Grecs. Papaz Ogli revenu du Peloponese à Trieste y
recueillit toutes les relations à Trieste y recueillit toutes les relations
de ses émissaires dans les autres parties de la Grèce. la plus part d'eux
qu'il avait employé étaient des Grecs sujets de Venise un jeune
Ukrainien élevé en Italie et que la seule curiosité venait de
conduire dans les plus célèbres contrées de la Grèce. avait observé
à cette même époque l'état de ces provinces. il avait gravé
sur les questions des Ukrainiens il était passé en Morée. munis
de pareilles instructions et de quelques autres plus fidèles ou moins
importantes deux frères du Comte Orlof arrivèrent à Venise l'an
1768.

Ce n'etait pas assez pour cette Princesse de faire passer aux Grecs des munitions des officiers et des armes. ambitieuse de toute espèce de gloire elle avait toujours vu avec jalousie les puissances maritimes etendre à leur gré dans toutes les parties de l'univers leur consideration et leur pouvoir. mais la marine russe existait à peine. la Czarine appella à Petersbourg de jeunes officiers russes qui s'etaient rendus precedemment a Malte, sous le pretexte de s'instruire dans la navigation des galeres. à leur départ de cette isle quelques jeunes chevaliers plus ambitieux que politiques leurs remirent un memoire pour demander l'envoy d'une flotte russe dans la Mediterranée. tout se preparait donc dans les ports de Russie avec autant d'activité que de secret. mais les ministres russes etaient bien loin d'approuver dans le conseil même de la Czarine cet envoi des flottes russes dans la Mediterranée une premiere escadre composée de 7 vaisseaux de ligne de quatre fregates, et de quelques batiments de transport chargés de douze cents hommes de debarquement partit precipitemment des ports de Russie au mois de septembre 1769. on eut craint qu'en attendant plus tard ces ports ne fussent fermés par les glaces. de fausses relations persuadaient à Petersbourg que l'impatience des Grecs ne permettait aucun retard et qu'on les exposerait à un massacre general si on ne volait precipitamment à leurs secours. cette escadre etait sous le commandement de l'amiral Spiritof homme droit simple et courageux de moeurs grossieres mais fameux longtemps bas officier de marine et en cette qualité ami des Orlofs quand ceux ci n'etaient que sergens et soldats. il avait partagé

leur elevation, et totalement dépourvu d'experience et de talent il ne devait servir sur la flotte qu'à mettre le nom d'un amiral russe à la tête de tous les ordres, laisser le travail à un Anglais le contre amiral Greig et la gloire du succès au comte Alexis Orlof.

les traités les plus avantageux à l'Angleterre avaient été successivement achetés de la venalité des ministres russes. il faut ajouter encore que suivant l'opinion generale la France ayant suscité cette guerre, secourir la Russie c'était humilier la France, c'était suivre un mouvement de haine nationale contre la puissance rivale de l'Angleterre, pendant tout ce temps on se preparait dans les differens ports d'Italie où résidaient les emissaires russes. l'infidelité des relations de Papaz Oglu commença cependant a être découverte.

Ce fut surtout dans les isles Venitiennes que les Russes a l'aide de quelques pretres et à l'insçu du gouvernement tramerent de leurs complots. plusieurs vaisseaux de l'Archipel avaient deposé le pavillon ottoman et pris le pavillon russe, on en avait formé des magasins de provision. ils attendaient à l'ancre dans quelques rades desertes. le secret était encore profondement gardé quand au mois de novembre 1769 trois ou quatre vaisseaux de la premiere escadre russe parurent dans la Mediterranée. l'etonnement produisit alors l'admiration ce projet fut generalement comparé à celui d'Annibal lorsque du fond de l'Espagne il vint avec son armée attaquer les Romains sur leur propre territoire. la France cependant fit aussitôt proposer son alliance au sultan, à condition que pour justifier ce qu'elle entreprendrait contre l'escadre russe il demanderait

hautement les secours qu'on lui faisait secrettement offrir. Venise avait une flotte en mer, et déja portée par elle même à la neutralité. Elle y fut encore maintenue par sa condescendance pour la cour de Vienne, mais la Russie s'était assuré des ports de Corsica, de Sardaigne et de Mahon. un general russe avec quatre mille hommes, penetrait alors dans les montagnes du Caucase s'y faisait joindre par plusieurs corps de Georgiens tachait d'y faire soulever tous ces peuples projettait de diriger sa marche vers Trébisonde de s'emparer de cette ville et de s'avancer ensuite par les provinces asiatiques jusqu'où la fortune et la guerre pourraient le conduire. quand à la Pologne premiere occasion de ce vaste incendie quelques detachements placés dans les positions les plus avantageuses suffisaient si on en croyait les apparences pour disperser tout parti qui pourrait se former. l'amiral Spiritof avec cette même célérité qu'il avait mise jusque là dans son expedition fit voile de Mahon au commencement de fevrier 1770. de sourdes rumeurs avaient enfin donné aux Turcs quelque soupçon vague de ce qui se tramait contre eux. leur inquietude avait beaucoup augmentée à l'aspect d'une fregate inconnue qui depuis trois semaines avait sur les côtes des isles voisines toute assemblée avait été defendue aux Grecs, tout exercice public de leur religion suspendu, toutes leurs eglises fermées. les Grecs habitants du bourg dont les maisons etaient sous le feu de la fortresse n'osaient prendre parti pour les assiegeants et les Turcs epargnaient ces maisons parcequ'ils etaient maitres de les foudroyer à tout instant, et

qu'ils les regardaient comme un gage de la fidelité des habitants.
pendant ce temps, les deux legions de Sparte, se rendaient mai,,
tresses d'une partie de la côte. mais aucune des villes où on avait
noué précédemment de secrettes intelligences ne se soulevait encore
et les Turcs restaient entierement les maitres de tout l'interieur de
la presqu'ile. la plus part s'etaient réunis dans Tripolitza ville
nouvelle qui n'était encore il y a peu d'années qu'un village
sans nom. l'agréable situation de ce village dans une belle plaine
au centre du Peloponese l'avait rendu la résidence favorite du
Pacha. depuis que tout ce pays jouissait d'une profonde
sécurité et le séjour du gouvernement en avait fait en peu de
temps une assez grande ville. elle se trouve dans la même province
où Epaminondas voulut fonder la capitale du Peloponese.
la nature même des choses et la position des lieux à produit
au milieu des ravages des siecles et des malheurs de l'eslavage
ce que le genie de ce grand homme avait imaginé pour l'avan,,
tage comme de la Grece tous les Turcs de l'interieur y avaient
fui. moins dans l'espoir de s'y rendre que pour chercher d'abord
à se ressembler. ce Pacha etait l'ancien grand visir destitué au
commencement de la guerre. car il s'y etait constamment opposé.
il se tenait enfermé dans la plus forte place de la province Napo,,
lie de Romanie située sur la cote orientale au fond du
golphe qui reçoit aujourd'hui le nom de cette ville au lieu
de celui d'Argos qu'il portait autrefois. cette flotte se preparerent
à Constantinople avec une tardive réputation.

L'ambassadeur de France en avait aussi reçu de Pétersbourg quelques notions précises, mais par une voie détournée. il s'était borné à exciter leur vigilance sans donner un objet fixe à leurs inquiétudes. les ministres avaient reçu cette double information avec la même crédulité. ils n'ajoutèrent foi à cette nouvelle que quand elle leur fut mandée par le pacha de Candie qui la tenait d'un commissionnaire d'Alger lequel revenant de Hollande avait vu la flotte russe à Gibraltar. ils apprirent en même temps la descente des Russes dans le Péloponèse. leur fierté barbare ne leur permit pas de montrer de la crainte. vingt vieux vaisseaux étaient désarmés à Constantinople. on tâcha de les équiper de nouveau. le sultan seul paraissait alarmé de l'extrême péril dans lequel allait se trouver son Empire. déjà en effet, une sourde fermentation agitait la Grèce entière au premier bruit d'une flotte russe entrée dans la Méditerranée. les habitants grecs de Constantinople au nombre de quatre cent mille contenus par un grand nombre de Turcs n'osaient se confier cette nouvelle l'un à l'autre. les Russes n'avaient dans cette grande partie de cette province que plusieurs princes ennemis[?] La nouvelle de la descente dans le Péloponèse apportée dans les Isles Vénitiennes y avait été accueillie avec toutes les démonstrations de la joie publique; et malgré les édits rigoureux des gouverneurs vénitiens aussitôt le peuple se déclara et prend parti en faveur des Russes. ceux ci font courir des manifestes où il est dit que les Grecs dépouillés de leurs biens par les Turcs ne

quelque temps que ce soit, dans quelque lieu qu'ils se soient refugiés dès qu'ils produisent un titre de leur ancienne possession y seront retablis. quelques chefs de cette populace se revetent d'uniformes russe. tout s'arme, tout s'embarque, les defenses les plus severes n'arretent pas cette émigration; ils repoussent les detachements Venitiens envoyés contre eux. une grande croix autour est le signe de ces nouveaux croisés. les fregates Venitiennes en saisissent quelques uns en mer elles coulent afond ceux qui refusent de se désarmer. malgré ces précautions malgré les edits qui adjugent au denonciateur les biens des absents, le fanatisme l'emporte, une multitude de ces insulaires fond sur les côtes du Peloponese et accoutumés à venir dans la belle saison pour ramasser les recoltes se répandirent de toute part dans les campagnes.

Tel était le triste etat des affaires lorsque le 23 avril, près de deux mois après la descente dans le Peloponese Alexis Orlof arriva enfin d'Italie et parut dans la rade de Coron, l'escadre russe se trouva alors composée de 6 vaisseaux, soixante canons, et toutes leurs troupes d'environ huit cents hommes. Alexis qui en arrivant sur cette côte craignait de se voir ravir par son frère l'honneur de cette conquête, ne peut cacher la violence de son dépit d'avoir été ainsi prevenu. au moment de l'embarquement et du départ tous les Grecs de cette plaine se voyant livrés sans défense à la fureur des Turcs s'attroupaient au rivage chargés de leurs meubles les plus précieux. traînant leurs femmes et leurs enfants et demandaient à grands cris un asile sur les vaisseaux quelques bateaux zantiotes en embarquent une partie, les autres suivirent à pied

le détachement russe qui prenait la route de Navarin, tout resta défait à quelques lieues de la ville de Coron. et les Turcs délivrés du siège achevèrent de ruiner la ville. Alexis chercha donc à recouvrir toutes les troupes que Hassan Ogli et Benacki avaient précédemment défaites ~~elle etait des~~ la forteresse de Modon était défendue par huit cent janissaires. les fortifications étaient plus solides que celles de Navarin en se rapprochant de la Messénie. les Albanais sans ennemis dans l'Empire accoururent vers le Péloponèse, une de leur troupe se détourna pour fondre sur Missolonghi déjà cette ville était déserte, les Albanais trouvant la ville abandonnée formèrent des radeaux, passèrent à Andelico, et après y être entrés sur la foi d'une capitulation, ils y massacrèrent tous ces infortunés cependant les Dulcignotes saisissant à dessein l'obscurité de la nuit descendirent sur la côte de Patras. les Grecs célébraient alors la solennité du vendredi Saint. la garnison turque jusque là renfermée dans le château en sort avec furie. Turcs et Dulcignotes fondent dans les églises. les Grecs fuyent de toute part, ils trouvent leurs maisons embrasées. mais la fortune qui avait si souvent favorisé les plus téméraires entreprises de Catherine ne l'abandonna pas non plus à présent. dans cette conjoncture si périlleuse, un petit nombre de primats et d'Evêques était venu trouver Alexis à Navarin, ils avaient reconnu par eux mêmes combien leurs espérances avaient été trompées. Dès lors la plupart des Grecs se retiraient dans des lieux tout à fait inhabités. d'autres sortaient du Péloponèse pour se réfugier dans les îles.

les Russes s'étaient d'abord avancés dans les mers de l'Attique
et ne paraissant à la vue de Negrepont et d'Athènes ils avaient
tenté vainement de faire soulever ces deux villes que l'exem-
-ple du Peloponèse avait effrayés. ils entrèrent ensuite dans
l'Archipel et trouvèrent toutes les isles contenues par la même
crainte cette escadre était alors commandée par Elphinstone
le chef d'escadre anglais avec toute la violence de son caractère
refusait de se soumettre à aucune autorité, Spiritof de son
coté brave et déterminé, ne voulait pas céder non plus ce
avantage le capitan pacha à la nouvelle qu'on appercevait
l'escadre russe quitta son vaisseau et se fit mettre à terre
sous un de ces prédécesseurs prétextes que la lâcheté s'ait toujours
imaginé. le brave Hassan resté seul commandant de la
capitale reçut ordre d'aller avec deux frégates se montrer à l'esca-
-dre ennemie pour se faire poursuivre et l'attirer dans le canal
où sa destruction paraissait assurée. le lendemain cinq juillet
à sept du matin, le vent du nord, favorisant l'entrée de l'escadre
russe dans le canal elle s'avança composée de neuf vaisseaux
et de quelques frégates. on avait jr ignoré totalement jusqu'alors
si les Turcs avaient reçu quelques nouveaux renforts. ces
ces derniers ne profitèrent pas d'abord de l'éloignement de Spiritof
une grande contrariété d'opinions divisait leurs principaux
chefs, le capitan pacha avait pris la ferme résolution
de ne plus combattre et sa lâcheté se couvrait de prétextes
très plausibles.

Hassan qui s'était fait porter au lieu du danger représenta au
capitan pacha, combien la flotte ottomane était de nouveau
exposée à de nouveaux dangers. il défendit à tous vaisseaux de
s'éloigner du bord et envoya par terre aux Dardanelles pour
faire venir encore quelques brulots. l'escadre turque était
si resserrée que les vaisseaux se touchaient presque les uns les autres
en peu d'instants les flammes poussées par le vent s'élevèrent et
offrirent aux yeux des Russes le spectacle de la flotte ennemie
embrasée toute entière. le golfe de Tchesmé ne paraissait
qu'un immense globe de feu. de lamentables cris sortaient
de cette mer enflammée. les habitants de Scio accourus au rivage
et tremblant de voir leur ville pillée par les vainqueurs voyaient
distinctement à la lueur de l'incendie et sur toute la surface de
la mer différentes scènes de cette horrible catastrophe. au
moment de cette destruction il y eut un si horrible fracas que
Smirne distant de dix lieues sentit la terre trembler. cet affreux
spectacle dura depuis une heure après minuit jusqu'à six
heures du matin. les Russes restèrent donc dix jours entiers
dans les parages de Tchesmé s'occupant à rechercher dans les eaux
où la flotte ottomane avait été incendiée tout ce qu'on pouvait
recueillir de ses débris. on s'empara des barques restées près du
rivage. deux villes riches et puissantes étaient dans le voisinage
Chio et Smirne. aussitôt que Potto eut senti le rôle où
la fortune pouvait le conduire il s'empressa de faire apporter
de Russie tous les livres qui traitent de ces différents arts tous
ces traités composés par les Français sur les fortifications

sur l'attaque et la défense des places, sur l'artillerie. les ministres Ottomans qui se flattaient que ces défaites même rendraient bientôt la paix nécessaire, s'opposaient à ce qu'il qu'un Chrétien et surtout un étranger allaient posséder. Elphinston de son côté qui jusqu'à ce moment avait encore espéré que l'occasion elle même ramenerait enfin les generaux russes et les déterminerait à se laisser conduire vers les murs de Constantinople, voyant désormais cette entreprise impossible, s'abandonna à toute sa rage et dans un emportement de dépit et de colère il brisa son vaisseau sur un écueil. il se fit conduire en Italie sur un navire anglais se rendit à Pétersbourg où il fut mal accueilli et retourna dans sa patrie sans récompense.

Pendant qu'on fortifiait les Dardanelles et que ces travaux précipités éloignaient le péril qui avait menacé la capitale on chercha des secours pour la continuation de la guerre, des trois entreprises que les Russes avaient faites, l'une par la Georgie, l'autre par les embouchures du Danube l'autre par le pays des Tartares, la première il est vrai avait entièrement échoué. la flotte qu'on armait dans le port d'Azof à l'embouchure du Tanais et qu'on devait conduire au travers des Palus Meotides jusque sur la mer Noire pouvait être plus dangereuse pour l'Empire ottoman et pour la ville même de Constantinople que l'autre flotte amenée de si loin jusque sous le feu des Dardanelles. les Cosaques de l'Ukraine avant qu'ils fussent contenus par les forteresses bâties aux embouchures du Borysthène et depuis ce temps encore quand ils se furent rendus maîtres de la ville d'Azof se sont fait

redoutée jusques dans les murs du serail. ces fameux empereurs ottomans véritables fondateurs de cet Empire les Mahomet second et les Selim occupés d'assurer de toute part leur domination nouvelle avaient eu soin de ne laisser sur les bords de cette mer aucun peuple qui ne fut soumis, mais depuis la fin du dixième siècle la liberté d'y naviguer était devenu l'objet de l'ambition des Russes. deux fois ils s'étaient emparés de cette même ville d'Azof deux fois ils avaient été obligés de restituer cette conquete. mais l'entreprise sur le pays des Tartares ouvrit enfin aux Russes un accès vers cette mer. accès plus commode pour leur navi-gation et bien plus dangereux pour l'Empire Ottoman que ne l'eut été leur etablissement sur les Palus Meotides. Gengiskan avait assujeti toutes les tribus tartares et devenu seul souverain d'un peuple si nombreux il étendit aussi très facilement ses conquetes sur une grande moitié du continent de l'Europe et de l'Asie detruisant toutes les villes qui avaient étées fondées dans les contrées originaires des Tartares. pendant que cette grande révolution s'operait dans le nord la ville de Constantinople tombe au pouvoir des Turcs et l'Empire Grec fut entièrement eteint. les Petits Tartares toujours en proie a de sanglantes dissen-sions erraient sur tous les bords septentrionaux de cette mer mais tout changeait pour cette nation par le voisinage des Turcs. Mengli Gueray jura pour lui et ses successeurs à perpetuité une soumission et une fidelité inviolable à la porte.

Depuis cette époque les Turcs ont successivement donné à presque tous les princes de la maison de Gengiskan de riches domaines aux environs de Constantinople, et le gouvernement s'est fait un point de politique, de tenir sous ses yeux presque tous ces Princes, le Kan n'était dans sa nation que le chef du gouvernement et le general de l'armée, la souveraineté résidait dans une grande assemblée composée premierement des princes de la maison régnante. le Kan ne pouvait faire ni la paix, ni la guerre, ni établir aucune législation sans le concours du plus grand nombre des chefs. l'extrême modicité de ses revenus ne lui permettait pas d'acheter les suffrages, mais l'Empereur Turc le faisait ordinairement le dispensateur des pensions destinées aux grands de Tartarie. le Kan recevait ces bienfaits d'une main pour les repandre d'une autre, et par là il tenait de sa fidelité à l'Empereur turc un credit plus grand que son autorité reelle. il résulte de tous ces détails que le Kan des Tartares n'était pas comme on le croyait communement en Europe, au rang des princes tributaires de l'Empire Ottoman. ni les Tartares au rang des peuples assujetis ce Prince très redouté comme chef d'une armée nombreuse était très pauvre comme souverain. cet Empereur lui donnait le nom de frere, lui payait deux mille hommes pour sa garde, et prenait un soin perpetuel d'acheter la fidelité de tous les grands. Tant que les Turcs firent trembler l'Europe les Tartares partagerent leurs succès pendant trois siecle. ils ont bridé l'ambition naissante des Moscovites under

le Czar tributaire brulé une fois la ville de Moscou, et rempli d'esclaves russes tous les marchés de l'Asie, cet odieux trafic était devenu le principal objet de leurs guerres. ce furent eux qui sauverent l'Empire Ottoman dans cette guerre désastreuse qu'il soutint à la fin du dernier siecle, le Kan réparant seul tous les malheurs precedens battit dans le cours d'une même campagne, les Allemands les Polonais et les Moscovites, et ayant refusé le trône de Constantinople que lui offraient les janissaires revoltés lui seul ramena dans les armées ottomanes, la confiance la concorde, et la soumission. ce fut alors que les Russes tentèrent pour la seconde fois de conquerir la Crimée mais ils perdirent leur armée dans les déserts et dans les contrées sablonneuses. à la suite de ces revers Pierre premier prenant en main, les renes de son état, et ayant conduit ses troupes aux embouchures du Tanais, hors de toutes les atteintes des Tartares, s'y empara sur les Turcs de la forteresse d'Azof mais on cherchait vainement à placer sur le trône de Tartarie des Kans plus patiens et plus faibles. il s'en fallait bien que la corruption de la cour ottomane eût penetré parmi ces Tartares, si leurs princes étaient exposés à s'amollir dans leurs maisons de plaisance aux environs de Constantinople, un autre usage balançait cet inconvenient, les Kans eux mêmes avant de parvenir au trône avaient mené une vie privée, quelques uns avaient éprouvés les vicissitudes de la fortune, et reçu les leçons de

malheur. le trône sur lequels ils étaient montés ne leur garantissait pas. ils pouvaient retourner vers une condition privée et il n'y en avait aucun qui n'eut connu par lui même le vœu général de la nation. la cour de Russie cherchait de son coté à séduire les Kans, à endormir leur vigilance à aigrir leurs mécontentements à les exciter à la revolte. la Russie cherchait non moins vainement à se faire un parti dans la nation, tel était l'état general de cette nation dont l'ancienne renommé épouvantait encore les Russes. Crim Gueray pendant tout son regne avait fait trembler cet Empire, les deux armées russes se mirent en mouvement à la fin de Juin 1770. l'armée qui était destinée aux differens sieges était com=posée de trente mille hommes de troupes reglées et de trente mille Cosaques et ~~Kalmouks~~ Kalmouks. l'armée russe n'eprouva donc aucun retard ni même aucune inquiétude dans sa marche jusqu'à la vue de Bender qu'elle venait assiéger l'investissement de cette ville fut formé le 24 juillet après que les Russes eurent repoussés dans les faubourgs la garnison qui se porta avec une extrême bravoure contre les troupes avan=cées et qui avait d'abord obtenu quelque avantage. On attaqua et on se défendit avec une extrême bravoure, mais avec une egale ignorance dans l'art d'attaquer et de défendre des places. les Russes envoyaient sur la ville beaucoup de bombes dont la plupart éclataient ou s'éteignaient en l'air. Le pont sur le Danube reparé depuis quelques semaines était prêt pour le

passage du Danube, mais après une saison pluvieuse le Danube s'était débordé au loin hors de ses rives et cette inondation rendait le pont inaccessible. Quelques faibles détachements traversaient le fleuve dans des bateaux. Ce retard donna le temps aux ~~Russ~~ Russes de s'avancer dans la Moldavie mais alors l'armée du Kan des Tartares se rendit dans la même province. à l'approche de la cavalerie l'artillerie fit feu et la mit en désordre. Les Russes attentifs aux commandements de leurs officiers et présentant de toute part baionettes étaient partout impénétrables. Cette cavalerie légère ne put enfoncer ces colonnes inébranlables. Elles faisaient feu de tous cotés et gagnaient peu à peu du terrain. Ce premier combat dura jusqu'à huit heures. Les Russes redoublèrent alors de courage forcèrent le pas et marchèrent vers le camp ennemi. Les Turcs attendirent de pied ferme sur leurs retranchements. Les vainqueurs étaient en si petit nombre si affaiblis par les maladies et si dénués de cavalerie qu'ils ne s'exposèrent pas à poursuivre les fuyards. Les vaincus avaient fui vers le Danube éloi=gnés de six lieues du champ de bataille. Le grand Visir s'arreta sur l'autre rive avec quinze mille hommes seul reste de cette innombrable multitude. Cette ignominieuse déroute renouvela dans Constantinople, la terreur encore toute récente que l'incendie de la flotte y avait répandue, les troupes qui aban=donnaient l'armée arrivaient en foule dans cette capitale et la ~~fermentatio~~ fermentation fut si grande parmi le peuple qu'on craignit une révolution.

La demande du grand seigneur aux cours de Vienne et de Berlin arriva au Roi de Prusse et a l'Empereur d'Allema=gne au moment ou ces deux princes etaient réunis dans un même camp. Un des premiers effets de la victoire de Cahoul fut la soumission de presque tous les Tartares qui avoisinent Bender, ils se trouvaient environnés de deux armées russes. Les nouvelles successives du soulevement des Grecs de l'incendie de la flotte Ottomane, des dangers qui de toute part menaçaient l'Empire Turc et la ville même de Constantinople couraient dans toutes les tribus. Cependant l'arriere saison approchait et Bender continu=ait de se défendre, les Turcs enfermés dans cette ville y montraient l'ancienne bravoure de leur nation. Le gouver=neur etait mort de la peste, toute la garnison avait pro=clamé a sa place Amir chef des Arabes gouverneur des Mosuls a trois lieues des ruines de l'ancienne Ninive guerrier renommé en Asie et qui dans la défense de Bender justifiait cette réputation, il y avait déja reçu plusieurs blessures, il signala le premier jour de son commandement par une sortie generale, les Turcs avan=cerent sans bruit, se jêterent avec furie sur les travail=leurs, mais les Russes toujours instruits par des esclaves moldaves etaient préparés. et la garnison malgré son extrême bravoure, fut rejettée dans la ville. dès le huit octobre le reste de l'armée prit la route de la nouvelle Servie

mais à peine fut elle établie dans ses quartiers d'hiver que la peste s'y manifesta, les soldats s'étaient aus(?)sis au pillage de Beu mais la contagion que renfermait le butin leur fit payer cher leur victoire et leur avidité toutefois cette conquête chèrement achetée. et qui seule avait consumée toute la saison des hostilités fut un evenement décisif dans la guerre. il s'en fallait bien que les evenements du siège de Lemnos répondissent à la gloire de tant de succès. Ce siège commencé vers le milieu de l'été durait encore dans les premières semaines de l'automne. les Russes avaient établi des batteries, sur ces hauteurs, et à cet aspect la garnison avait demandé à capituler. cette conquête était nécessaire au projet qu'avaient les Russes d'hyverner dans ces parages. les Russes se refugièrent vers une autre partie de leur flotte et leurs generaux tenant aussitôt conseil ce seul désastre les forza d'abandonner toutes les isles voisines. a leur départ le manque d'equipages, les réduisit à bruler un grand nombre de petits batiments. Alexis Orlof à qui toutes ces contrées étaient inconnues, et qui dans son extrême vengeance n'envisageant plus aucune ressource, se voyant sans vivres et se voyant sans asile, partit pour l'Italie sur la plus légère de ses frégates et donna ordre à l'amiral russe d'y ramener une partie de la flotte. et d'envoyer l'autre partie à Mahon. toutefois les confédérés polonais. ceux ci cause première ou plustôt cause unique de cette guerre parvinrent dans le cours de cette campagne à se rendre veritablement redoutables.

Toutefois les confédérés n'obtinrent de grands avantages qu'après avoir éprouvé des revers. ils achetèrent leurs succès ou plustôt leurs espérances par de sanglantes défaites. Jusqu'alors il n'avait existé en apparence dans toute l'étendue de la République, aucune armée aux ordres du conseil aucun corps de troupes assez nombreux pour servir à ses desseins. Pendant ce temps le petit nombre de partis polonais qui se soutenaient encore, erraient sans plan sans lien, sans discipline, sortant du fond des bois pour chercher à main armée leurs subsistances dans les villages, manquant de munitions, et forcés d'enlever jusqu'au plomb des eglises pour faire des balles, le conseil general leur avait donnés des chefs avoués de la nation.

Cette nouvelle entreprise des confédérés, cette preuve des intelligences qu'ils entretenaient dans la capitale causa la plus grande surprise à la czarine, elle les soupçonna d'avoir voulu enlever l'ambassadeur russe dont il ne cessait de se plaindre. cependant la France plus que jamais la nécessité de secourir les ennemis des Russes et leurs victimes, elle promit aux Polonais un subside reglé pour toute la durée de la guerre. la confédération avait confié en effet le commandement des troupes de la grande Pologne a Zaremba homme d'une grande naissance, d'une grande fortune, d'une valeur éprouvée, dans la maturité et la force de l'age, et qui avait appris l'art de la guerre au milieu des camps prussiens. Casimir Pulawski sorti à cette

même espace des montagnes, où il s'était réfugié depuis sa défaite, resté seul de cette famille qui la première s'était armée pour la cause de la nation. il avait passé l'hiver sur les pointes des rochers, et quelquefois dans des retranchements de glace et de neige. comme il s'attendait à être attaqué il avait assemblé de tous les villages voisins une grande quantité de rateaux de fer la neige recouvrit ces rateaux et la cavalerie vit souvent s'y renverser. Jamais homme de guerre n'eut plus de dextérité dans le maniement des armes. Il se prévalait de ce don de la nature, accru par un perpétuel exercice pour charger de sa personne avec une intrépidité qui donnait l'exemple à tous ceux à qui il commandait. le péril était son seul plaisir et un combat le délassement de leurs fatigues. mais dans l'armée de Pulawski le chef prenait seul ses résolutions, personne n'était dans son secret. la confiance que tous avaient sans aucune exception dans son expérience leur inspirait une aveugle obéissance, et leur interdisait toute curiosité indiscrète. Mosinski jusqu'alors subalterne de Casimir Pulawski devint aussi son égal. mais leur amitié n'en avait été que plus affermie. Casimir intrépide dans les combats était d'ailleurs doux liant sociable, ne se défiant jamais de personne. Drewitz battu deux fois dans les montagnes avait été contraint de les abandonner, il était ôcre revenu à Varsovie chercher des renforts considérables. il en nouvea espère plus énergique. à la situation actuelle.

le Russe Drewitz avait commencé le siège du monastère mais apprenant que Pulawski marchait en force vers lui il leva le siège, brula les granges dans la vallée et par la menace de tout détruire, força le supérieur du couvent à lui payer une contribution de trois mille ducats. on ne doutait pas que les Russes ne se hatassent d'enlever à leurs ennemis cette importante forteresse, Pulawski résolu de s'y main=tenir voulut gagner du temps pour la mettre en état de défense, Zaremba le détournait de s'enfermer entre des mu=railles et de s'exposer à un siège sans la certitude d'être secouru, Pulawski lui répondit j'ai cette certitude puis que vous êtes citoyen, tous deux concertèrent alors une marche sur Posen capitale de la grande Pologne publiant exprès le dessein de s'emparer de cette ville, ils y marchèrent assez en force pour ne pas craindre l'ennemi cependant le bruit qu'a=vait eu soin de répandre Pulawski en sortant des montagnes et qu'il avait accrédité par toutes sortes de ruses, le bruit de ses prétendus desseins sur Varsovie avait jeté cette ville dans de nouvelles allarmes, l'on y apprit alors avec une terreur melée de joie que la contagion qui désolait les armées russes, commençait à se répandre dans les provinces Polonaises et que déjà les puissances limitrophes prenaient contre ce fleau des précautions sur leurs frontières. les ravages d'une maladie épidémique se joignirent aussi aux hor reurs

de la guerre pour devaster encore l'heureux pays. les Turcs alliés de la République polonaise pour l'intérêt de laquelle ils avaient declaré la guerre à la Russie voyaient avec peine que le titre de Roi refusé à Stanislas Auguste dans un de leurs manifestes fut incoordonné par la confederation à l'unhomme qu'ils regardaient comme leur ennemi et qu'ils avaient intention de detrôner. leur politique grossier attachant au nom de Roi des idées qu'il n'a point pas en Pologne, embrouillait leurs relations avec les républicains polonais, Pac ne cedait pas encore soit que la demarche lui parut en effet imprudente ou prematurée soit qu'il voulût par une si longue résistance se menager un moyen de justifier un jour le consentement qu'il etait résolu de donner enfin.
De part et d'autre on se persuadait que le sort de la Pologne allait dependre de ce siège, c'etait le ciel lui même qui devait livrer ou conserver une forteresse si sainte, pendant ce temps les confederés, se montraient en troupes nombreuses dans toutes les provinces afin d'empecher l'ennemi d'aller renforcer les assiegeants, ceux qui depuis le commencement des troubles, se maintenaient aux environs de Varsovie, toujours prompts à se rassembler, a se séparer, a se cacher, paraissaient alors chaque jour dans tous les bois voisins de cette capitale Jamais la confederation ne s'est montrée plus redoutable que dans cet hiver de 1770 a 1771 elle achetait en Silésie

et en Hongrie des fusils et des canons, en déterrant dans les chateaux de Pologne faisait fondre des boulets recrutait des déserteurs Impériaux et prussiens envoyait trois cents hommes vers la frontière de la Hongrie. Le Roi de Prusse dès le commence=ment des hostilités avait formé le projet d'employer quand il en serait temps sa propre entremise et celle de la cour de Vienne a mettre fin a la guerre. son alliance intime avec la Russie qui lui donnait tant de credit dans les conseils de Petersbourg n'avait que faiblement altéré son credit auprès du divan les Turcs pardonnaient cette alliance a sa position le sultan avait su admirer le genie et courage de ce Prince l'orgueil et l'ignorance des Turcs ne les empechaient pas de sentir qu'ils devaient a lui seul cette longue tranquilité dont la maison d'Autriche les avait laissé jouir et l'avan=tage de n'avoir pas eu a combattre les Autrichiens en même temps que les Russes. la maison d'Autriche etait prete d'estendre Fredric se preparait a profiter de ce grand evenement. il eu la sagesse profonde de ne pas se meler dans aucune guerre et de reservir toutes ses forces pour le temps ou il pourrait en faire usage. aucune proposition ne put donc l'engager de se meler dans les affaires de la Pologne, mais la conserva=tion d'une seule conquete l'avait donc forcé pendant toute la durée de son regne qui fut si long de contrarier sans cesse de veritables penchants, et il se voyait chaque jour plus observé par un voisin formidable et qui

craignait le moindre agrandissement de la part de la puis-
-sance prussienne, il avait toujours su menagé l'alliance
d'une princesse altière et lui susciter des embaras toujours
renaissants, replongé la Pologne dans l'anarchie; et empecher
que par cette anarchie même elle ne devint une province
de l'Empire Russe. dans ce double dessein il s'attacherait
a satisfaire l'orgueil de cette même princesse dont il meditai
de réprimer l'ambition. Quand dis que l'age, l'experience
et les difficultés avaient affaibli et dompté ce caractere
audacieux qui depuis trente ans avait fixé toute l'attention
de l'Europe et fait troublé tous ses voisins, lui qui dans
sa jeunesse avait commencé la guerre sans alliés et n'en
avait attendu que de la victoire. qui sans alliés encore
après la paix avait attendu avec une fierté presque
temeraire pour assurer ses interets a presque. la conduite
qu'il commença a tenir avec les Autrichiens fut moins
empressée mais non pas moins adroite jusque là
il avait surveillé sans cesse et dans toutes les parties
de l'Europe tout ce que pouvait preparé ou mediter
la cour de Vienne toujours prets a semer des soupçons
contre elle. toujours prompt a s'opposer quelque part que
ce fut aux moindres avantage qu'elle pouvait aquerir
Tout alors il se relacha de cette vigilance. il mit un
frein a la licence de ses plaisanteries. il dissimula ses
plus justes observations. dès l'été de 1768 l'Empereur
Joseph avait voulu voir tous les champs de la bataille

de la derniere guerre.
De son coté Joseph etait trop présomptueux pour admirer sincere=
=rement qui que ce fut, et dans la suite il a cru devoir se
justifier de l'admiration qu'on lui supposa longtemps pour
l'ancien ennemi de sa maison, Marie Therese n'avait pas eu
comme le Roi de Prusse l'avantage de trouver en arrivant au
trône, un trésor, et une armée. une seconde guerre vainement en=
=treprise pour recouvrer la Silesie avait augmenté la detresse. et
toutefois après la derniere paix, on avait jugé nécessaire de ne
point désarmer on avait au contraire rassemblé de toute part
de nombreuses levées, on s'y croyait reduit par la crainte de ce
terrible voisin qu'on avait egalement reduit à la même précau=
=tion. Marie Therese etait sur le déclin de son age, la mort
de l'Empereur son epoux l'avait plongée depuis quelques années
dans une si vive affliction qu'elle avait été près de quitter
les renes du gouvernement. l'Imperatrice fremissait de tous
les penchants de son fils, cette Princesse cependant restait dans
son profond deuil, on voyait deja à Vienne son mausolée
où sa représentation etait etendue à coté de celle de son mari.
c'était du sein de cet oratoire ou plustot de ce tombeau qu'elle
gouvernait ses etats, ayant soin de ne se montrer a ses sujets
qu'avec un front riant et serein, un air de bonté maternelle
toujours genereuse et bienfaisante. occuppée d'établir sa
nombreuse famille. un homme dont la réputation en politique
egalait celle des talens militaires du Roi de Prusse, le Prince
de Kaunitz chancellier de cour et d'état vieilli dans cette grande

place, gouvernait alors toutes les affaires de la monarchie
il avait vu changer autour de lui tous les cabinets de l'Europe
Marie Therese ne l'aimait pas, mais cependant on lui
confia l'administration des Pays bas dont une soeur de Marie
Therese etait gouvernante et dont les Français avaient entrepris
la conquete. les habitants de ces contrées se souviennent encore
avec etonnement des oiseuses et frivoles occuppations de ce ministre
pendant ces temps orageux. bientot toutes ces provinces ayant
été conquises par les Français, une paix précipitée avec la
France pouvait seule le faire rentrer promptement dans un
si bel emploi, et de son interêt personel faisant l'interet
general de sa patrie, il courut à Vienne proposer cette paix
la paix qu'il etait venu proposé fut rejettée de la cour
d'Autriche.
Pendant que Frederic eclairait sur leurs veritables interêts les
princes ses alliés, pendant qu'il devoilait à leurs yeux les
fautes de leurs ministres, qu'il blessait quelquefois leurs favoris
par ses dedaigneuses negligences. et plus souvent encore par
l'amertume de ses plaisanteries, Kaunitz se frayait donc
une route directement opposée. mais l'extrême difference
de caractère entre ces deux fameux antagonistes. n'influait
pas seule dans cette difference de conduite, les ambassadeurs
et les ministres etrangers se ployaient à cet exemple general
du long de la cour Imperiale sur tous les autres etats de l'Europe
ajoutait encore à leur circonspection. le plus grand nombre
trouvait veritablement en lui l'auteur d'une des plus

grandes révolutions, Kaunitz cependant jusque dans ses plus futiles occuppations, toujours grave, indolent et reflechi concerté dans ses paroles, inabordable même dans les sociétés les plus familières, tirait de son flegme, de sa frivolité, et de sa nonchalance, l'avantage de ne jamais traiter les affaires qu'à l'instant choisi par lui même et et alors chaque mot qu'il profèrait pesé avec une mure délibération et adroitement présenté dans un sens droit et précis renfermait presque toujours quelque sens détourné, et quelque vue impénétrable que le temps seul pouvait éclaircir. ceux même qui s'étaient apperçus de cette obscurité mysterieuse la respectaient encore. ils ne doutaient pas qu'une âme droite et un genie élevé ne fussent cachés au fond de ce nuage. et par un nouvel avantage qu'il retirait de ce defaut même, on se flattait qu'un homme tout à la fois si frivole et si grave ne pouvait ni s'abaisser à tromper ni en prendre le soin. mais Kaunitz allait s'éloigner de Marie Thérèse et devenir l'instrument de toutes les passions du jeune Empereur: il semblait impossible de conserver la faveur de la Mère et de se concilier la faveur de le fils, donc de ne pas sacrifier le credit actuel aux esperances ou les esperances au credit présent. Depuis l'en=trevue de Neiss une secrette intelligence s'était établie entre les cours de Vienne et de Berlin. cours rivales mais qui craignaient de se voir engagées trop tôt dans une-

nouvelle guerre l'une contre l'autre.
Frédéric jugea convenable, de ne point se séparer de l'Empereur sans lui rendre compte des conférences qu'il avait eues avec Kaunitz, et le jeune Prince parut fort sensible à cette déférence à laquelle sa mère, et son ministre ne l'avaient pas accoutumé de retour à Berlin. le Roi de Prusse, affecta d'imiter quelques manières et quelques usages de l'Autriche. il fit de pompeux éloges. de l'esprit et des talents de Joseph second qui lui avait récité des vers du Tasse. Marie Therese hésitait toujours entre les Turcs et les Russes. le triumvirat ne produisit pas sur l'esprit de Joseph l'effet qu'on s'était promis. et le Roi de Prusse sachant bien que la cour de Vienne ne l'instruisait pas de ses desseins veillait à n'être pas trompé par elle. on disait que l'Empereur était revenu de Neustadt fort dégoûté de Frédéric. et s'il était douteux que le jeune Prince eut exprimé ce sentiment, Kaunitz du moins le lui attribuait quelque fois. tout conseillait, à Frédéric d'entretenir l'amitié de la czarine, personne n'avait mieux étudié que lui; le caractère de cette Princesse. nul ne savait mieux l'enivrer d'encens, la flatter pour la conduire, ou l'égarer lui céder tous les avantages d'ostentation, et de vaine gloire pour en acquerir de réels. il envoya même le Prince Henri son frère en Russie, pour y concerter avec Catherine le projet touchant la Pologne; Henri, parvint à se mettre si fort dans les bonnes graces de la Czarine, qu'elle ~~par~~ a résolu de s'accorder avec Frédéric, six mois avant

envoyage l'Autriche s'étudiait à rajeunir de vieilles pretentions sur des starosties polonaises voisines de la frontière de la Hongrie. Marie Therese, répondit le vingt six janvier 1771 qu'aus=sitôt après le retablissement de la paix entre les Turcs et les Russes et l'extinction totale des troubles intérieurs de la Pologne: les Prussiens depuis quelque mois menaçaient particulièrement la ville de Dantzig ou l'on empe=chait disaient-ils les recrutements que le traité de Wehlau leur donnait le droit d'y faire. la peste qui des frontières de la Turquie s'était répandue dans la Pologne orientale servait de pretexte a ce cordon et aux incursions de la Prusse et de l'Autriche. le jeune Empereur aspirait a des conquêtes plus brillantes encore que sa Mere la czarine.

Pulawski se porta a Castinow, Suwaroff marche vers lui avec trois mille hommes qui enlevent l'artillerie polonaise. Pulawski la reprend, s'avance jusqu'à la rivière de Somme la traverse à la nage culbute cent quarante Russes. mais de faux avis l'engagent dans de perilleuses manoeuvres et il est forcé de fuir, Pulawski forcé par Suwaroff dans les défilés qu'il gardait parvint à Czestochow avec ses debris. cette retraite et les combats qui l'avaient precedé ont obtenu les éloges, de Suwaroff qui lui même avait parcouru selon les calculs de Rulhière, cent mille en dix-sept jours ne passant jamais quarante huit heures sans se battre.

ce n'était plus cependant par des succès militaires que se

soutenaient les confédérés, et si leur nombre s'accroissait de jour en jour, c'était l'effet de l'indignation générale qu'excitaient les violences des Russes. Oginski et Branicki n'étaient pas encore déclarés. le personnage qu'on remarquait le moins en Pologne au commencement de 1771 c'était le Roi Stanislas Auguste et la déclaration même de la vacance du trône ne le tirait pas de l'obscurité. il eut recours à sa bienfaitrice ~~ne le tirait pas de l'obscurité~~ et lui dépêcha Branecki jadis le confident de leurs amours. les instructions de Saldern étaient fort pacifiques il devait tout accorder aux Polonais hormis la vacance du trône. quoi qu'il en soit l'homme qui plongea l'union patriotique dans le mépris et presque dans l'oubli, ce fut Saldern. un jour qu'il assistait à une séance de cette assemblée, il déclara qu'il ne voyait pas la personne avec qui l'on put traiter et annonçait qu'il n'y reparaîtrait plus. il représentait cette union comme vendue à la cour de Saxe, tel était l'ambassadeur russe qui gouvernait la Pologne en 1771 ou qui du moins exerçait toute l'autorité dont le conseil général dont la confédération n'avait pu s'emparer. Thugut Ambassadeur autrichien à Constantinople suivait avec habileté tous les plans de Kaunitz, il travaillait à faire entrer le Roi de Prusse dans la médiation si toutefois elle avait lieu. il écartait un projet d'alliance entre l'Autriche et les Turcs.

Putawski emploie utilement tous les jours qui precedent celui là; il s'exécute des manœuvres qui attirent les ennemis sur divers points, et le 3 novembre il ne resta que deux cents hommes à Varsovie, ~~[illegible]~~ tandis que ces puissances imposaient aux Polonais ce nouveau systeme de loix leurs envahissements commençaient à jetter la discorde entre elles. la Pologne se plaignait déjà de l'extention que la Prusse et l'Autriche donnaient à leurs limites, et Frederic avoua aussi dans ses memoires que ces plaintes n'étaient pas sans fondement.

Fin de l'histoire de Pologne.

le 24 d'Octobre 1818.